

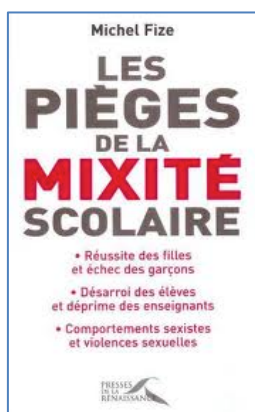
DONNÉES BIBLIOGRAPHIQUES

MIXITÉ



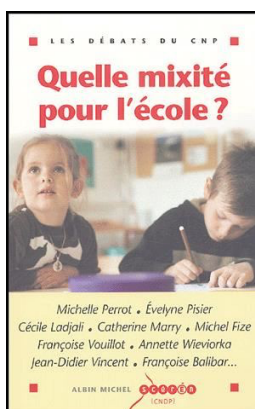
- Ouvrages
- Articles
- Fiches de lecture

Vincent LAMOTTE



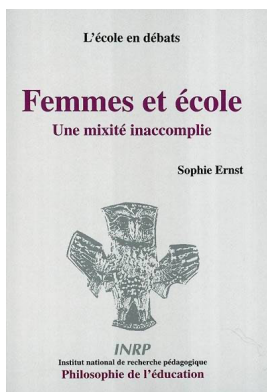
Fize M. Les pièges de la mixité scolaire, 2003

État des lieux de l'enseignement secondaire en France, sans idées préconçues ni esprit partisan, ce livre, contribution importante à une interrogation actuelle, s'adresse aussi bien aux enseignants qu'aux parents. Cet ouvrage est la première tentative de cadrer le débat en prenant en compte tous les paramètres : réussite inégale des garçons et des filles, sexisme, violences sexuelles, incivilités, discipline, etc. La conclusion de ce travail n'est pas évidente. Loin du manichéisme facile qui consisterait à proposer des recettes, Michel Fize invite à une réflexion de fond qui ne manquera pas de provoquer un débat passionné à la rentrée scolaire.



Vincent J-D., Pisier E., Perrot M., Mosconi N. (2004). Quelle mixité pour l'école. Albin Michel.

Faut-il remettre en cause la mixité à l'école ? Certains l'affirment, car, après être apparue comme un progrès vers l'égalité républicaine, la cohabitation des deux sexes a entraîné des difficultés imprévues : les filles réussissent mieux que les garçons mais continuent à s'orienter vers des filières dévalorisées, les violences sexistes se multiplient et la féminisation du corps enseignant accentue certains effets de cette mixité encore insuffisamment pensée. Pour le Conseil national des programmes, il n'est pas question de renoncer. Les spécialistes qu'il a rassemblés proposent des pistes nouvelles pour que la mixité accomplisse ses promesses, au profit de tous, filles et garçons, enseignants et parents.



Ernst S. (2004). Femmes et école. Une mixité inaccomplie. INRP

Ce recueil réunit des chroniques et des analyses de livres qui ont jalonné, depuis une dizaine d'années, la réflexion sur les différences de parcours dans les scolarités des garçons et des filles. Il s'intéresse aussi aux particularités de la répartition hommes-femmes dans les métiers de l'enseignement. L'auteur : Sophie Ernst, sévrienne et agrégée de philosophie, a été professeur de philosophie dans la formation des maîtres. Chargée d'études à l'INRP, elle a animé plusieurs missions de recherche et transfert aux praticiens du système éducatif, avec le souci d'ancrer la philosophie de l'éducation dans les problèmes politiques et éthiques de notre temps.



Auduc J-L. (2009). (2010). Sauvons les garçons. Éditions Descartes

Pourquoi sauver les garçons ? On a rarement l'occasion de penser le genre masculin comme une catégorie disqualifiante. Et pourtant... à l'école, être un garçon se révèle un handicap. La douloureuse adaptation masculine au système éducatif commence seulement à devenir visible. Aujourd'hui, sur les 150 000 jeunes sortant chaque année sans aucune qualification du système éducatif, plus de 100 000 sont des garçons. Moins précoces et moins diplômés, les garçons sont devenus en quelques décennies le sexe faible de l'école. Ce constat reste encore largement ignoré. En plus, il dérange. Il faut pourtant comprendre les causes de cette nouvelle fracture dans le système éducatif et proposer des réponses. Car des remèdes existent et sont déjà expérimentés dans d'autres pays...



Duru-Bellat M., Marin B. (2009). La mixité à l'école : filles et garçons : Conférences de consensus n° 2

Comment promouvoir une véritable égalité des chances entre filles et garçons sans jouer les unes contre les autres ? La mixité rime-t-elle toujours avec l'égalité ? Comment trouver les termes du « vivre ensemble », d'une vie en commun et non en communautés séparées, dans les établissements scolaires ? La conférence de consensus sur la mixité à l'école, organisée en janvier 2009 par l'IUFM de l'académie de Créteil/Université de Paris 12 Val-de-Marne, s'inscrit dans le débat suscité par la polémique autour des espaces scolaires de non-mixité, et qui justifie la recherche d'un consensus. À l'issue des communications de six conférenciers – François Dubet, Geneviève Fraisse, Claire Safont-Mottay, Françoise Vouillot, Daniel Welzer-Lang, Martine Chaponnière –, le jury, réuni sous la présidence de Marie Duru-Bellat, professeure de sociologie à Sciences Po et chercheuse à l'Observatoire sociologique du changement (OSC-CNRS), est parvenu à la rédaction d'un texte de synthèse.

Thébaud F. (2010). La fabrique des filles. L'éducation des filles de Jules Ferry à la pilule



"On ne naît pas femme, on le devient". Des leçons de broderie aux cours d'éducation sexuelle, le XXe siècle est porteur d'une évolution, à la fois spectaculaire et paradoxale, de l'éducation des filles, naviguant entre l'enseignement d'un éternel féminin et une émancipation durement conquise. Cet ouvrage richement illustré met en scène ce cheminement à travers 200 documents souvent inédits : journaux intimes, cahiers d'élèves, courrier du cœur... Les lectures destinées à apprendre aux petites filles leur place en société au début du siècle sont aussi édifiantes que l'enseignement du dévouement familial dans les années 1960. Fort heureusement l'engagement d'institutrices pionnières, les revendications de la jeunesse et la révolte de féministes enrayeront le dispositif éducatif, à l'école comme à la maison, pour fabriquer des épouses et des mères modèles.



Morin-Messabel C. (2013). Filles / Garçons - Questions de genre, de la formation à l'enseignement. Éditions PUL

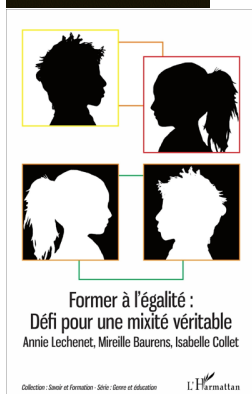
Le genre en éducation, question abordée depuis les années 1970 au niveau institutionnel, attendait encore de faire l'objet de recherches innovantes. C'est à cette nécessité que répond le présent ouvrage, à travers une série d'études approfondies sur les effets " genrés " dans le système éducatif. Quelle est la place du genre dans l'histoire, et notamment dans celle que l'on enseigne ? Quelles sont les représentations du féminin et du masculin en contexte éducatif ? Comment influencent-elles les évolutions scolaires, sociales et professionnelles des élèves ? La formation des enseignements et les supports pédagogiques (manuels, films ou albums) sont interrogés dans une logique pluridisciplinaire qui permet de mieux comprendre la complexité des enjeux de mixité et d'égalité des chances à l'école.

Collet I. (2016). L'école apprend-elle l'égalité des sexes ? Éditions Belin.



L'école est mixte. Est-elle pour autant égalitaire ? Du rose et du bleu omniprésents pour définir des univers enfantins sexués, des filles qui prennent peu la parole en classe, des garçons plus souvent sanctionnés que les filles et qui redoublent davantage, une violence scolaire qui cible les filles insuffisamment discrètes et les garçons insuffisamment virils, une orientation scolaire toujours sexuée avec des filles dans les services et des garçons dans la production... Quels sont ces mécanismes qui produisent toujours de l'inégalité, souvent à l'insu des acteurs et actrices du système éducatif ? Comment lutter contre les stéréotypes. Comment enseigner l'égalité ? Ce livre présente un bref état des lieux des inégalités scolaires entre filles / garçons à l'école, fait un panorama du chemin qui reste à parcourir pour permettre l'égalité entre les sexes et propose des moyens ou pistes d'interventions.

Lechenet A., Baurens M., Collet I. (2016). Former à l'égalité : défi pour une mixité véritable. Éditions L'Harmattan.



Ce recueil rassemble des présentations et analyses de formations permettant aux enseignant-e-s d'agir pour plus d'égalité effective pour les futur-e-s femmes et les hommes. La diversité des contributions, tant à propos des finalités de ces formations, des différentes disciplines d'enseignement, des ressources et outils, que des attitudes éducatives, en formation initiale et tout au long de la vie, atteste de la vitalité de la réflexion et de l'ouverture du débat.

Gleyse J. (2017). Le genre de l'école en France.

L'ouvrage étudie la question des « programmes cachés » ("hide curriculum") d'éducation dans l'école en France au travers des préjugés et des stéréotypes liés aux inégalités des filles et des garçons et au genre. À cet effet, il tente de revenir sur la genèse historique et anthropologique du concept de genre tout comme sur celle de l'avènement de la mixité dans l'enseignement primaire et secondaire en France. En produisant un certain nombre d'histoires ou de biographies singulières (par exemple des premières femmes docteurs de l'Université de Montpellier), il montre notamment comment, paradoxalement, c'est fréquemment par le truchement du monde ecclésiastique que les premières femmes pourront obtenir une éducation suffisante leur permettant de porter un regard critique sur leur statut et de s'orienter vers une émancipation féminine. Par ailleurs, en étudiant des statistiques larges (P.I.S.A., G.D.I, G.I.I., criminalité, travail domestique...), il inscrit l'école française dans un contexte social et international. À la suite de ces considérations générales sur le genre, la mixité et l'égalité filles-garçons à l'école et dans la société l'ouvrage produit de nombreuses analyses et expérimentations corollaires visant à améliorer l'égalité filles-garçons à tous les niveaux d'enseignement, de la maternelle au lycée.



Anka-Idrissi, Gallot F., Pasquier G. (2018). Enseigner l'égalité filles-garçons. Dunod

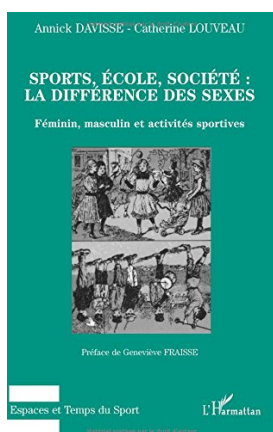
L'École compte parmi ses missions fondamentales celle de garantir l'égalité des chances entre les filles et des garçons. Les Écoles supérieures du professorat et de l'éducation (ESPE) intègrent dans les enseignements du tronc commun la mobilisation contre les stéréotypes, notamment sexistes, et les discriminations ainsi que la promotion de l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes.

Mettre en œuvre des pratiques de classe égalitaires ? Prendre en compte l'enchevêtrement des discriminations ? Questionner les stéréotypes de sexe ? Diversifier les représentations ? Eduquer à la sexualité ? Travailler avec des supports originaux ? Tenir compte du genre dans les disciplines et les savoirs scolaires ?

Découvrez 37 outils indispensables pour enseigner l'égalité filles-garçons. Chaque outil est traité de façon synthétique et imagée sur 2 ou 4 pages. Chaque outil renvoie à des mises en œuvre concrètes qui s'appuient sur une expérience de terrain des auteurs. Des conseils méthodologiques, des remarques sur les contextes d'utilisation de ces outils, ainsi qu'un approfondissement des connaissances viennent compléter ces présentations.



OUVRAGES SUR EPS & MIXITÉ



Davisse A., Louveau C. (1991). *Sports, École, Société : la différence des sexes*, Éditions L'Harmattan.

Le sport est et demeure le lieu des différences entre les hommes et les femmes: c'est aussi un lieu d'inégalités entre les femmes puisque les femmes des milieux populaires ne s'y inscrivent pas. Les auteurs ont pris le parti de montrer ces réalités. Elles montrent comment le féminin et le masculin se construisent et s'expriment dans le sport, univers historiquement masculin. La mise en regard de l'espace social des adultes et de celui de l'école, des enfants et des adolescents, fait apparaître comment les différences sont marquées à la fois par des évolutions et des permanences.

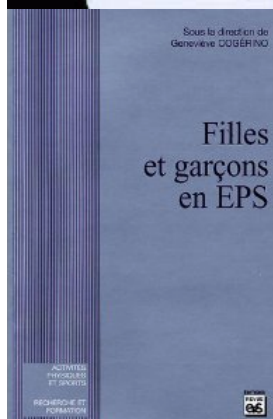


Revue Contre-Pied n°15. (2004). La mixité en question. Centre EPS et société. Une mixité pour l'égalité ?

L'EPS est un sympathique carrefour de contradictions. On peut vouloir la mixité ou la coéducation des filles et des garçons par principe, au nom d'un idéal démocratique et républicain et avec la conviction qu'apprendre ensemble prépare une société dans laquelle citoyens et citoyennes vivront avec les mêmes droits, ce qui, vu certaines tendances inquiétantes en France et dans le monde est plus qu'estimable.

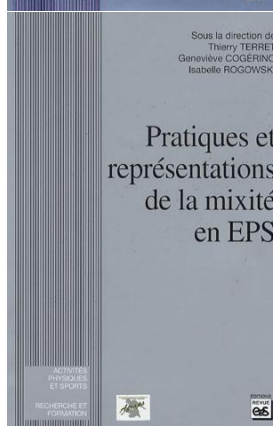
On peut vouloir tout autant l'égalité des filles et des garçons dans la réussite scolaire et dans l'accès à une culture commune exigeante.

Mais on peut avoir du mal à surmonter certaines contradictions extérieures et intérieures...



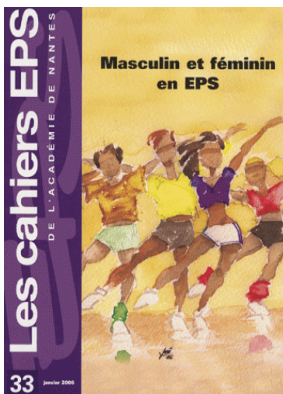
Cogérino G. (2005). *Filles et garçons en EPS*. Paris, Éditions Revue EPS

Ce livre rassemble des travaux, récents ou en cours, ciblés sur la question des relations entre le sexe, le genre et l'EPS : que sait-on aujourd'hui des inégalités de réussite entre filles et garçons en EPS ? Que se passe-t-il en réalité dans les classes en relation avec ces inégalités ? L'enseignement dispensé aux filles et aux garçons est-il identique ? Fait-il progresser de manière similaire les unes et les autres ? Filles et garçons perçoivent-ils un enseignement égalitaire à leur égard ? Quelles images des élèves se forgent les enseignants selon qu'ils sont garçons ou filles ? Telles sont quelques-unes des questions qui ont guidé les dix auteurs de cet ouvrage. Ils ont diversifié leurs approches en privilégiant les cadres psycho-sociologique et didactique : observations de classes, entretiens avec des élèves et des enseignants d'éducation physique, questionnaires, protocoles originaux sollicitant les représentations. L'ouvrage s'adresse ainsi aux formateurs, aux enseignants et aux étudiants passant les concours de recrutement en EPS et désireux d'accéder à des données récentes spécifiques au contexte français.



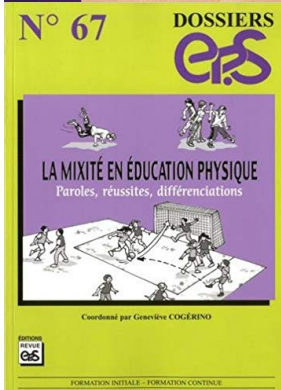
Terret T., Cogérino G., Rogowski I. (2006). *Pratiques et représentations de la mixité en EPS*, Revue EPS

Comment, en France, les enseignants d'EPS s'accommodent-ils de la mixité ? Pourquoi refuse-t-on ou valorise-t-on le rapprochement des sexes en EPS ? Quels sont les principaux facteurs sociologiques, professionnels ou administratifs qui le favorisent ou, au contraire, constituent des obstacles potentiels? En quoi le type d'établissement, la programmation des APSA ou l'appartenance de genre interviennent-ils dans les choix des enseignants? Ce livre s'appuie sur une enquête réalisée auprès de plus de 2500 enseignants. Parfois troublantes, les révélations des personnes interrogées sont interprétées à la lumière de travaux récents sur le sujet par les auteurs - un historien, une psychologue sociale et une spécialiste d'analyse des données -, secondés par un collectif de professeurs d'EPS et de chercheurs spécialisés dans les études de genre. Que l'on soit partisan inconditionnel de la mixité ou plus sceptique sur ses effets, l'ouvrage ne pourra laisser indifférent aucun enseignant, formateur ou étudiant en EPS ou en STAPS.



Les cahiers EPS de l'Académie de Nantes n°33, 2006

Regards croisés. De l'héritage masculin à la construction d'une culture commune. Masculin / féminin en EPS : billet d'humeur. Une problématique sociale et éducative Masculin / féminin à la lumière de la mixité scolaire. Réhabiliter la place du corps et l'identité féminine dans le système éducatif français. Masculin / féminin : les institutions interpellées l'égalité des sexes : réalité ou illusion ? De l'égalité à la mixité. Interroger les pratiques masculines et féminines pour réduire le sexisme et faire évoluer l'EPS. Masculin / féminin : l'éducation physique et sportive interrogée Féminin / masculin en EPS ou l'art de renforcer ce que l'on combat. Construire son identité féminine ou masculine au sein d'une éducation physique mixte. La mixité en EPS : une source de violence. Masculin / féminin : les APSA en question Cessons d'enseigner et faisons apprendre : la mixité abordée comme un outil pédagogique. Les écarts de notation. D'une logique interne sportive à une logique interne scolaire motrice : pour une équité entre garçons et filles. Epreuves d'EPS au baccalauréat et équité entre filles et garçons : des pistes pour réduire les écarts de résultats. Un juste retour des choses



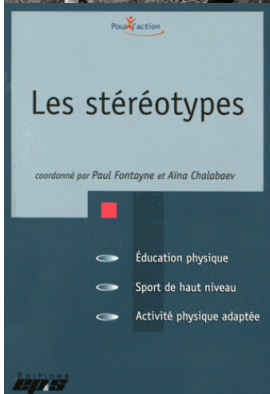
Cogérino G. (2006). La mixité en éducation physique. Paroles, réussites, différenciations. Dossier EP&S n°67.

Enseigner l'EPS en contexte mixte pose, encore aujourd'hui, de nombreuses difficultés aux enseignants. La mixité est en effet un révélateur de l'identité profonde de la discipline, de ses enjeux, de ses attermoiments, de ses non-dits. Loin d'être uniquement un mode de groupement des élèves, la mixité dévoile de manière aiguë le problème de l'équité des enseignements. Elle impose de réfléchir à la différenciation des apprentissages afin de permettre à tous les élèves, les filles comme les garçons, de réussir en EPS.



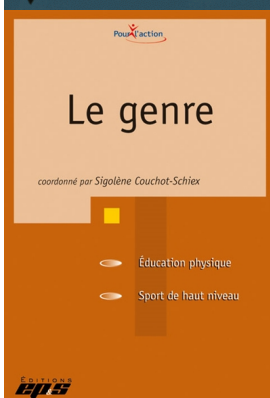
Revue Contre-Pied Hors-Série n°7. (2013). Égalité. Centre EPS et société. Merci les filles !

Ces remerciements visent en premier l'équipe de « filles » qui a accepté d'entrer, comme d'autres avant, dans l'aventure de ce numéro de Contre Pied et d'en assumer avec nous les risques. Ne nous le cachons pas le sujet est chaud. Osons les gros mots, il est sociétal ! Source de controverses culturelles, institutionnelles et idéologiques. Il faut donc saluer l'engagement militant de celles^[1] et ceux qui ont choisi de nous accompagner. Chacun et chacune, au Centre EPS et Société, achève ce voyage un peu plus humain-e qu'avant. Merci encore.



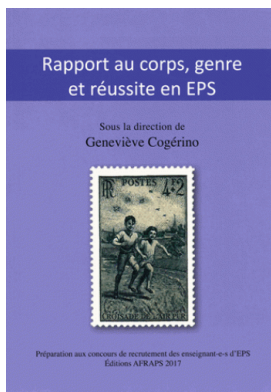
Fontayne P., Chalabaev A. (2016). Les stéréotypes. Éditions Revue EPS, collection Pour l'action.

Les stéréotypes à l'œuvre dans nos sociétés peuvent conduire à la discrimination. Ils se manifestent aussi de façon plus subtile, influençant à leur insu celles et ceux qui en sont la cible. En proposant un état des lieux des recherches menées en psychologie sociale, les auteurs identifient les mécanismes impliqués dans la formation des stéréotypes et envisagent des pistes pour limiter leurs effets dans les domaines de l'EPS, du sport et des activités physiques adaptées.



Couchot-Schiex S. (2017). Le genre. Éditions Revue EPS, collection Pour l'action.

Les rôles dévolus aux femmes et aux hommes sont nettement délimités dans notre société, y compris dans les champs éducatif et sportif. Parce qu'elles permettent de révéler les inégalités de traitement, et donc d'en comprendre les mécanismes sous-jacents, les études de genre ouvrent des pistes pour faire de l'école non pas un lieu de reproduction des stéréotypes sexués mais un levier pour l'émancipation et la construction de soi.



Cogerino G. (2017). Rapport au corps, genre et réussite en EPS. Éditions AFRAPS

Trois types de regards sont présents dans l'ouvrage : celui d'universitaires, spécialistes d'un type d'approche scientifique, celui des formateur/ trice.s d'enseignants et celui des enseignant.e.s d'EPS en établissement scolaire.

Une première partie regroupe des synthèses présentant les apports, méthodes ou résultats, de divers champs théoriques contribuant à éclairer le thème général de l'ouvrage : sociologie, psychologie, socio-psychologie, socio-didactique, anthropologie et psychanalyse. Une seconde partie comprend trois volets : 1- "In vivo..." rentre dans la classe. Deux enseignantes d'EPS analysent et commentent les comportements des élèves induits par les stéréotypes sexués ; des adolescentes relatent leur vécu de l'EPS en mixité. 2- "Réussite en EPS : obstacles et conditions" identifie des conditions de réussite des filles et des garçons en EPS : choix didactiques, référents implicites, choix des procédures d'apprentissage, de guidage ou d'évaluation. 3- " Corps pluriels, corps sous contraintes, regards spécifiques..." aborde le thème de la diversité selon plusieurs approches : l'anthropologie sensorielle ; l'anthropologie culturelle ; la sociologie.

- Labridy F. (1979). Activités physiques et féminité. Revue EPS n°156.

Cet article analyse la construction de la féminité à travers les discours qui instaurent une pratique féminine corporelle à la fin du XIXe siècle. Ceci dans le but d'en faire apparaître le fonctionnement, l'utilisation idéologique de certains concepts, l'argumentaire utilisé, voire le sens, ainsi que les divers procédés mis en œuvre pour la prôner, la développer, l'interdire.

- Davaisse A. (1981). Les femmes et les APS. Revue EPS n°172

L'auteur s'intéresse à l'inégalité des femmes face à l'activité physique qui persiste, notamment dans les milieux populaires.

- Davaisse A. (1986). Hétérogénéité des publics et contenus en EPS. Revue EPS n°199

- Davaisse A., Volondat M. (1987). Mixité. Pédagogie des différences et didactiques. Revue EPS n°226.

- Labridy F. (1989). Le sport féminin, l'EP féminine, AFRAPS.

L'intégration du sport et de l'EP dans le système scolaire se trouve au centre d'un conflit entre tradition (différence biologique c'est à dire séparation des sexes avec restriction aux rôles et usages sociaux possibles) et innovation plus récente (significations détachables de chaque individu d'où appartenance symbolique à l'autre sexe indifférente avec désir de séparation et de redéfinition des normes sociales) par rapport aux comportements, attitudes, et choix de pratique

- Combaz G. (1991). La mixité en EPS, Revue EPS n°231.

G. Combaz aborde le problème de la mixité en EPS. Certes, il existe certaines inégalités, mais plutôt que les détourner en démixant les classes, il serait plus avantageux de les prendre en compte dans les choix pédagogiques.

- Duru-Bellat M. (1995). Filles et garçons à l'école, approches sociologiques et psycho-sociales. Revue Française de Pédagogie n°110.

- Davaisse A. (1997). Filles et garçons, In Ce qui s'apprend en EPS, SNEP.

A. Davaisse perçoit une dénégation du problème « féminin et masculin en EPS » et relance le débat en traitant 10 questions de l'échec scolaire en EPS. L'enjeu est la prise en compte des différences pour construire de la culture commune

- Davaisse A. (1999). "Elles papotent, ils gigotent". L'indésirable différence des sexes... Ville, École, Intégration n°116.

Sur la base de deux expériences - le décrochage des adolescentes en EPS et la voie de réussite pour les adolescents ; l'échec scolaire des garçons issus de milieux populaires dans le répertoire des activités langagières – l'auteur montre que l'école n'est pas à l'origine des différences concernant la mixité. Mais qu'elle peut néanmoins les prendre en considération pour tendre vers un accès à la culture commune, particulièrement durant la phase de l'adolescence.

- Dechavanne N., Davaisse A., Labridy F. (2000). EPS et mixité : observation et données sur le rapport homme/femme dans le domaine du sport et de la gymnastique volontaire. Revue Hyper n°210

Les auteurs montrent la difficulté d'intégrer les filles et les garçons au sein d'une même séance d'EPS à cause de certaines différences. Lesquelles résident dans le décalage des motifs d'agir, des représentations et des rapports au corps de ces deux sexes.

- Marry C. (2000). Filles et garçons à l'école. In Van Zanten A., L'école, l'état des savoirs.

La réussite scolaire des filles est flagrante et bouscule les analyses en termes de domination masculine. Elle est loin d'avoir effacé pour autant toutes les inégalités entre garçons et filles, y compris à l'école.

- Duru-Bellat, Kieffer A., Marry C. (2001). La dynamique des scolarités des filles : le double handicap questionné. *Revue française de sociologie* n°42.

Cet article brosse une fresque de l'évolution des inégalités sexuées et sociales à l'école depuis le début du XXe siècle, éclairée par le contexte scolaire et économique. Il s'appuie sur des données des enquêtes Formation - Qualification Professionnelle de l'Insee. L'histoire des scolarités masculines et féminines est celle d'un rattrapage des filles puis d'un renversement à leur profit des inégalités d'accès aux différents niveaux du 1er et 2e cycles du secondaire, dans un respect relatif de la ségrégation sexuée par filières et domaines d'études. Le renversement des inégalités sexuées s'oppose à la réduction plus discrète des inégalités sociales qui restent d'une ampleur beaucoup plus grande sur toute la période. La hiérarchie des inégalités sociales est peu affectée et reste similaire pour les deux sexes, les enfants de cadres supérieurs se détachant nettement. Dans les milieux populaires les filles ont rattrapé plus tardivement les garçons mais elles les devancent plus nettement aujourd'hui. Les filles d'agriculteurs et de petits indépendants sont les principales bénéficiaires de ce mouvement. La thèse du double handicap de sexe et de classe soutenue dans de nombreux travaux n'est donc confirmée que pour les cohortes les plus anciennes.

- Fontayne P., Sarrazin P., Famose J-P. (2001). Les pratiques sportives des adolescents : une différenciation selon le genre. *Revue STAPS* n°55

L'identité sexuelle influence la valeur accordée aux activités. Chaque culture encourage des conduites caractéristiques propres à chacun des sexes. Les concepts de masculinité et de féminité sont les attributs culturels et psychologiques attachés intimement à l'individu. Chaque individu possède un niveau plus ou moins élevé d'un de ces concepts. Les garçons comme les filles valorisent une activité conforme à leur sexe. Le sport n'échappe pas à la règle et c'est pourquoi l'auteur envisage que les individus possédant une forte identité de genre (i.e., Typés Masculins ou Typés Féminins) devraient marquer « *une préférence pour les activités sportives congruentes avec cette identité, et ce, quel que soit leur sexe biologique.*

- Verger M. (2002). Quels choix pour servir les apprentissages ? *Revue EPS* n°293

Par l'étude des modes de groupements (mixtes, démixtés) dans les situations d'apprentissages des cours d'étudiants de 2^{ème} année de DEUG STAPS, l'auteur cherche à démontrer que l'alternance de situations mixtes ou démixtées au cours d'un cycle permet aux étudiants d'améliorer leurs prestations, de déceler des différences qu'ils vont être amenés à gérer dans le futur. L'auteur démontre que l'hétérogénéité due aux différences sexuelles est aussi « une richesse à exploiter ».

- Legoff C. (2002). Mixité : un tremplin pour réussir, *Revue EPS* n°295.

L'auteur veut montrer que la différence sexuelle peut être un ancrage positif dans divers apprentissages. Cela consisterait à faire prendre conscience aux unes et aux autres que les particularités liées à cette sexualité sont source d'un enrichissement commun possible

- Fontayne P, Sarrazin P (2002). Effets du genre sur le choix et le rejet des APS. *Revue Science et*

L'auteur constate des différences de comportement et de motifs d'agir en ce qui concerne les activités physiques et sportives en EPS. En se basant sur des études déjà réalisées au préalable à ce sujet, l'auteur envisage d'évaluer la validité du modèle « additif et différentiel » de l'androgynie psychologique avancé par Marsh (1987) et Marsh et Byrne (1991), pour qui, la contribution des effets des facteurs « masculin » et « féminin » dépend du domaine étudié. L'auteur suppose que les choix et les rejets des activités physiques et sportives en EPS dans une activité sont dépendants des facteurs « féminin » ou « masculin » suivant si les activités sont perçues comme « masculines », « féminines » ou « appropriées aux deux sexes ».

- Chevalier M. (2003). La mixité et les pratiques corporelles à l'école, *Revue EPS* n°300.

L'auteur veut montrer que la mixité en EPS permet une coéducation entre filles et garçons.

- Terret T. (2004). Sport et masculinité : une revue de questions. *Revue STAPS* n°66.

- Marro C., Vouillot F. (2004). Quelques concepts clés pour penser et former à la mixité. *Carrefours de l'éducation* n°17.

- Marry C. (2004). Mixité scolaire : abondance des débats, pénurie des recherches. *Travail, Genre et Sociétés* n°11

L'auteur essaie de clarifier les termes du débat et d'exposer ses doutes et interrogations sur les méfaits pour les filles, et plus récemment pour les garçons, qu'on impute à la mixité. Aujourd'hui, bien qu'un accord très large soit établi sur le fait que la mixité est un premier pas vers l'égalité et que les nouvelles générations de filles et de garçons y soient très attachées, le constat est clair que cette mixité n'a pas supprimé toutes les inégalités.

- Lepoix J-P. (2004). Garçons – filles : de la diversité à la communauté d'intérêt, Revue Contre-pied n°15.

Constatant que la mixité scolaire n'a pas rempli sa fonction égalitaire, l'auteur soulève les limites de cette mixité, notamment en EPS (échec supérieur chez les filles), puis expose quelques éléments susceptibles d'améliorer la cohabitation des sexes.

- Cogérino G. (2004). « La mixité en EPS » - beaucoup de discours, peu de recherches. Revue Contre-pied n°15, La mixité en question

- La mixité est-elle un handicap ou un moyen de lutter contre les inégalités de réussite en EPS ?

- Suffit-il de mettre les élèves ensemble pour qu'ils acquièrent des compétences et des savoirs en EPS ?

- Les élèves apprennent-ils à réussir en EPS grâce à la co-éducation ?

- Pontais C., Cogérino G., Lepoix J-P. (2004). La mixité en question, Revue Contre-pied n°15.

Les auteurs constatent que la mixité scolaire n'a pas rempli sa fonction égalitaire. Ils soulèvent les limites de cette mixité en EPS (échec supérieur chez les filles que chez les garçons), puis exposent quelques éléments susceptibles d'améliorer l'égalité des sexes, notamment sur la capacité du professeur à différencier les caractéristiques propres des garçons et filles pour adapter son enseignement.

- Doray B. (2004). Connaître le pays de l'autre genre, Revue Contre-pied n°15.

La nécessité d'une affirmation plus offensive de la mixité, au-delà de la position de principe contre les discriminations, doit valoriser les relations entre personnes humaines qui incluent toutes les différences. S'appuyant sur l'anthropologie, l'auteur avance le concept de « troisième sexe social » comme une « fiction un peu réelle » ! En d'autres termes, il émet l'hypothèse selon laquelle un transsexualisme culturel pourrait permettre de parer aux discriminations relatives à la mixité.

- Davisse A. (2004). Une grande avancée, mais... Revue Contre-pied n°15.

L'auteur montre qu'il y a eu depuis 1984 une généralisation de la mixité en EPS. Toutefois, cette évolution entraîne aujourd'hui un décalage entre l'idéal d'égalité, de culture commune et la réalité des apprentissages des filles et garçons. Sa solution s'envisage à travers des contenus d'enseignement adaptés et leur élaboration dont l'objectif est « d'apprendre ensemble ».

- Vignerot C. (2004). Un révélateur des tensions sociales, Revue Contre-pied n°15.

L'auteur montre que les problèmes de mixité relèvent aussi bien de l'apprenant que de l'enseignant. Elle expose l'idée selon laquelle les enseignants, leurs contenus, leur gestion de l'hétérogénéité et leurs représentations négatives des filles en EPS peuvent déteindre sur les représentations de celles-ci et guider leurs pratiques. Ainsi l'EPS s'inscrirait dans une légitimation d'une distribution de rôles sociaux assignés aux filles et aux garçons dans la société.

- Cogérino G. (2004). Faire réussir les filles et les garçons ? In Carlier G., Et si l'on parlait du plaisir d'enseigner, AFRAPS.

L'auteur démontre qu'il existe un décalage dans les apprentissages transmis aux garçons et aux filles en EPS. En effet, les garçons réussiraient mieux que les filles. Comment permettre la réussite de tous les élèves si ceux-ci font l'objet d'interactions différentes (nombre, durée, nature, et destinataires) avec leurs enseignants ?

- Fournier M. (2004). La différence des sexes est-elle culturelle ? Revue Sciences Humaines, n°146, pp. 22-24.

Le genre permet de différencier les sexes des individus, d'une part à travers la dimension biologique mais aussi et surtout à travers une construction sociale et culturelle. A travers cela, se développe l'émancipation et les distributions des rôles qui ne cessent d'évoluer dans une société en plein essor. Néanmoins ces différences créent des inégalités qui touchent autant l'aspect comportemental, politique, publique que le domaine du travail. L'objectif est de rechercher de nouvelles relations entre les sexes et une plus grande prise en compte des identités féminines et masculines.

- Lentillon V., Cogérino G. (2005). Les inégalités entre les sexes dans l'évaluation en EPS : sentiment d'injustice chez les collégiens. Revue STAPS n°68.

Au cours de cette étude il est question de caractériser la perception des inégalités, et le sentiment d'injustice des élèves (de collègue) face à l'écart des résultats obtenues en EPS. Cet écart est-il perçu différemment en fonction des sexes (filles/garçons) vis à vis de l'évaluation ?

- Artus D. (2005). La mixité en EPS : opinions d'enseignants et d'élèves. Revue Hyper EPS n°230.
L'auteur montre à travers une étude concrète réalisée en 1999, qui a conduit à une enquête auprès d'enseignants d'EPS et de futurs étudiants en STAPS à propos d'enseignement de l'EPS en classe mixte, qu'il existe une différence entre les garçons et les filles en EPS, située dans les représentations et les pratiques pédagogiques instaurées en matière de mixité
- Delaunay M. (2006). Masculin / féminin à la lumière de la mixité scolaire. Les Cahiers EPS de Nantes n°33.
Pour l'auteur, la mixité scolaire devrait permettre d'éviter les inégalités entre les sexes. En réalité, ce n'est pas le cas. Michel Delaunay parle de refoulement des attributs sexuels de chacun, au lieu d'une acceptation des différences. Ce qui entraîne à l'adolescence de nombreuses imperfections dans le fonctionnement du système, et qui reflète la société actuelle. L'auteur propose alors une nouvelle approche ou plutôt une alternative à cette « égalité » entre les sexes qu'il dénonce comme erronée.
- Plays M. (2006). D'une logique interne sportive à une logique interne scolaire motrice : pour une équité entre garçons et filles. Les Cahiers EPS de Nantes n°33.
L'auteur constate qu'il existe encore des inégalités entre les filles et les garçons en EPS de nos jours et notamment au baccalauréat (1 point de plus en moyenne pour les garçons). Il s'interroge alors sur les raisons susceptibles de bloquer l'apprentissage des filles en EPS. Pour lui, les difficultés que rencontrent les filles sont liées à l'activité elle-même qui véhiculent des valeurs trop sportives (la logique interne sportive des APSA). Pour remédier à ce problème, l'auteur propose alors aux professeurs de se centrer plus sur la motricité de l'élève pour que l'activité soit plus accessible à un public divers et varié : la logique interne scolaire et motrice. L'enjeu sera alors de ne pas délaisser la logique interne de l'activité puisque c'est toute la dimension culturelle qui fait vivre la leçon du professeur, mais il faudra prendre en compte d'autres facteurs comme les dimensions motrices, sociales et méthodologiques.
- Harmand M. (2006). Masculin / Féminin : l'EPS interrogée. Les Cahiers EPS de Nantes n°33.
L'auteur cherche à faire prendre conscience aux enseignants d'EPS (femmes et hommes confondus) que, bien qu'ils s'en défendent, leurs actions au quotidien, leurs types d'intervention, les régulations mises en place ne font que renforcer des éléments qu'il faut activement s'efforcer de sortir de l'implicite (la supériorité de l'homme).
- Segard J-M. (2006). La mixité en EPS : une source de violence. Les cahiers EPS, n°33, 2006
L'auteur aborde la présence d'une violence institutionnelle de l'école sur les élèves et les enseignants en EPS mais aussi dans les autres matières d'enseignement. Cette violence peut être renforcée par une forme de mixité qui est inévitable à l'école. Une mixité qui s'établit à la fois entre les élèves et l'enseignant mais surtout une mixité entre les élèves eux même. L'auteur montre alors comment la mixité peut procurer une forme de violence sur des élèves en EPS.
- Playse M. (2006). D'une logique interne sportive à une logique interne scolaire motrice : pour une équité entre garçons et filles. Les Cahiers EPS de Nantes n°33.
L'auteur constate qu'il existe encore des inégalités entre les filles et les garçons en EPS de nos jours et notamment au baccalauréat (1 point de plus en moyenne pour les garçons). Il s'interroge alors sur les raisons susceptibles de bloquer l'apprentissage des filles en EPS. Pour lui, les difficultés que rencontrent les filles sont liées à l'activité elle-même qui véhiculent des valeurs trop sportives (la logique interne sportive des APSA). Pour remédier à ce problème, l'auteur propose alors aux professeurs de se centrer davantage sur la motricité de l'élève pour que l'activité soit plus accessible à un public divers et varié : il introduit pour cela le concept de « logique interne scolaire et motrice » (rapportée d'abord à la personne et non au sport), afin que chaque élève, qu'il ait une sensibilité masculine ou féminine, puisse s'engager dans l'action de façon égale, apprendre le plus possible et être en réussite. Ainsi, la logique interne sportive pourrait être un frein à l'apprentissage et le simple fait de rester accroché à elle laisserait certains élèves dans un échec continu quel que soit leur genre.
- Cogérino G. (2006). Masculin / Féminin en EPS : billet d'humeur. Les Cahiers EPS de Nantes n°33.
L'auteur cherche à démontrer que l'enseignement de l'EPS à un groupe mixte, parce qu'il bouscule la norme féminine, suscite d'autant plus de problème en générant un inconfort d'apprentissage, que de facilités grâce aux moyens mis en œuvre pour réduire les écarts de notation et à l'interaction de l'enseignant avec ses élèves.
- Evain D. (2006). Masculin / Féminin : les APSA en question. Les Cahiers EPS de Nantes n°33.
L'auteur cherche à démontrer l'importance de la mixité, lors de l'apprentissage. En prenant l'exemple de la boxe française, Delphine Evain montre comment celle-ci peut aider l'enseignant en facilitant l'apprentissage. Elle propose « Cessons d'enseigner et faisons apprendre : la mixité abordée comme un outil pédagogique ».

- Pressensé Y. (2006). De l'égalité à la mixité. Les Cahiers EPS de Nantes n°33.

Cet article vise à montrer que le manque d'équité constitue une des causes majeures des difficultés que les enseignants d'EPS rencontrent pour gérer le rapport masculin / féminin dans les apprentissages. Contrairement à ce qui est convenu, tous les problèmes rencontrés par les filles en EPS ne proviennent pas uniquement de leurs relations avec les garçons. Une part importante est liée à la façon de concevoir l'enseignement et l'évaluation en EPS.

- Beunard P. (2006). Réhabiliter la place du corps et l'identité féminine dans le système éducatif français. Les Cahiers EPS de Nantes n°33.

L'auteur constate que les valeurs féminines sont peu prises en compte dans la société française actuelle et que ce bilan peut aussi se faire en EPS. Aujourd'hui, l'EPS est basée sur des valeurs sportives qui sont plutôt la concurrence et l'écrasement des plus faibles, ce qui correspond au développement de la force, de la puissance et de la performance renvoyant plus à des capacités masculines que féminines. C'est pourquoi, l'auteur propose de rétablir l'équité entre les filles et les garçons par le biais des compétences méthodologiques des programmes.

- Boschet D., Huot F. (2006). Masculin / Féminin : les institutions interpellées. Les Cahiers EPS de Nantes n°33.

Ces deux auteurs démontrent que l'évolution naturelle de notre société tend vers une égalité des sexes plus prononcée. Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, les mises en place institutionnelles dans le secteur du travail, de l'éducation et la politique, l'émergence des mouvements féministes, l'évolution des représentations sociales et des mentalités, font que notre société considère avec importance la parité et l'équité entre les hommes et les femmes. Les agents de socialisation tels que l'école doivent transmettre, dès le plus jeune âge, des valeurs propices à l'acceptation et l'intégration de la mixité. Cependant une question se pose : « *quelles sont les chances d'aboutir à une véritable égalité des sexes ?* ».

- Derimay E. (2006). Construire son identité féminine ou masculine au sein d'une EP mixte. Les Cahiers EPS de Nantes n°33.

En quête de construction de la féminité ou de la masculinité, les adolescents ont besoin de se sentir compétent pour persévérer et donc se construire. Or l'auteur constate qu'en éducation physique et sportive, le décalage entre les filles et les garçons n'est pas assez pris en compte et que cette mixité pose problème aux apprentissages. En effet en proposant un même contenu culturel, elle se veut formatrice d'individus ayant le choix de découvrir et de développer les potentiels qu'ils souhaitent sans que les deux sexes ne se sentent lésés dans leurs intentions corporelles et leurs aspirations émotionnelles. C'est pourquoi l'auteur propose d'interroger les contenus dans leur possibilité à aider filles et garçons, dans l'affirmation de la masculinité ou de la féminité et donc à la construction d'une image positive de soi sans pour autant occulter " les différences d'images et de rapports aux pratiques du corps [pour ne] pas dériver en inégalités sexuelles " (A. Davisse, 1999).

- Moreno C. (2006). Formes de mixité et inégalités de réussite entre filles et garçons. Dossier EPS n°67.

L'auteur tente d'analyser « la part de responsabilité possible de l'école dans la construction de ces inégalités de réussite à travers la mise en place de la mixité ». Pour cela, elle s'est attachée à identifier les modes d'organisation de la mixité sur le terrain et leurs possibles incidences sur les écarts de réussite entre les filles et les garçons. Elle a recherché de même s'il existait un décalage entre le discours et la réalité.

- Cogerino G. (2006). La mixité en EPS. De la gestion des groupes à une réflexion sur l'équité. Dossier EPS n°67, pp. 9-27

Assurer un cours d'EPS est-il plus difficile avec une classe mixte qu'avec une classe non mixte ?

- Vignerot C. (2006). Sports collectifs : de l'ambition pour les filles. Dossier EPS n°67.

L'auteur constate que les sports collectifs sont souvent les activités les plus enseignées en E.P.S. Les enseignants sont alors guidés par les progrès des garçons et souhaitent toujours les faire progresser. Cependant, cela s'effectue souvent au détriment des filles qui n'y trouvent pas leur compte. Celles-ci semblent délaissées et lorsqu'on interroge les professeurs qui avouent avec regrets ne pas consacrer suffisamment de situations adaptées au public féminin. C'est pourquoi l'auteur propose d'envisager les sports collectifs pour les filles sous les pôles de l'évitement et de la feinte, de la maîtrise des gestes techniques et du vocabulaire spécifique.

- Coltice M. (2006). La danse scolaire : une expérimentation du féminin et du masculin. Dossier EPS n°67.

Michelle Coltice constate que l'activité danse n'est pas évidente à enseigner en EPS. En effet, il existe de nombreux freins à son enseignement. L'auteur cherche à démontrer que l'APSA, activité d'expression corporelle, est aussi bien accessible aux garçons qu'aux filles. Bien que la danse scolaire soit à forte connotation féminine, il s'agit de trouver un

équilibre entre le féminin et le masculin. Aussi envisage-t-elle un enseignement de la danse scolaire qui prend en compte la mixité, l'impact de l'identité sexuée sur la personne apprenante.

- Vignerot C. (2006). Les inégalités de réussite en EPS entre filles et garçons : déterminisme biologique ou fabrication scolaire ? *Revue Française de pédagogie* n°154.

En éducation physique et sportive (EPS), les résultats observés aux épreuves du baccalauréat depuis 1986 témoignent d'une meilleure réussite des garçons par rapport aux filles (Davis, 1986). Ce constat surprend, en référence aux brillants résultats des filles dans les autres disciplines, mais il est aussitôt tempéré par une justification biologique. Les différences physiologiques et morphologiques entre filles et garçons sont avancées pour interpréter les écarts de performance. D'emblée ce postulat mérite quelque attention et il s'agira de questionner cette évidence : la production de performances physiques et sportives renvoie-t-elle exclusivement à la dimension biologique de l'individu ? Autrement dit, ce qui est physique échappe-t-il forcément au déterminisme social ?

- Cogérino G. (2007). Propos d'enseignants d'éducation physique face à la mixité. *Revue STAPS* n°75.

- Crespy S. (2007). Faire jouer ensemble un public hétérogène ou mixte. *Revue EPS* n°327.

La programmation de rugby dans les établissements scolaires pose des problèmes aux professeurs d'EPS et aux intervenants extérieurs. La principale difficulté réside dans la gestion de l'hétérogénéité du public face à une activité prônant le combat et le contact collectifs. La prise en compte des différents niveaux d'engagement et d'opposition est un obstacle professionnel récurrent.

- Couchot-Schiex S. (2007). Observation des pratiques des enseignant(es) d'EPS au regard du genre. *Recherche et formation*, n°54, p151-164.

Dans une société où l'égalité homme - femme n'est pas acquise et où les médias véhiculent de nombreux stéréotypes de genres, Sigolène Couchot-Schiex s'interroge sur l'impact du genre et du sexe de l'enseignant(e) d'EPS sur son enseignement et sur la notion de mixité dans les pratiques scolaires

- Lentillon V. (2007). Notes et perceptions de privation chez les élèves en EPS : variation selon leur sexe et leur orientation de genre. *Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* n°75-76.

- Cogérino G. (2008). Des filles, des garçons : une EPS à deux vitesses. In Bréhon J., Niedzwialowska, *Enseigner l'EPS : entre le dire et le faire. Dossier EPS*, n°77, p. 79-85, 2008.

L'auteure s'intéresse aux différences entre l'EPS des filles et des garçons. Elle constate que malgré le peu de différences faites dans l'enseignement de l'EPS, de grosses différences de réussite subsistent entre filles et garçons. La mixité apparaît comme étant un enjeu d'équité dans la prise en compte différenciée des ressources.

- Combaz G., Hoiban O. (2008). Le rôle de l'école dans la construction des inégalités de sexe. *Revue Travail, genre et société* n°20

L'EPS est une matière où les différences d'ordre biologique ont un tel caractère d'évidence qu'elles permettent d'occulter, dans la plupart des cas, la dimension socialement construite des inégalités de réussite entre garçons et filles. Par ailleurs, l'EPS doit être en mesure de former un citoyen corporellement éduqué. C'est donc au sein de l'école, que l'élève doit être en mesure d'accéder au patrimoine culturel représenté par la diversité des activités physiques. L'objectif est donc de proposer un enseignement qui prenne en compte la mixité, qui soit équitable et faisable pour les filles comme pour les garçons.

- Attali M., Ottogali-Mazzacavallo C., Saint-Martin J. (2008). Mixité et éducation physique (1959-1975). *Clio. Femmes, genre, histoire* n°28.

- Terrisse M. (2008). Entretien avec Michel Volondat. *Revue EPS* n°332.

L'auteur met en avant l'évolution de la mixité au sein de l'EPS, ainsi que le changement des mentalités vis-à-vis de celle-ci.

- Jeannin P., Mathias V. (2008). Pour que les filles apprennent en EPS. *Revue EPS* n°332.

Les auteurs cherchent à comprendre comment les enseignants mettent en œuvre des situations d'apprentissages adaptées aux filles pour qu'elles puissent atteindre les mêmes apprentissages que les garçons. « Définir un dispositif d'apprentissage équitable pour les filles et les garçons et viser des acquisitions motrices de façon égalitaire pour

chacun, au plus haut niveau de compétence possible ». Comment motiver les filles pour qu'elles s'investissent jusqu'à la fin de la leçon et quels types de régulation l'enseignant doit-il utiliser pour l'apprentissage des filles ?

- Montagne Y-F. (2008). Regard clinique sur la mixité professeur / élève. Revue EPS n°332.

L'ambiguïté du rapport entre professeur homme ou femme et élève adolescent ou adolescente, engendre, en EPS, des désordres scolaires fortement perturbateurs. Comment, en tant qu'enseignant, les accueillir, faire avec... et aider à les dénouer ?

- Yahyaoui Y. (2008). Rencontres différenciées au gymnase. Revue EPS n°332.

L'auteur constate que, pour l'élève, l'affirmation d'une identité sexuée n'est pas univoque et qu'elle ne peut aboutir sans la rencontre avec le sexe opposé. L'EPS est une discipline d'enseignement qui, de par sa relation au corps, fait intervenir des modes de rencontres inédits, parfois perturbant pour l'adolescent. À travers l'EPS, l'enseignant peut guider l'élève et l'aider à s'affirmer pendant cette phase houleuse. Au regard de cette question, Y. Yahyaoui décrypte des comportements particuliers de lycéens professionnels.

- Niedzwialowska N. (2008). La mixité : un « bricolage » quotidien. Revue EPS n°332.

Seule discipline scolaire où la mixité n'est pas généralisée, l'EPS est la seule discipline dans laquelle les filles obtiennent des résultats nettement inférieurs à ceux des garçons. La mise en jeu des corps, la prégnance des contacts physiques et une culture souvent sexuellement marquée engendrent des relations filles-garçons beaucoup plus conflictuelles que dans les autres disciplines.

Faire travailler ensemble, et réussir ensemble, des élèves aux représentations, aux motivations et aux niveaux différents s'avère extrêmement complexe. Cela nécessite de la part de l'enseignant qu'il bricole, c'est-à-dire qu'il articule cette exigence à son contexte singulier d'enseignement.

- Bonniot N., Cogérino G., Champely S. (2009). Les enseignants d'EPS face aux élèves qui décrochent de l'activité : interventions selon le sexe des élèves et discours relatifs aux comportements observés. Revue STAPS n°84, pp. 77-92.

- Davaisse A. (2009). Faut-il apprendre aux filles à s'opposer ? Revue Contre-Pied n°23, pp. 46-47, Annick Davaisse interpelle sur le rapport des filles à la culture sportive. Comment faire pour que les filles aient accès à une culture commune en E.P.S, notamment en sports collectifs ? L'auteur évoque à ce sujet le plaisir de l'affrontement.

- Coltice M., Couchot-Schiex S. (2009). Filles et garçons : apprendre ensemble en EPS. Cahiers du CEDREPS n°9.

Les travaux sur la mixité invitent à s'interroger sur la réussite des filles et garçons en EPS. Au-delà du « vivre ensemble » à l'école, il semble que « l'apprendre ensemble » en EPS soit important afin de vivre des expériences scolaires qui se détachent des stéréotypes sexués.

- Lentillon V. (2009). Les stéréotypes sexués relatifs à la pratique des activités physiques et sportives chez les adolescents français et leurs conséquences discriminatoires. Bulletin de psychologie n°499, pp. 15-28.

- Chaponnière M. La mixité, une évidence trompeuse ? Revue Française de pédagogie n°171

- Duru-Bellat M., Marin B. (2010). La mixité scolaire, une thématique (encore) d'actualité ? Revue Française de pédagogie n°171, pp. 5-8.

La mixité scolaire est-elle source d'égalité ou fait-elle émerger des stéréotypes sociaux et des inégalités dans l'éducation ?

- Duru-Bellat M. (2010). La mixité à l'école et dans la vie, une thématique aux enjeux forts et ouverts. Revue Française de pédagogie n°171.

La mixité scolaire met en présence garçons et filles et leur permet de se découvrir (c'est ce qu'on appelle la co-éducation) et peut être de remettre en cause les stéréotypes de genre pour peut être les dissoudre derrière une identité plus authentique. Pour autant, elle n'est pas forcément source d'égalité et engendre même des tensions tout en durcissant les stéréotypes entre les groupes.

- DAVISSE A. (2010). Filles et garçons en EPS : différents et ensemble ? Revue Française de pédagogie n°171, pp. 87-91.

L'auteur s'intéresse principalement à la mixité dans une discipline d'enseignement spécifique qui est l'EPS. La question des différences et de « l'apprendre ensemble » entre les filles et les garçons est mise en avant. Même si auparavant, la séparation entre filles et garçons était recommandée, aujourd'hui la mixité a évolué, et fait même partie des objectifs institutionnels, notamment à travers l'acquisition d'une culture commune qui nécessite a priori de ne pas les séparer.

- GLEYSE J. (2010). L'EP comme analyseur de l'histoire de la mixité dans les écoles (1882-2008). Revue Trema n°32

- VOLONDAT M. (2010). Réflexions autour de la mixité. Bistrot pédagogique AEEPS.

- GUÉRANDÉL C., BEYRIA F. (2010). La mixité dans les cours d'EPS d'un collège en ZEP : entre distance et rapprochement des sexes, Revue française de pédagogie n°170.

Cet article analyse les processus de construction de la mixité dans les cours d'EPS à partir d'une enquête de type ethnographique (observations et entretiens), menée dans un collège situé en Zone d'éducation prioritaire (ZEP), au cœur d'un quartier d'habitat social. Les résultats révèlent une appropriation sexuée par les élèves de l'espace physique et sonore, des pratiques et du matériel. Généralement, les pratiques pédagogiques des enseignants tendent à conforter la distance et la hiérarchie entre les garçons et les filles : les consignes, les activités et les attentes sont adaptées au sexe de l'élève. Néanmoins l'étude présente certains modes de transmission conduisant à nuancer les hiérarchies au sein de la classe, ainsi que l'investissement différencié des filles et des garçons.

- SARTHOU J-J. (2010). Le rugby mixte, une richesse éducative en EPS. Revue EPS n°343 + Rugby, jouer ensemble. Revue EPS n°343, pp. 38-40.

L'auteur propose des solutions adaptées permettant de répondre aux problèmes rencontrés par les enseignants lors des pratiques mixtes. Il choisit l'exemple du rugby en s'appuyant sur les différences physiques des filles et des garçons (force, vitesse, puissance) et les spécificités des filles (« fragilité » au niveau musculaire).

- COMBAZ G., COUCHOT-SCHIEUX S., HOIBIAN O. (2011). Filles / Garçons : une relation différente à l'EPS. Revue EPS n°345.

Les auteurs démontrent, à travers des enquêtes nationales sur des élèves du secondaire et sur la base des représentations sociales, que les filles sont plus réservées face à l'enseignement obligatoire de l'EPS que les garçons

- FONTANINI C. (2011). Égalité filles-garçons : où en est-on ? Questions vives. Recherches en éducation n°15.

- TERRET T. (2011). La mixité, un acquis de l'EP ? Revue Enseigner l'EP n°254-255.

T. Terret analyse les problèmes posés par la mixité dans l'éducation, tout en rappelant que dans les textes et sur le terrain, il est difficile de préciser cette notion et de l'intégrer dans les cours d'EPS. L'auteur souligne ainsi les difficultés d'intégration de la mixité dans le milieu scolaire.

- MONIOTTE J. (2011). La rentabilité des traits « masculins » dans un lycée favorisé, en particulier en EPS. Revue eJRIEPS n°22

- MOSCONI N. (2011). Le chantier reste ouvert. Les Cahiers Pédagogiques n°487.

L'auteur cherche à montrer qu'il existe encore et toujours des inégalités entre homme et femme. Bien qu'il y ait eu un grand mouvement de démocratisation avec l'égalité des sexes inscrit dans la Constitution, l'égalité des droits civils et politiques, la maîtrise de la fécondité par les femmes et la mixité scolaire qui met en place un droit égal aux savoirs, l'égalité des sexes est loin d'être réalisée, notamment dans les familles, le travail, la politique, le sport, la culture, le monde intellectuel et surtout dans le système scolaire.

- FONTAYNE P., BOHUON A. (2011). Culture sportive et genre. In Travert M., Mascret N., La culture sportive.

Il existe une différenciation entre le genre féminin et masculin au sein de la culture sportive, avec notamment beaucoup plus de sports, dirigés vers les hommes, dotés davantage d'un esprit compétiteur et d'une recherche de l'affrontement. Aujourd'hui de plus en plus de sports dit masculins sont pratiqués par des femmes (football, rugby ...). C'est pourquoi, les auteurs se demandent ce que les cultures sportives produisent en termes de représentation psychologique et sociale

de la féminité et de la masculinité.

- Fournier M. (2011). Filles-garçons, des univers séparés. *Revue Sciences Humaines* n°226, pp. 40-43.

L'auteur fait état d'un clivage de plus en plus important entre les filles et les garçons : leurs pratiques, leur façon de vivre au jour le jour sont totalement différentes les uns des autres. Des traits distinctifs qui peuvent être en réalité un processus qui est acquis dès la naissance. Quoi qu'il en soit, les deux sexes ne se mélangent pas à l'adolescence.

- Patinet C. (2012). Vigilance des enseignants envers l'égalité entre les garçons et les filles : quels liens entre la recherche et les pratiques professionnelles ? *Cahiers du CEDREPS* n°12.

L'auteur C. Patinet cherche à comprendre d'où vient la différence de réussite entre les filles et les garçons en EPS. Pour cela elle s'est posé la question suivante : les enseignants(e)s seraient-ils sexistes sans en avoir conscience, par manque d'attention envers l'égalité ?

- Gillonier F. (2013). Course d'orientation : un seul barème pour toute la classe. *Centre EPS & Société*.

- Patinet C., Cogérino G. (2013). Expériences de mixités vécues par les enseignants d'éducation physique et sportive : lien entre vigilance et équité sexuée. *Revue Française de pédagogie* n°182.

La présente étude se propose de décrire, dans une perspective psychophénoménologique, les différentes expériences de mixités vécues par les enseignant-e-s lors des cours d'éducation physique et sportive (EPS). Derrière le vécu subjectif des enseignant-e-s opèrent des logiques intrinsèques qui participent à l'orientation d'une attention plus ou moins tournée vers l'équité. Les enseignant-e-s ne sont pas sans conscience pré-réfléchie des actes professionnels amenant à plus d'émancipation ou de renforcement des rôles sociaux conventionnellement attribués à un sexe. Mais cette conscience pré-réfléchie se traduit rarement en une véritable vigilance envers l'équité. La recherche montre également en quoi certaines formes de mixité sont des impasses pour être attentif à l'égalité des sexes.

- Gogendeau G, Charpentier C. (2014). Éduquer à l'égalité. *Revue eNov* n°7.

L'égalité des chances est une priorité nationale. Cette réflexion est à nouveau indispensable tant elle a créé, notamment sur la notion de genre, des avis partagés et une intensité dans les débats. Cette réflexion s'engage plus précisément en direction des filles ou jeunes en déficit d'image face à un modèle dominant. L'écart entre un discours progressiste et une réalité de terrain, le glissement insidieux et le manque de vigilance entraînent le renforcement des inégalités et des stéréotypes. Une réflexion sur les constats, les freins, au sein de la société, du monde sportif, de l'école et des pratiques des enseignants en EPS est nécessaire, dans un premier temps, pour comprendre pourquoi les évolutions sur le thème de l'égalité des chances entre filles et garçons sont si lentes.

- Quidu M. (2015). Le combat mixte en EPS *Revue EPS* n°367

Alors que les sports de combat proposés dans les pratiques universitaires évoluent, l'auteur interroge les possibilités d'une scolarisation du combat mixte. Plaidoyer pour les uns, refus pour les autres : faut-il esquiver le débat ?

- Guélou M. (2015). Les rôles sociaux ont-ils un sexe ? *Revue EPS* n°367

L'auteur constate qu'en EPS, les rôles sociaux sont des compétences à acquérir comprises dans les programmes. Comment les choix didactiques et pédagogiques de l'enseignant peuvent-ils favoriser l'apprentissage des rôles sociaux pour les élèves, autant filles que garçons.

- Souchon N, Cabagno G., Rascle O. (2016). Les stéréotypes de sexe dans l'arbitrage des sports collectifs. In Paul Fontayne et Aina Chalabaev, *Les stéréotypes*. Éditions Revue EPS, chapitre 5, pp. 79-85.

A travers les interventions des arbitres en sport collectifs, s'expriment régulièrement des stéréotypes de sexe. Quelles sont les conditions susceptibles d'atténuer leurs effets ? Comment peuvent-elles être mises en œuvre par les éducateurs ?

- Chalabaev A., Fontayne P. (2017). L'influence des stéréotypes sur l'action motrice. In Paul Fontayne et Aina Chalabaev, *Les stéréotypes*. Éditions Revue EPS, chapitre 1, pp. 13-72.

Sans nier les différences naturelles qui peuvent exister entre ces groupes (homme/femme), il s'agit d'examiner si (et comment) les stéréotypes peuvent les exacerber ou les renforcer.

- Trouilloud D., Tessier D., Sarrazin P. (2017). Stéréotypes et engagement des élèves en EPS. In Paul Fontayne et Aina Chalabaev, Les stéréotypes. Éditions Revue EPS, chapitre 4, pp. 63-78.
- Grehaigne J-F., Caty D. (2017). Les élèves, la dynamique du genre et les sports collectifs. Revue EPS n°374
En sports collectifs, la question de l'égal accès à toutes et tous est posée. Comment faire pour qu'une réelle démocratisation des connaissances et de la culture sportive puisse s'opérer, qu'on desserre le lien entre pratiques physiques et sportives et genre, qu'on amorce une véritable réduction des écarts de réussite et d'apprentissage dans les sports collectifs en EPS ?
- Couchot-Schiex S. (2017). Questions de genre en EPS. In Couchot-Schiex S., Le genre en EPS. Éditions Revue EPS, collection Pour l'action, pp. 47-64.
- Bréau A., Lentillon V. (2017). Genre et non-mixité en EPS : une enquête au cœur d'une classe de garçons. In Couchot-Schiex S., Le genre en EPS. Éditions Revue EPS, collection Pour l'action, pp. 81-97.
- Couchot-Schiex S., Coltice M. (2017). Lire les corps en action : EPS et genre en EPS. In Couchot-Schiex S., Le genre en EPS. Éditions Revue EPS, collection Pour l'action, pp. 99-113.
En EPS, mettre les filles et les garçons en activité ensemble, demeure délicat. En effet, les élèves, dont les corps sont imprégnés de marqueurs sociaux genrés, n'accèdent pas aux apprentissages de la même manière. Comment alors enseigner, tout en prenant en compte la dimension sociale des corps sexués ?
- Mennesson C, Barrau S. (2017). Construction du genre, rapport au sport et rapport à l'EPS. In Cogérino G. Rapport au corps, genre et réussite en EPS, pp. 19-33, AFRAPS.
L'EPS doit prendre en compte le corps, les dimensions masculines et féminines dans les APSA comme leviers d'accès à la réussite des élèves. C'est pourquoi les auteurs se centrent sur les modes de construction des rapports au corps, aux sports et à l'EPS des élèves. Ainsi que sur la socialisation différenciée. Sont aussi analysés les modes de socialisation des filles et des garçons dans différents contextes de pratiques.
- Chalabaev A. Boiché J. (2017). Stéréotypes liés au sexe, motivation et réussite des élèves. Le regard de la psychologie sociale. In Cogérino G. Rapport au corps, genre et réussite en EPS, p 35-47, AFRAPS.
Les auteurs font état des connaissances en psychologie sociale sur les stéréotypes liés au sexe, pour en mesurer l'impact sur la motivation et la réussite des élèves dans le domaine des APSA
- Poggi M-P., Marrot G., Brière F. (2017). La construction des inégalités de réussite selon le sexe en EPS. In Cogérino G. Rapport au corps, genre et réussite en EPS, pp. 147-159, AFRAPS.
Les inégalités de réussites en EPS, selon les sexes, sont très présentes. Pourtant l'école a pour but de limiter ces inégalités afin de favoriser un apprentissage pour tous. Comment l'enseignant doit-il aborder sa discipline en prenant en compte ces disparités ? Quels sont les outils et moyens dont il dispose au regard des études menées dans ce domaine ? Quelles sont alors les limites face aux stéréotypes sociaux bien affirmés ?
- Bréau. (2017). Les garçons face à la mixité et à la non mixité en EPS. Revue eJRIEPS n°40.
- Moniotte J., Fernandes E., Mougenot L. (2017). D'un corps biologique à un corps traversé par les dimensions féminines et masculines des APSA proposées en EPS. Revue eJRIEPS n°40.
- Fontayne P. (2018). L'engagement de l'élève en EPS. La mixité de sexe et de genre. In Travert M., Rey O. L'engagement de l'élève en EPS. Dossier EPS n°85, pp. 153-160.
L'auteur plaide pour une prise en compte de la mixité de sexe et de genre car elle joue un rôle important dans l'engagement des élèves en EPS. Il propose différents motifs d'agir.
- Ottogalli C., Epron A. (2019). L'égalité ne s'improvise pas : elle s'apprend !. Revue EPS n°384.

- Szerdahelyi L., Robène L. (2019). Les femmes actrices de l'EPS des années 1960 à nos jours. Revue STAPS n°123, pp. 5-12.
- Lentillon V., Roure C. (2020). La mixité vs non mixité en éducation physique influence-t-elle l'intérêt en situation des élèves ? Revue eJRIEPS n°46.
- Simon F. (2020). Rugby maîtrisé, mixité enseignée. Revue EPS n°389.

RÉFÉRENCES

Auteur : Françoise Labridy
Titre : le sport féminin, l'EP féminine.
Ouvrage : AFRAPS, 1989 p.223 à 233.

PROBLÉMATIQUE

L'intégration du sport et de l'EP dans le système scolaire se trouve au centre d'un conflit entre tradition (différence biologique c'est à dire séparation des sexes avec restriction aux rôles et usages sociaux possibles) et innovation plus récente (significations détachables de chaque individu d'où appartenance symbolique à l'autre sexe indifférente avec désir de séparation et de redéfinition des normes sociales) par rapport aux comportements, attitudes, et choix de pratique.

MOTS CLÉS

Innovation. Tradition. Mixité

SYNTHÈSE

L'intégration du sport et de l'EPS dans le système scolaire : innovation et tradition.

Masculin/féminin, différence des sexes, définition inconsciente du rapport hommes / femmes. Saisir quelles places occupent la femme et l'homme dans l'inconscient pour comprendre comment la femme est un symptôme de l'organisation sociale. « Analyse » psychique (différent du biologique et du social).

Le sport : une convivialité d'hommes autour de l'idéal ; une union entre hommes, pour aller plus vite, plus loin, plus fort.

La femme, symptôme de l'organisation sportive. La femme se heurte à une foule d'hommes (organisation structurée sur un mode d'idéalisation masculinisée) d'où problème de scandale et d'inadaptation (exemple de défaillances au 20 km marche au championnat du monde d'athlétisme de 1987) qui entraînent des séries d'interdits (sport d'endurance tels que cyclisme, violence des contacts). En fait il s'agit de la souffrance extériorisée qui est non acceptée d'où plutôt danse et évolution vers la natation synchronisée. L'effort doit être intériorisé. Puis passage à l'« inadaptée efficace » où l'on commence à reconnaître des performances féminines.

L'évolution du sport et de l'EP confrontés au même problème : le rapport entre les sexes. Intégration progressive des femmes mais toujours parallélisme des compétitions et performances.

La mixité scolaire ne va pas de soi, différenciée dans un premier temps (puis réelle après 1945 pour causes matérielles et économiques, puis 59 CES mixtes).

Mais problème en EPS qui commence seulement à partir de 1970. Les enseignantes féminines ont du mal avec les garçons ce qui n'est pas le cas pour les professeurs masculins (filles et garçons indifférenciés). Par contre sentiment d'impuissance face aux difficultés posés par la mixité. Retour mixité dans transmission des savoirs ?

RÉFÉRENCES

Auteur : Gilles Combaz
Titre : La mixité en EPS. Opinions et souhaits des élèves
Ouvrage : Revue EPS n°231, 1991, pp. 63-65.

PROBLÉMATIQUE

G. Combaz aborde le problème de la mixité en EPS. Certes, il existe certaines inégalités, mais plutôt que les détourner en démixant les classes, il serait plus avantageux de les prendre en compte dans les choix pédagogiques.

MOTS CLÉS

Mixité. Capacité physique. Sexe. Âge. Différence

SYNTHÈSE

La mixité est un des problèmes majeurs de notre société. Même si la majeure partie des élèves et des enseignants sont pour la mixité, il subsiste tout de même des résistances. Les raisons énoncées s'appuient sur les pratiques physiques qui sont à dominante masculine et les caractéristiques féminines ne sont pas assez prises en compte.

De plus, l'arrivée à l'adolescence entraîne une transformation du corps. Les jeunes éprouvent ainsi une gêne à se montrer en public ou à entrer en contact corporel avec la personne de sexe opposé.

Cependant, on ne peut nier que la mixité permet la coéducation des sexes et une meilleure connaissance des différences et donc des échanges riches.

Les situations qui permettraient des alternatifs seraient une meilleure organisation des apprentissages qui prendraient en compte le choix des Activités Physiques, les formes de travail à mettre en place et donc finalement des choix pédagogiques à opérer en fonction de l'aspiration des élèves.

CITATIONS

- On peut se demander si « le « démixage » en EPS ne constitue pas, entre autres, un processus d'évitement de la problématique sexuelle, processus dans lequel les angoisses de tous les partenaires scolaires se renforcent (C. Pujade Renaud, 1979).
- Il serait inutile de vouloir nier les apports fondamentaux d'un enseignement mixte dans une perspective qui vise la coéducation des sexes.

RÉFÉRENCES

Auteur : Annick Davaisse

Titre : Filles et garçons

Ouvrage : Débat : Les brûlures de l'EPS. SNEP, 1997, pp. 100-104.

PROBLÉMATIQUE

A. Davaisse perçoit une dénégation du problème « féminin et masculin en EPS » et relance le débat en traitant 10 questions de l'échec scolaire en EPS. L'enjeu est la prise en compte des différences pour construire de la culture commune.

MOTS CLÉS

Filles. Garçons. Échec. Mixité. Désengagement

SYNTHÈSE

Lors du cycle central, on constate fréquemment une « désactivation » des filles en EPS et un renforcement de l'adhésion des garçons. Ce retrait progressif de la part des filles n'est pas du à un manque de moyens ; elles laissent leurs performances se déclinier à partir de 13 ans. La classe de seconde constitue un second palier dans le désengagement. Les filles en devenant lycéenne perdent en quelque sorte leurs apprentissages et ne gardent de ces derniers que « les réussites fortes et les échecs cuisants ». Une redistribution des motivations culturelles se joue donc à des moments de la vie où l'usage de soi, l'image de soi, le devenir adolescente et lycéenne sont mis en question.

Ainsi, apparaît la « *difficulté de faire jouer sur le même terrain des garçons et des filles qui ne jouent pas (ou plus) au même jeu* ».

Que faire des différences ?

Mettre les élèves ensemble sans prendre en compte leurs différences ne réduit pas les inégalités de sexe, mais peut les aggraver. Dans le début des années 1980, la mixité se résumait en handball à faire de équipes avec 3 garçons et 3 « pom-pom girls ». Le traitement de la mixité ne réduisait pas la division des rôles selon le sexe. Ainsi, « *en mettant des élèves ensemble, mais face à un contenu dont la référence culturelle reste nettement plus familière à certains qu'à d'autres, on peut avec la meilleure volonté, reproduire (ou aggraver) l'écart culturel initial* ». Le choix et le traitement des APS apparaissent important ; même si parfois, c'est l'activité physique elle-même qui pose problème.

Pour faire autrement, il faut élargir les références culturelles avec la danse plus particulièrement, en repensant la question des équilibres de programmation ; mais aussi penser des entrées différentes dans l'activité vu que les différences obligent à différencier la didactique. Toutefois, l'objectif de la culture commune ne doit être évincé (exemple en gym : à la fin du cycle l'objectif est que les élèves reconnaissent la valeur du risque et celle de l'esthétique).

Rapport entre l'affinité forte des élèves pour l'EPS et la réussite scolaire :

L'échec scolaire frappe le plus fort chez les garçons des milieux populaires, par les activités langagières et la turbulence. L'EPS permet d'offrir une voie de réussite à ces élèves souvent motivés par les APS. Les enseignants doivent comprendre que ces élèves turbulents ont envie de bouger.

Discussion (thèmes abordés) :

- Le débat génère la nécessité d'approfondir l'approche des performances réelles des filles. L'évolution des dispenses et des absences. la réussite plus grande des filles issues de l'immigration (dimension émancipatrice des AS en ZEP).
- Il y a des activités plus ou moins favorables : la danse participe au développement de facettes féminin/masculin permettant davantage d'échanges ; la natation est avancée comme une activité plus neutre que le basket.
- En zone difficiles, les enseignantes souffrent davantage même en EPS.
- A. Davaisse défend le fait que la mixité n'est pas une différence comme les autres.

RÉFÉRENCES

Auteur : Annick Davisse

Titre : « Elles papotent, ils gigotent » L'indésirable différence des sexes.

Ouvrage : Revue Ville Ecole Intégration n°116, 1999

PROBLÉMATIQUE

Sur la base de deux expériences - le décrochage des adolescentes en EPS et la voie de réussite pour les adolescents ; l'échec scolaire des garçons issus de milieux populaires dans le répertoire des activités langagières – l'auteur montre que l'école n'est pas à l'origine des différences concernant la mixité. Mais qu'elle peut néanmoins les prendre en considération pour tendre vers un accès à la culture commune, particulièrement durant la phase de l'adolescence.

MOTS CLÉS

Adolescence. École. Garçons. Filles. Mixité. Apprentissages. Différences. Sexes. Culture commune.

SYNTHÈSE

Définitions

- Mixité : C'est le caractère de ce qui est partagé entre hommes et femmes. La mixité est obligatoire dans l'enseignement public français depuis 1975. Pourtant, la mixité scolaire ne favorise ni l'égalité des chances, ni l'égalité de résultats entre filles et garçons. Par ailleurs, les stéréotypes sexués influencent encore les choix des garçons et des filles en matière d'orientation et de formation.

- Adolescence : L'adolescence est une étape importante du développement. Elle peut se définir par des transformations biologiques brusques en connivence avec des modifications importantes de la personnalité. C'est une phase d'identification de soi (affirmation de soi, construction de l'identité), de rupture avec l'avant. Le bouleversement somatique rend le corps étranger à l'adolescent doit s'habituer à ses nouvelles potentialités.

Dans ce texte, Annick Davisse s'intéresse de manière approfondie au rôle que joue l'école pour pallier à l'accroissement des différences entre filles et garçons durant la période de l'adolescence au collège.

Concernant le déni des filles pour l'EPS, l'auteur montre les représentations trompeuses (non, l'adolescente n'adhère pas spontanément à des activités fortement connotées masculines : affrontement, défi). Elle dénonce les illusions du système (à l'inverse des clubs, où les personnes sont motivées et volontaires). L'école doit faire en sorte que ses non-volontaires puissent accéder à un acquis culturel suffisant). Si l'auteur s'interroge sur les activités enseignées (APSA), elle s'intéresse plus particulièrement à ceux qui y sont confrontés ainsi qu'à leur rapport à l'activité (en fonction du sexe). Ainsi s'interrogeant sur la motivation des élèves, elle pose la question de savoir comment faire émerger l'envie d'apprendre chez des élèves (filles) qui n'éprouvent pas d'attraction envers des APSA en particulier ? Il s'agit maintenant de sortir de cette pseudo-mixité qui persiste à ignorer les filles en ne leur proposant qu'un modèle masculin. Et ceci sans aller jusqu'à abroger la logique d'affrontement en la rejetant du côté de la violence. L'ambition de la culture commune et la mixité supposent un élargissement de la façon de concevoir l'EPS. Il s'agit donc de ne pas réserver de discipline sportive à une catégorie de sexe. À l'inverse, chez les garçons, la puissance d'identification que porte le sport s'accroît avec le temps. On constate en effet un engouement masculin populaire fort pour le sport, s'inscrivant essentiellement dans l'histoire des hommes.

Les garçons des milieux populaires, pour lesquels l'EPS symbolise une voie d'investissement fortement valorisée se retrouvent souvent en difficulté dans les autres disciplines scolaires. L'écart de progression entre adolescentes et adolescents se jouerait particulièrement sur la turbulence et les activités langagières. La contrainte de corps de ces journées interminablement « assise » est très inégalement supportée en fonction du milieu et du sexe. L'alternance fonctionnelle des journées scolaires n'est véritablement pas au point, car le rythme imposé aux élèves et les représentations que l'institution scolaire génère (« sport pour les garçons, lecture pour les filles »), contribue au maintien des écarts. Il faudrait considérer le rapport au savoir des élèves comme une énigme, un défi pour le professeur. Il relève de l'enseignant de se pencher sur les caractéristiques et représentations de ses élèves afin de saisir, de comprendre l'activité réelle de ceux-ci. Saisir la diversité des individus, c'est en tenir compte. Mais, cette prise en considération des différences n'entre pas dans une logique de différenciation culturelle (tout se vaut). Elle suppose au contraire une fermeté quant à l'exigence de culture commune.

Il ne s'agit ni de revenir aux voies différenciées entre garçons et filles (en EPS, à la non-mixité), ni d'« abaisser » le niveau ou dualiser les programmes selon le public scolaire. Il est nécessaire de se réinterroger sur le modèle ancien. Il s'agirait de faire ressortir les difficultés sur lesquelles butent les « nouveaux publics » afin de pouvoir y remédier en proposant des alternatives adaptées et différenciées. Pour cela, identifier plus justement ce qu'est le contenu spécifique des acquisitions scolaires pourrait permettre aux élèves de modifier leur rapport aux savoirs, sur l'articulation entre signification culturelle et émission de sens pour eux. Il ne s'agit évidemment pas de faire plaisir aux élèves en souscrivant à leur désir. Néanmoins, l'enseignant se doit de créer les conditions favorables à l'apprentissage pour répondre aux attentes et besoins de ses élèves. Pour déjouer les simulacres et malentendus, d'élèves préférant rester dans l'ombre, car ne se sentant pas compétant ou n'ayant pas admis l'utilité de l'apprentissage.

CITATIONS

- L'EPS a-t-elle joué tout son rôle pour que les différences d'images et de rapport aux pratiques du corps ne dérivent pas en inégalités culturelles ?

- Tout se passe comme si se confortaient à l'adolescence deux pôles, l'un où se joue de l'activité physique, de la turbulence... et des difficultés scolaires, l'autre où on contraire se mêlent les mots, le goût de la lecture ... et de la réussite scolaire.

- Pourquoi ne pas souligner que la différenciation forcée de la puberté heurte l'évidence de la mixité.

RÉFÉRENCES

Auteur : Catherine Marry
Titre : Filles et garçons à l'école
Ouvrage : L'école : l'état des savoirs, 2000

PROBLÉMATIQUE

La réussite scolaire des filles est flagrante et bouscule les analyses en termes de domination masculine. Elle est loin d'avoir effacé pour autant toutes les inégalités entre garçons et filles, y compris à l'école.

MOTS CLÉS

Inégalités sexuées. Inégalités sociales

SYNTHÈSE

Le renversement des inégalités sexuées à l'école est un fait historique du 20^e siècle. La progression des scolarités féminines est un mouvement continu sur le siècle. En effet, le diplôme est devenu pour toutes la voie de leur émancipation professionnelle et conjugale. La mixité quant à elle n'est pas toujours favorable aux filles et renforce chez elles, comme chez les garçons, l'adhésion aux stéréotypes sexués aussi bien dans les disciplines d'enseignement où elles sont minoritaires (informatique, mathématiques, physique) qu'au niveau de l'emploi (secteur tertiaire et public).

En règle générale, les filles réussissent mieux mais optent pour des orientations toujours différentes et moins rentables. Cette meilleure réussite n'a pas complètement bouleversé les clivages sexués. Il y a un désinvestissement de la filière scientifique qui est amplifié par des mécanismes d'auto sélection : à notes égales avec les garçons, elles se considèrent comme moins bonnes et demandent moins souvent le passage en première S. Ce phénomène se poursuit ensuite.

La supériorité scolaire des filles s'observe dans toutes les classes sociales. Les effectifs d'étudiantes d'origine populaire ont été multipliés par cinq, ceux des étudiants par deux et demi. A tous les niveaux de bifurcations. Les inégalités sociales sont toujours très supérieures à celles entre les sexes.

Les interprétations socio logiques

- L'acteur dupé : une socialisation familiale et scolaire toujours très sexuée : le poids du passé.

Baudelot et Estabiet se réfèrent à la théorie de la reproduction des inégalités sociales par l'école. A l'instar des enfants d'ouvriers, les filles feraient des choix de "dominées". En optant pour des études et des métiers qui prolongent les fonctions traditionnelles dévolues aux femmes dans la famille (enseignement, santé, relations...), elles intérioriseraient leur destin le plus probable, celui d'épouse et de mère dont le travail professionnel demeure secondaire par rapport à celui de l'homme.

- l'agent stratège : des choix raisonnables : le poids du présent et de l'avenir.

Marie Dur-Bellat récuse les interprétations en termes de "mentalités" rétrogrades figées, passives. Elles feraient des choix raisonnables et raisonnés car les mieux adaptés à la place qui leur est socialement assignée dans leur future famille et sur le marché du travail. Ces deux auteurs accordent ainsi une plus grande importance aux anticipations de l'avenir, liées en particulier au contexte professionnel qui les attend et qui évolue.

- l'acteur mobilisé : des choix moins contraints : la causalité de l'improbable.

Elle met l'accent sur les transformations historiques des modèles éducatifs (transmission maternelle d'une aspiration à une plus grande égalité entre les sexes).

Ferrand, Imbert et Marry invitent à renverser l'hypothèse de la soumission des filles : les filles seraient moins contraintes que les garçons à réussir selon le modèle canonique d'excellence fondé sur la compétition, le diktat des mathématiques, l'investissement exclusif sur la carrière. Elles pourraient mieux affirmer leurs goûts.

La réflexion tend aujourd'hui à rappeler une dimension importante de l'inégalité entre les sexes : sa variabilité selon les classes sociales. L'expansion scolaire a accru les clivages entre les plus diplômés et ceux qui le sont moins et ceux-ci sont encore plus manifestes parmi les femmes : clivages dans l'accès à tous les autres biens liés à l'éducation : amitiés, culture, santé.

CITATIONS

- À tous les niveaux de bifurcation, les inégalités sociales sont toujours supérieures à celles entre les sexes (p. 288).

- L'histoire de la scolarisation des filles au 19^e siècle est celle du passage d'une exclusion des savoirs à un accès retardé, spécifique et dévalué par rapport aux garçons (Lelièvre, 1991).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Nicole Dechavanne, Annick Davaisse, Françoise Labridy

Titre : EPS et mixité : observation et données sur le rapport homme/femme dans le domaine du sport et de la gymnastique volontaire

Ouvrage : Revue Hyper n°210, Octobre 2000

PROBLÉMATIQUE

Les auteurs montrent la difficulté d'intégrer les filles et les garçons au sein d'une même séance d'EPS à cause de certaines différences. Lesquelles résident dans le décalage des motifs d'agir, des représentations et des rapports au corps de ces deux sexes.

MOTS CLÉS

Filles- Garçons. Mixité. Rapport au corps. Représentations.

SYNTHÈSE

Nous entendons par mixité le fait d'intégrer au sein d'un groupe des personnes de sexes différents. Ainsi, les difficultés en EPS résident dans le fait d'optimiser un apprentissage pour chacun aux vues de leurs différences. À travers des APS historiquement masculines, on observe une motivation des femmes inférieure à celle des hommes (cela se retrouve en UNSS où la proportion de pratiques sportives en terminale fille/garçon est de 1/3).

La mixité serait un idéal. Toutefois, il est impératif qu'elle soit organisée. Cette organisation construite par l'enseignant à la vue de sa programmation d'APS tâchera de faire entrer les deux sexes dans des objectifs communs. Pour cela, il devra non seulement tenir compte des représentations liées à chacun des sexes, mais aussi les transformer (en montrant pour schématiser que le football peut être pratiqué par des filles, comme la danse pratiquée par des garçons). La mixité participe à la construction d'une culture commune en faisant pratiquer les garçons et les filles au sein d'une même séance.

Selon A. Davaisse, la mixité consiste à intégrer deux êtres différents, tant physiquement que psychologiquement, dans une même activité. De ce fait l'enseignant en adaptant l'entrée dans l'APS permettra malgré les différences de chacun, l'atteinte des compétences préconisées dans les programmes. Pour ne pas mettre tout le temps les filles en difficulté dans les APS faites par des hommes pour des hommes (et pour modifier aussi les représentations des garçons), il sera d'autant plus judicieux de programmer des activités historiquement féminine (danse, gymnastique...).

Du fait d'un rapport au corps souvent difficile à la période de l'adolescence, le professeur devra tenir compte des réticences de chacun, d'un goût de l'effort disparate, d'un rapport de séduction entre les filles et les garçons pour trouver des motifs d'agir en lien avec leur représentation. Il devra rechercher ces motifs d'agir pour les faire pratiquer.

CITATIONS

- La mixité est un idéal pas un dogme. La tension, difficile certes mais indispensable, est entre l'exigence de construire de la culture commune et la prise en considération des différences (p. 25).
- La mixité à la puberté pose en fait les questions réelles de l'assomption de son propre sexe dans une relation à celui de l'autre (p. 26).
- Il ne suffit pas de voir les différences entre les filles et les garçons ; être enseignant ce n'est pas se contenter de constater mais essayer de transformer (p. 28).
- Si l'on veut construire une culture commune, il faut aller chercher quelque chose du côté des femmes (p. 28).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Paul Fontayne, Philippe Sarrazin, Jean-Pierre Famose Université de Paris XI-Orsay, Division STAPS, Centre de Recherches en Sciences du Sport 2 Université Joseph Fourier, UFR-APS, Laboratoire « Etudes et Recherches sur l'Offre Sportive »

Titre : Les pratiques sportives des adolescents : une différenciation selon le genre

Ouvrage : Revue STAPS, n°55, pp. 23-37, 2001

PROBLÉMATIQUE

L'identité sexuelle influence la valeur accordée aux activités. Chaque culture encourage des conduites caractéristiques propres à chacun des sexes. Les concepts de masculinité et de féminité sont les attributs culturels et psychologiques attachés intimement à l'individu. Chaque individu possède un niveau plus ou moins élevé d'un de ces concepts. Les garçons comme les filles valorisent une activité conforme à leur sexe. Le sport n'échappe pas à la règle et c'est pourquoi les auteurs envisagent que les individus possédant une forte identité de genre (i.e., typés masculins ou typés féminins) devraient marquer « une préférence pour les activités sportives congruentes avec cette identité, et ce, quel que soit leur sexe biologique. »

MOTS CLÉS

Pratiques sportives. Adolescents. Genre

SYNTHÈSE

Le sport, en tant que pratique sociale, ne fait pas exception au marquage sexuel existant entre adolescents et adolescentes. Il est considéré comme une activité masculine et les activités sportives ne semblent être que le fruit d'un processus de socialisation différent entre filles et garçons et non d'une différence d'habiletés naturelles.

L'environnement social et culturel engage les sujets à la réalisation d'activités conformes à leurs sexes. Le sport recouvre des conditions de pratiques différentes : individuelles, collectives, fédérales, compétitives, esthétiques, libres... Les femmes pratiquent de plus en plus de sports sur les trente dernières années et pourtant, leur condition de pratique et le choix de l'activité sportive diffèrent de celles des hommes.

Selon le modèle de Bem (1981), les individus sont classés différemment selon le genre auquel ils appartiennent :

- masculin : assume des rôles ou a des attributs psychologiques caractéristiques du sexe masculin et rejette les caractéristiques du sexe féminin.
- féminin : assume des rôles ou a des attributs psychologiques caractéristiques du sexe féminin et rejette les caractéristiques du sexe masculin.
- androgynes : assume les rôles ou a des attributs psychologiques caractéristiques à la fois de la femme et de l'homme.
- non-différenciés : qui ne détermine pas un goût pour les rôles ou attributs psychologiques de l'un ou de l'autre.

Les auteurs ont mené une étude sur des jeunes de 15 ans concernant l'appropriation du sport selon les effets de genre. Ils formulent 5 hypothèses :

- 1) les adolescents (sujets masculins) devraient être plus nombreux que les filles (sujets féminins) à pratiquer.
- 2) les sujets masculins et androgynes devraient être plus sportifs que les sujets féminins ou indifférenciés.
- 3) les sujets masculins et androgynes devraient être plus compétitifs et aimeraient plus les pratiques compétitives que les filles ou les sujets indifférenciés.
- 4) les sujets masculins devraient s'engager dans des activités typées masculines et éviter les activités féminines et réciproquement pour les sujets féminins. Pour les sujets indifférenciés et les androgynes, il est attendu qu'ils pratiquent respectivement des activités non conformes aux stéréotypes de leur sexe, ou qu'ils soient indifférents à ces pratiques.
- 5) les pratiques sportives pourraient déterminer leur profil de genre.

Les conclusions tirées de cette étude sont les suivantes :

- Les adolescents sont bien plus nombreux à pratiquer un sport et ce, malgré une augmentation de la pratique féminine. La modalité compétitive marque encore plus le clivage entre les deux sexes.
- Les sujets masculins pratiquent un sport conforme à leur sexe et sont donc plus nombreux à pratiquer un sport dit masculin et inversement pour les sujets féminins.
- Les sujets indifférenciés sont moins sportifs que les sujets androgynes ou masculins.
- Les androgynes et les indifférenciés sont plus enclins à réaliser une pratique moins conforme à leur sexe et se répartissent dans tous les groupes activités de manière plus équitable.
- La catégorisation par genre ne peut être faite de manière stricte car cela pourrait aboutir à une « perte d'informations » mais comme un processus susceptible d'évoluer.

CITATIONS

- Les garçons ont tendance à valoriser plus que les filles les activités qu'ils estiment conformes à leur sexe. En outre, ils les trouvent moins difficiles et s'attendent davantage à réussir dans ces activités (p. 24).
- C'est ainsi que le curriculum scolaire des sujets est influencé par le « typage sexuel » des activités conflictuelles (p. 24).
- Ces différences qui paraissent émerger très tôt semblent être plutôt la conséquence d'une socialisation des rôles sexués que d'une différence d'aptitudes naturelles (p24).

RÉFÉRENCES

Auteur : Verger Michel

Titre : Quels choix pour servir les apprentissages ?

Ouvrage : Revue EPS n°293, pp. 53-55, 2002.

PROBLÉMATIQUE

Par l'étude des modes de groupements (mixtes, démixtés) dans les situations d'apprentissages des cours d'étudiants de 2^{ème} année de DEUG STAPS, l'auteur cherche à démontrer que l'alternance de situations mixtes ou démixtées au cours d'un cycle permet aux étudiants d'améliorer leurs prestations, de déceler des différences qu'ils vont être amenés à gérer dans le futur. L'auteur démontre que l'hétérogénéité due aux différences sexuelles est aussi « une richesse à exploiter ».

MOTS CLÉS

Mixité. Différences. Ressemblances. Apprentissages. Richesse

SYNTHÈSE

Dans cet article, l'auteur cherche à organiser un enseignement le plus adapté possible aux demandes des enseignants et aux aspirations des étudiants. Pour cela il va mener une recherche qui s'appuie sur des données quantitatives (questionnaires aux étudiants et étudiantes) et qualitatives (observations sur 25h, entretiens avec les étudiants) qui révèlent que :

- Pour les différences : 36% des filles préfèrent les groupes de travail non mixtes ; 87% des garçons pensent que les filles ont autant de chances de réussir qu'eux, contre 65% des filles.
- Pour les ressemblances : filles comme garçons pensent que la natation, c'est « nager pour nager », règle adoptée mais vue comme une fatalité. Le progrès au niveau de la performance et du dosage de l'effort ne change pas entre un groupe mixte ou pas mixte.

Les données issues de l'observation ont porté sur différents groupes de travaux : un mixte, un de filles, un de garçons. L'organisation de la séance diffère en fonction des sexes (le temps d'entrée dans l'eau, le choix des séries (parmi 14 types). Les étudiants font des choix différents en fonction de leur sexe en vue de se préparer au teste terminal. Les motivations sont différentes : les filles s'approprient des contenus favorisant l'endurance préparant au 400m, alors que les garçons cherchent la performance et font des séries plus cassées privilégiant la vitesse de nage plutôt que la régularité.

Pour que l'enseignement de la natation soit complet et permette à tous, filles et garçons, de progresser, l'enseignant doit leur faire vivre des situations variées permettant d'intégrer différentes formes de pratiques : l'endurance, la vitesse....

Les résultats au test du 400m crawl révèlent que filles et garçons ont terminé en dosant correctement leur allure et ont progressé de manière significative.

Ces pratiques sont complémentaires, tout comme les aspirations des filles et des garçons.

CITATIONS

- Les filles ne sont pas toujours avantagées au sein d'un groupe mixte où elles n'expriment pas totalement leurs potentialités (p.53).
- La mise en place de conditions favorables à la réussite de tous reste un point fort de notre mission (p.53).
- Ainsi, filles et garçons ne travaillent pas le même type d'effort (p.55).

RÉFÉRENCES

Auteur : Corinne Legoff
Titre : Mixité : un tremplin pour réussir
Ouvrage : Revue EPS n°295, 2002.

PROBLÉMATIQUE

L'auteur veut montrer que la différence sexuelle peut être un ancrage positif dans divers apprentissages. Cela consisterait à faire prendre conscience aux unes et aux autres que les particularités liées à cette sexualité sont source d'un enrichissement commun possible.

MOTS CLÉS

Mixité (scolaire). Inégalité

SYNTHÈSE

La mixité est vécue par les jeunes lycéennes comme un carcan. Pour modifier ces représentations, l'auteur propose deux axes d'action. Le premier est d'agir directement sur les filles, en les amenant à changer leurs relations aux savoirs moteurs. Le deuxième est d'agir sur les garçons afin de les amener à envisager les filles dans la pratique physique, avec un autre regard.

L'auteur définit des priorités de compétences méthodologiques.

Les garçons doivent être sollicités du côté de la compétence méthodologique « se fixer et construire de façon de plus en plus autonome un projet d'acquisition ou d'entraînement », alors que les filles doivent être amenées à « s'engager lucidement dans la pratique de l'activité ».

Pour cela, l'auteur met en place :

- Des binômes mixtes et fixes pour tout le cycle.
- Des activités support permettant de progresser vers une utilisation positive de la mixité : un groupe badminton et athlétisme pour axer les filles sur l'investissement et les garçons sur le projet, et un autre groupe danse et football pour les images sociales que véhiculent ces deux activités.
- Une co-observation et l'auto-évaluation : rendre chaque élève acteur de ses apprentissages, le responsabiliser pour lui, mais aussi pour l'autre.
- Des choix de contenus qui permettent de faire ressortir des problèmes communs et donc de tenter d'élaborer des règles d'action communes aux garçons et aux filles.

Le travail organisé dans le respect d'une mixité maintenue permet à chaque élève de progresser, tant dans l'acquisition de compétences comportementales, que dans celle de compétences motrices.

CITATIONS

- Permettre à chacun d'accepter les différences, puis les prendre en compte pour ensuite les utiliser, n'est-ce pas là un apprentissage civique ?

RÉFÉRENCES

Auteurs : Paul Fontayne, Philippe Sarrazin, Jean-Pierre Famose

Titre : Effet du genre sur le choix et le rejet des activités physiques et sportives en éducation physique et sportive : Une approche additive et différentielle du modèle de l'androgynie.

Ouvrage : Revue Science et motricité n°45, pp. 45-66, 2002.

PROBLÉMATIQUE

L'auteur constate des différences de comportement et de motifs d'agir en ce qui concerne les activités physiques et sportives en EPS. En se basant sur des études déjà réalisées au préalable à ce sujet, l'auteur envisage d'évaluer la validité du modèle « additif et différentiel » de l'androgynie psychologique avancé par Marsh (1987) et Marsh et Byrne (1991), pour qui, la contribution des effets des facteurs « masculin » et « féminin » dépend du domaine étudié. L'auteur suppose que les choix et les rejets des activités physiques et sportives en EPS dans une activité sont dépendants des facteurs « féminin » ou « masculin » suivant si les activités sont perçues comme « masculines », « féminines » ou « appropriées aux deux sexes ».

MOTS CLÉS

Masculinité, Féminité, Choix, Activités Sportives, Modèle.

SYNTHÈSE

Le sport est à l'origine destiné aux hommes. Celui-ci serait conforme aux attributs masculins (force, résistance, affrontement, esprit de compétition...) et entrerait donc en opposition avec les caractéristiques dites féminines (sensibilité, fragilité...).

Cette socialisation différenciée a des répercussions substantielles sur les appétences des hommes et des femmes. Ceci est d'autant plus flagrant à l'école et en particulier en EPS, où de nombreuses APS s'avèrent être sexuellement typées.

Les individus auraient donc tendance à s'investir davantage dans les sports conformes aux stéréotypes de leur sexe. Différents travaux ont été menés concernant les effets de l'identité de genre, cependant ceux-ci ne prenaient pas en compte de nombreux paramètres importants influençant les relations entre masculin et féminin, dont la nécessité de travailler avec des populations équilibrées (sexe, rapport au sport).

Le projet ici, est de tester la validité du modèle « additif et différentiel » de l'androgynie psychologique avancé par Marsh et Byrne (1991) en prenant en compte les différentes perceptions des APS des élèves.

L'examen des deux dimensions « féminin » et « masculin » a été faite par les scores aux sous-échelles mesurant la « masculinité » et la « féminité » de la version française de l'Inventaire des Rôles Sexués de Bem (Fontayne, Sarrazin et Famose, 2000).

L'auteur émet trois hypothèses :

- Hypothèse 1 : la relative contribution de M et de F aux choix et aux rejets des activités physiques et sportives varie de manière substantielle en fonction du « typage sexuel » des différentes A.P.S. proposées aux élèves.
- Hypothèse 2 : les contributions de M et de F sont marquées dans le sens le plus « logiquement et le plus théoriquement » attendu concernant les choix des A.P.S. « masculines » et les rejets des A.P.S. « féminines ».
- Hypothèse 3 : les contributions respectives de M et de F sont plus équilibrées en ce qui concerne les choix et les rejets des A.P.S. « appropriées aux deux sexes ». » (p.50)

La méthode consiste à faire remplir un questionnaire à 782 adolescents en classe de 3^{ème} (361 garçons et 421 filles) âgés en moyenne de 15,4 ans. Les résultats de ses recherches sont basés sur différents modèles et différentes expériences s'appuyant sur l'intérêt porté à certaines activités, le degré de difficulté éprouvé et les choix et les rejets de ces activités par les élèves.

CITATIONS

- Cette socialisation aboutirait à ce que les sujets s'engagent dans des activités singulières en fonction de leur conformité aux stéréotypes de leur genre (p.49).
- Les individus qui possèdent une forte identité de genre (i.e., types masculins ou types féminins) marquent une préférence pour les activités sportives qui sont congruentes avec cette identité, et que les individus dont le schéma de catégorisation serait absent (i.e., non-différenciés) sont indifférents à ces pratiques, ou que ceux qui n'utilisent pas cette dichotomie du masculin et du féminin (i.e., androgynes) pratiquent plus aisément des activités non conformes aux stéréotypes de leur sexe (p.49).

RÉFÉRENCES

Auteur : Michèle Chevalier
Titre : La mixité et les pratiques corporelles à l'école
Ouvrage : Revue EPS n°300, pp. 61 à 63, 2003

PROBLÉMATIQUE

L'auteur veut montrer que la mixité en EPS permet une coéducation entre filles et garçons.

MOTS CLÉS

Coéducation. Mixité. Hétérogénéité. Enseignement. Différenciation

SYNTHÈSE

L'EPS a pris en compte la mixité très tard. Actuellement, trois problèmes sont soulevés : toute discipline d'enseignement doit proposer des contenus d'apprentissage à tous les élèves ; toute pratique doit répondre aux différences des personnes à former ; toute éducation ne peut exclure une partie de son champ d'application.

La mixité est une forme d'hétérogénéité, mais elle a ses limites. L'enseignement véhiculerait des valeurs à dominante masculine. L'école est restée une affaire d'hommes. La structure de la classe mixte reproduit les stéréotypes des rapports hommes/femmes.

L'évaluation désavantage les filles parce qu'elle est basée sur des valeurs masculines : compétition, opposition et performance.

La mixité est une chance pour l'apprentissage à trois conditions :

- au niveau structurel : les modes de groupement doivent être en cohérence avec l'apprentissage visé.
- au niveau pédagogique : les relations sont organisées autour de l'enseignant et peu entre les élèves.
- au niveau didactique : on peut différencier les apprentissages en changeant le contexte de la tâche.

La coéducation est fondamentale. Elle doit répondre à la diversité de tous les élèves. L'EPS est la seule discipline qui engage le corps dans les apprentissages. Elle peut changer les relations des individus envers leur propre corps.

CITATIONS

- L'EPS est la seule discipline qui engage le corps dans les apprentissages. Elle a ce pouvoir de changer la relation des individus à leur propre corps, mais également la relation à l'autre (p. 62).
- La coéducation est de mon point de vue la chance pour tous, car elle inclut le partage, la tolérance, le progrès (p. 63).
- Pour y parvenir l'acte d'enseignement doit nécessairement passer par l'appropriation du masculin et du féminin, en vue d'une coéducation, non androgyne, mais qui enrichirait chacune des différences de l'autre (p. 63).
- Le choix de la non mixité est le refus et la perte d'agir sur une partie de la dimension psychosociale de l'éducation (p. 63).

RÉFÉRENCES

Auteur : Jean-Pierre Lepoix

Titre : Garçons – filles : de la diversité à la communauté d'intérêt

Ouvrage : Revue Contre-pied n°15, La mixité en question, page 2-6, 2004.

PROBLÉMATIQUE

Constatant que la mixité scolaire n'a pas rempli sa fonction égalitaire, l'auteur soulève les limites de cette mixité, notamment en EPS (échec supérieur chez les filles), puis expose quelques éléments susceptibles d'améliorer la cohabitation des sexes.

MOTS CLÉS

Mixité (scolaire). Inégalité

SYNTHÈSE

La mixité scolaire a pour fonction l'égalité entre garçons et filles. Elle est obligatoire à tous les degrés de l'enseignement depuis la loi Haby (1975). Pourtant, elle est aujourd'hui remise en cause par manque de résultats probants.

Les femmes sont toujours plus exposées que les hommes dans la société : taux de chômage supérieur, accès aux responsabilités plus difficile, handicap au plan de la santé et des performances, inégalité dans le sport de haut niveau, écart dans la notation dans le milieu scolaire. Pourtant, cette cohabitation nécessaire entre les sexes semble la plus proche de la parité possible et elle s'accompagne de mesures qui s'attachent à la prise en compte des différences pour mieux assurer la communauté d'intérêt.

En EPS, la dynamique créée par l'instauration généralisée de la mixité à l'école ne semble pas avoir entraîné le même mouvement puisque les filles sont plus exposées à l'échec. La gestion de la mixité reste donc une préoccupation quotidienne : le rapport au corps y est particulier, les APSA n'ont pas en général une connotation mixte, les adolescents semblent tiraillés entre le désir de plaire et le rejet agressif de l'autre.

L'école doit créer les conditions de l'accès de tous à une même culture dans la cohabitation des sexes. Les filles doivent changer l'image qu'elles ont d'elles-mêmes, s'en construire une autre et les garçons doivent changer le regard qu'ils leur portent.

CITATIONS

- L'instruction doit être la même pour les femmes et les hommes (...) elle doit être confiée à un maître qui puisse être choisi indifféremment dans l'un ou dans l'autre sexe (Condorcet, fin XVII^{ème} siècle, p. 2).
- Relever le défi de la mixité en EPS, c'est identifier d'une part que les élèves s'engagent, moins à partir de moyens que de raisons d'agir, d'autre part que les contenus qui leur sont proposés ne sont pas neutres (A. Davisse, La mixité en EPS : une affaire de contenus, 2004, p. 5).
- La gestion de la mixité est bien une préoccupation quotidienne, elle est au cœur des pratiques.
- Si mixité ne rime pas forcément avec égalité, égalité de traitement ne rime pas forcément avec réussite.

RÉFÉRENCES

Auteur : Catherine Marry, sociologue, directrice de recherche au CNRS
Titre : Mixité scolaire : abondance des débats, pénurie des recherches
Ouvrage : La Découverte | Travail, genre et sociétés n° 11 pp. 189 à 194, 2004

PROBLÉMATIQUE

L'auteur essaie de clarifier les termes du débat et d'exposer ses doutes et interrogations sur les méfaits pour les filles, et plus récemment pour les garçons, qu'on impute à la mixité. Aujourd'hui, bien qu'un accord très large soit établi sur le fait que la mixité est un premier pas vers l'égalité et que les nouvelles générations de filles et de garçons y soient très attachées, le constat est clair que cette mixité n'a pas supprimé toutes les inégalités.

MOTS CLÉS

Mixité (scolaire). Inégalité

SYNTHÈSE

L'instauration de la mixité dans les établissements scolaires n'a pas supprimé les inégalités entre filles et garçons. Les stéréotypes sociaux sont persistants chez les deux sexes. Même si le cadre scolaire fait que garçons et filles ont des formations similaires, cette mixité ne se retrouve pas plus tard dans les entreprises. La mixité scolaire aurait même pour effet d'accentuer les stéréotypes propres à chaque sexe.

Une explication plausible à cet « échec » de la mixité scolaire serait peut-être due à la pression sociale (donc du chômage) exercée par le monde extérieur sur les réussites individuelles (scolaire), bien qu'il existe des exceptions.

Cependant la réussite des élèves dans un cadre mixte avec comme facteur principal la pression du monde extérieure pourrait avoir une autre explication : l'origine sociale des élèves. L'influence familiale et sociale aurait aussi son rôle dans la construction des stéréotypes sexués et la réussite scolaire. Les études montreraient que ce critère (l'origine sociale) serait grandement responsable de l'échec scolaire et du renforcement des stéréotypes masculin et féminin. Celui-ci serait même à l'origine d'un « cercle vicieux » pénalisant certaines catégories socio-culturelles sur le long terme, notamment chez les garçons.

CITATIONS

- En présence de l'autre sexe, les filles comme les garçons auraient tendance à se montrer particulièrement conformes aux attentes liées à leur genre... (p. 2).
- Les mécanismes de perpétuation des inégalités sexuées d'orientation, largement liés aux imaginaires sociaux attachés aux savoirs et aux métiers, sont en effet tenaces (p. 1).
Hugues Lagrange utilise le terme « désarroi patent » pour évoquer la confusion émotionnelle que provoque la mixité, d'où les difficultés pour les garçons d'entrer en relation avec les filles. (p.193)
- Sortons de ce débat sur les heurs et malheurs de la mixité en franchissant les frontières du temps, des pays et de l'école (p193-194).

RÉFÉRENCES

Auteur : Geneviève Cogérino

Titre : « La mixité en EPS » - beaucoup de discours, peu de recherches

Ouvrage : Revue Contre-pied n°15, La mixité en question, page 6, 2004.

PROBLÉMATIQUE

- La mixité est-elle un handicap ou un moyen de lutter contre les inégalités de réussite en EPS ?
- Suffit-il de mettre les élèves ensemble pour qu'ils acquièrent des compétences et des savoirs en EPS ?
- Les élèves apprennent-ils à réussir en EPS grâce à la co-éducation ?

MOTS CLÉS

Mixité. Co-éducation. Inégalités

SYNTHÈSE

La mixité concerne tout mélange où se juxtaposent des éléments d'une catégorie, même si à l'école, la catégorie concernée est celle des sexes. La co-éducation est une conception éducative qui affirme la valeur spécifique mais complémentaire de chaque sexe et postule la reconnaissance de leur égalité. Toutefois, la mixité présente des effets négatifs et induit une grande adhésion aux stéréotypes sexués dans la mesure où les filles sont exposées à une dynamique relationnelle dominée par les garçons, acquièrent une moindre confiance en elles et une passivité grandissante, et que des inégalités persistent face à l'orientation scolaire et aux carrières professionnelles des filles.

En EPS (discipline sexuellement connotée), la mise en place de l'enseignement de la mixité tendrait à accentuer les comportements déplorés par les enseignants : agitation perturbatrice des garçons, passivité des filles associée à une plus faible confiance en soi face à une domination relationnelle des garçons. Cette mixité (paramètre parmi d'autres de la différenciation pédagogique et didactique) est souhaitée par les enseignants qui voient en elle l'idée d'une co-éducation, même si en devenant sportive l'EP tend à ignorer les ajustements liés au sexe.

Au niveau des recherches sur la mixité en France, il s'avère qu'il en existe peu, même si celles-ci mettent en évidence les ambiguïtés de l'approche de la mixité chez les enseignants qui est objet d'un consensus de façade et limitée à une gestion des modalités de groupement.

Au niveau des pratiques enseignantes, on observe que l'enseignement en mixité décline de la 6^{ème} (95% des classes mixtes) à la terminale (60.5%) avec une rupture importante entre le collège et le lycée (84% en 3^{ème} à 67% en 2^{nde}). Pour ce qui est du pourcentage de classes non mixtes en lycée professionnel, il est de 25% de moyenne. Au niveau des APS, il semblerait que la mixité se soit étendue à toutes les activités même si cette ampleur reste variable selon l'APS.

Au plan des représentations et des attitudes, la mixité est majoritairement souhaitée, perçue comme un enjeu essentiel, qui ne facilite pas le travail de l'enseignant même si la différenciation selon le sexe est perçue comme juste. De plus, tous les enseignants se retrouvent pour reconnaître que la mixité favorise essentiellement le respect des différences, l'adaptation des contenus, la différenciation des objectifs et la répartition des rôles dans une tâche. Il semblerait que la mixité pénalise les filles à près de 60% au regard des résultats filles et garçons, même si cette pénalisation (variable entre établissements) n'est pas vraiment reconnue, notamment du fait d'un privilège accordé à une procédure de groupement (co-éducation) qui améliore le climat de la classe.

Parmi les raisons qui rendent difficile la mise en place de la mixité, il y aurait les différences de qualités physiques (se vérifiant surtout entre la 5^{ème} et la 4^{ème}, au lycée et lycée professionnel), ainsi que les attitudes des élèves face à la discipline ou à la culture scolaire, à leurs représentations de l'EPS ou des APS. Le sexe de l'enseignant ne semble pas lié à des difficultés accrues dans la mise en place de la mixité même si quelques différences sont à montrer entre les femmes et les hommes dans le choix ou non de la mixité.

CITATIONS

- La mixité pose globalement le problème de tout le curriculum et pas seulement celui des modalités variables de groupement des élèves »
- « *En devenant sportive, l'EP tend à ignorer les ajustements liés au sexe* » (P. Arnaud. 1996).
- « *La co-éducation est une conception éducative qui affirme la valeur spécifique mais complémentaire de chaque sexe et postule la reconnaissance non de leur similitude mais de leur égalité* » (G.Cogérino. 2005)

RÉFÉRENCES

Auteurs : Claire Pontais, Geneviève Coggerino, Jean-Pierre Lepoix

Titre : La mixité en question

Ouvrage : Revue Contre-pied n°15, La mixité en question, 2004.

PROBLÉMATIQUE

Les auteurs constatent que la mixité scolaire n'a pas rempli sa fonction égalitaire. Ils soulèvent les limites de cette mixité en EPS (échec supérieur chez les filles que chez les garçons), puis exposent quelques éléments susceptibles d'améliorer l'égalité des sexes, notamment sur la capacité du professeur à différencier les caractéristiques propres des garçons et filles pour adapter son enseignement.

MOTS CLÉS

Mixité. Égalité. Différentiations. Nouvelles pratiques. Contenus d'enseignement

SYNTHÈSE

La mixité scolaire vise l'égalité entre garçons et filles. Elle est obligatoire à tous les degrés de l'enseignement depuis la loi Haby (1975). Actuellement toute discipline d'enseignement doit proposer des contenus d'apprentissage à tous les élèves ; toute pratique doit répondre aux différences des personnes à former ; toute éducation ne peut exclure une partie de son champ d'application.

L'EPS quant à elle, a pris en compte la mixité très tard.

La mixité est une forme d'hétérogénéité, mais elle a ses limites. La structure sociale de la classe mixte reproduit les stéréotypes des rapports hommes/femmes et cela engendre chez certaines filles, un rejet potentiel de l'APSA à cause de leur estime de soi, leurs représentations et motifs d'agir.

L'évaluation en EPS désavantagerait les filles parce qu'elle est basée sur des valeurs masculines : compétition, opposition et performance.

L'école doit créer les conditions de l'accès de tous à une même culture dans la cohabitation des sexes. Les filles doivent changer l'image qu'elles ont d'elles-mêmes, s'en construire une autre et les garçons doivent changer le regard qu'ils leur portent.

L'enseignant devra alors faire un travail de différenciation et de transposition didactique afin de répondre aux besoins de chacun, garçons et filles, et d'offrir la même égalité de chances d'acquérir les contenus enseignés.

CITATIONS

- Relever le défi de la mixité en EPS, c'est identifier d'une part que les élèves s'engagent, moins à partir de moyens que de raisons d'agir, d'autre part que les contenus qui leur sont proposés ne sont pas neutres (A. Davisse, La mixité en EPS : une affaire de contenus, 2004, p. 5).
- La gestion de la mixité est bien une préoccupation quotidienne, elle est au cœur des pratiques.
- Si mixité ne rime pas forcément avec égalité, égalité de traitement ne rime pas forcément avec réussite.

RÉFÉRENCES

Auteur : Bernard Doray (psychiatre et psychanalyste)

Titre : Connaître le pays de l'autre genre

Ouvrage : Revue Contre-pied n°15, La mixité en question, pp. 32-34, 2004.

PROBLÉMATIQUE

La nécessité d'une affirmation plus offensive de la mixité, au-delà de la position de principe contre les discriminations, doit valoriser les relations entre personnes humaines qui incluent toutes les différences. S'appuyant sur l'anthropologie, l'auteur avance le concept de « troisième sexe social » comme une « fiction un peu réelle » ! En d'autres termes, il émet l'hypothèse selon laquelle un transsexualisme culturel pourrait permettre de parer aux discriminations relatives à la mixité.

MOTS CLÉS

Mixité. Troisième sexe social

SYNTHÈSE

L'enseignant fait face à une réalité qui le dépasse. La mixité est un défi qu'il doit relever. La mixité en EPS est compliquée : la notation est mise en avant d'où l'émergence de la compétition et de la notion d'inégalité (gagnants/perdants).

Si les valeurs du sport évoluent (plus malin, plus collectif), les sports les plus prisés valorisent toujours le corps masculin par rapport au corps féminin. La notion d'inégalité se complique alors puisque les garçons sont généralement les gagnants et les filles les perdantes.

Contre cela, les enseignants favorisent les filles en instaurant des handicaps. Pourtant, cela laisse à penser que « les filles seraient des garçons avec quelque chose en moins que l'on pourrait compenser avec quelque chose en plus ». Au lieu de différencier garçons et filles, on devrait les considérer comme des personnes humaines, semblables et différentes à la fois.

Certains scientifiques remettent en cause l'identité humaine : les psychanalystes parlent de bisexualité, les médecins opèrent des « changements de sexe ». Mais qu'en est-il réellement de notre genre sexuel et de notre identité culturelle ? Un anthropologue a découvert l'existence chez les Inuits d'un « troisième sexe social » qui renforce cette société. La différenciation sexuelle n'existe pas chez les enfants et n'apparaît qu'à l'adolescence. L'auteur explique qu'on retrouve cela dans nos sociétés. Il s'agit des « homme à identité féminine et des femmes à identité masculine. Cela montre que des individus sont parvenus à dissocier leur genre physique de leur genre cognitif.

L'enseignement d'un transsexualisme culturel, où l'on ne dissocierait plus les filles des garçons à l'école, permettrait à chacun de connaître autant que possible l'autre et de créer ainsi une identité culturelle commune (voire identique). Cette réflexion idéaliste permet en tout cas de développer le sentiment de compréhension vis-à-vis de l'autre genre.

CITATIONS

- Les filles seraient des garçons avec quelque chose en moins que l'on pourrait compenser avec quelque chose en plus (p. 33).
- Parce qu'à l'école on est des personnes humaines avant tout.
- Il s'agit donc de mettre en avant l'ambiguïté de la sexuation pour connaître de l'intérieur le pays de l'autre genre.

RÉFÉRENCES

Auteur : Annick Davaisse

Titre : Une grande avancée mais...

Ouvrage : Revue Contre-Pied n° 15, p. 28- 31, 2004.

PROBLÉMATIQUE

L'auteur montre qu'il y a eu depuis 1984 une généralisation de la mixité en EPS. Toutefois, cette évolution entraîne aujourd'hui un décalage entre l'idéal d'égalité, de culture commune et la réalité des apprentissages des filles et garçons. Sa solution s'envisage à travers des contenus d'enseignement adaptés et leur élaboration dont l'objectif est « d'apprendre ensemble ».

MOTS CLÉS

Mixité. Différences filles/garçons. Culture commune. Contenus d'enseignement

SYNTHÈSE

Des tensions entre idéal d'égalité, de culture commune et de réalité des apprentissages entre filles et garçon existent.

Enjeux éducatifs et réalités des acquis des filles en EPS :

L'écart de deux points des notes au bac entre filles et garçons est un révélateur des problèmes engendrés par l'exigence d'égalité sur les bancs de l'école face à la réalité de leurs différences. Ainsi l'objectif au-delà du « vivre ensemble » est « l'apprendre ensemble ». La voie de l'adoucissement des barèmes en EPS n'est pas une solution d'intégration des filles, mais le problème est plutôt de se pencher sur la question de leur rapport au savoir et de l'histoire sexuée des APS (réflexions didactiques).

Les références de L'EPS : plus souvent un territoire d'homme.

Ce qui est intéressant dans le traitement de la mixité, au-delà des analyses sociologiques faisant état des rapports filles/garçons/enseignants/enseignantes, c'est l'analyse de la construction des contenus d'enseignement et leur appropriation au regard des représentations des filles, ainsi qu'au travers de l'étude de la prégnance culturelle masculine des APS (affrontement, défis et épreuves). Ainsi les sports collectifs sont les plus problématiques pour l'intégration des filles. Dans le but de l'atteinte d'une culture commune par tous, la culture scolaire se doit de se détacher de celle de la société qui impose le démixage lors de la plupart des compétitions et qui freine les garçons quant à l'accès à la danse contemporaine par exemple. Ainsi, la qualité d'analyse d'une activité permet de penser ensemble les termes de différence et culture commune.

Prendre en considération les différences, ce n'est pas les respecter.

La différence entre filles et garçons n'est pas qu'un cas particulier de l'hétérogénéité dans le sens où elle relate historiquement de l'oppression des femmes. Ainsi la mixité ne doit pas être vue dans l'utilisation de « faveurs », le renoncement au sports collectifs interpénétrés, mais plutôt dans l'analyse des raisons d'agir (ou non des adolescentes en rapport au marquage sexué des APS).

Les difficultés des filles des quartiers populaires... sans déni ni fantasme.

Plutôt que de pointer du doigt uniquement que se sont les « frères » des cités qui empêchent les filles des milieux des quartiers populaires de pratiquer du sport, la piste à creuser est le passage du « ce n'est pas pour moi » à « si je m'entraîne, je peux y arriver ».

Conclusion :

Des voix nouvelles se font aujourd'hui entendre, à partir des questions de la parité en politique, de la dynamique lancée par Marie George Buffet avec les assises femmes et sports de 1999.

CITATIONS

- À la fin des années 80 nous étions peu (...) à prévenir que (...) les pratiques réelles des filles ne s'amélioreraient que lorsque serait élucidée la double question de leur rapport au savoir et de l'histoire sexuée de ces APS.
- La différence des sexes n'est pas une différence parmi les autres, elle est historiquement, anthropologiquement la différence et son histoire est aussi celle de l'oppression des femmes.
- L'opposition identité-différence est en fait une conjonction. Les deux sexes sont à la fois semblables et différents », « cessons donc d'opposer la différence et l'égalité et voyons plutôt comment il faut fabriquer de l'égalité avec l'identique et le différent » (Geneviève Fraisse p.30)
- Un enjeu de civilisation, celui d'offrir aux deux sexes la possibilité d'être au plus près de soi-même comme sujet, mélange toujours singulier en chacun de masculin et de féminin ». (Geneviève Fraisse p31).
- La défense de la mixité est désormais une question politique de même ordre que celle du collège unique.

RÉFÉRENCES

Auteur : Cécile Vigneron

Titre : Un révélateur des tensions sociales

Ouvrage : Revue Contre_pied n° 15, pp. 35-41, 2004.

PROBLÉMATIQUE

L'auteur montre que les problèmes de mixité relèvent aussi bien de l'apprenant que de l'enseignant. Elle expose l'idée selon laquelle les enseignants, leurs contenus, leur gestion de l'hétérogénéité et leurs représentations négatives des filles en EPS peuvent déteindre sur les représentations de celles-ci et guider leurs pratiques. Ainsi l'EPS s'inscrirait dans une légitimation d'une distribution de rôles sociaux assignés aux filles et aux garçons dans la société.

MOTS CLÉS

Mixité. Représentations. Rôles sociaux

SYNTHÈSE

Le recueil de témoignages de professeurs face à ce qu'ils pensent de la mixité permet de les classer selon deux profils : **les déterminés**, convaincus que la mixité n'est qu'un sous problème de l'hétérogénéité et qu'elle permet d'aider au franchissement et au gommage d'obstacles. Et **les perplexes** pour qui un équilibre entre filles et garçons est périlleux, en dépit de bidouillages, ou « faveurs ». Les enseignants semblent faire une confusion entre égalité des élèves et équité face aux apprentissages.

Les enseignants s'accordent pour penser que le « curriculum » de l'EPS est masculin. Cela induit pour eux le devoir d'introduire dans leur programmation des activités nécessairement plus neutres, voire « féminines » afin de prendre en compte le mythe de la culture commune à transmettre aux élèves des deux sexes. Ainsi, on a pu constater une augmentation des pratiques dites « aseptisées » (neutre de toute connotation) telles que acrosport, badminton... L'école apparaît donc comme non hermétique à la société. Bien que les enseignants rejettent les difficultés qu'ils rencontrent au social, il serait intéressant qu'ils s'interrogent sur l'engagement de leur propre responsabilité. Ces derniers semblent également persuadés de « la faiblesse, de la fragilité et de l'inertie des filles ». Cela ne traduirait-il pas des propos et des apprentissages porteurs d'inégalités et de stéréotypes ?

La question de la mixité est souvent réduite au niveau de compétence dans les APSA entre filles et garçons. Cela se traduit par la constitution de groupes de niveau faible et fort pour répondre à la gestion d'apprentissages et à la différenciation. L'écart de niveau existe mais est relatif : il est moins important que l'écart entre faibles et forts indépendamment chez les garçons et chez les filles et moins important que les différences entre filières.

Les moments les plus problématiques de la mixité se retrouvent lors des sports collectifs qui impliquent des apprentissages moteurs et sociaux. Comme les filles sont moins fortes au niveau moteur, on cherche à proposer des situations d'apprentissage adaptées en utilisant des leviers sociaux (« faveurs »).

Au niveau des filles existe également un problème. Ces dernières ont déjà des représentations inculquées par la société qui définit ce qu'elles doivent être, c'est-à-dire qu'elles ont tout à gagner en étant jolies, minces, brillantes dans les autres disciplines. Être compétentes en EPS ne correspond en rien en de la féminité. Un certain mutisme sur le plan affectif est également constaté. Les pressions institutionnelles et les déterminismes sociaux issus des banlieues font que les relations EPS/corps/sexualité sont en tension.

Les filles ont finalement deux choix : se conformer aux garçons en cherchant à leur ressembler (comportement, vêtements...), ou se distinguer de manière radicale en exacerbant leur féminité et donc en renforçant les stéréotypes féminins.

CITATIONS

- La mixité, c'est accepter l'autre et surtout ses faiblesses qui peuvent nous faire perdre, ralentir. On apprend et on évalue rarement cela en EPS.
- La mixité est un pré requis, une condition posée à l'égalité des droits des élèves face aux apprentissages, elles ne signifient pas ipso facto égalité de traitement ou de résultat.
- Le choix de ne pas s'investir en EPS peut alors être lu comme un choix avisé et clairvoyant, une projection intelligente sur la place qui leur sera réservée dans la société.
- Il semble que les moments les plus problématiques pour la mixité se concentrent autour des sports collectifs.

RÉFÉRENCES

Auteur : Geneviève Cogérino

Titre : Faire réussir en EPS les filles et les garçons ? Approche des problèmes posés.

Ouvrage : Si l'on parlait du plaisir d'enseigner, p. 241... AFRAPS, 2004.

PROBLÉMATIQUE

L'auteur démontre qu'il existe un décalage dans les apprentissages transmis aux garçons et aux filles en EPS. En effet, les garçons réussiraient mieux que les filles. Comment permettre la réussite de tous les élèves si ceux-ci font l'objet d'interactions différentes (nombre, durée, nature, et destinataires) avec leurs enseignants ?

MOTS CLÉS

EPS. Mixité. Différence. Réussite. Didactique.

SYNTHÈSE

L'EPS telle qu'elle est conçue, programmée, enseignée, permet une meilleure réussite des garçons, comparativement aux filles. Les notes obtenues aux examens sont l'indicateur majeur et le plus fréquemment invoqué, de ces inégalités (notes en EPS plus favorables pour les garçons). Cette différence s'accroît si l'on considère la note de compétence. L'enjeu consiste donc pour les enseignants à ne pas décourager les filles de la pratique physique.

Pourquoi ces différences (réussite, engagement, attrait perçu) sont-elles à ce point marquées ?

- Des différences de capacités de ressources
- La nature des activités physiques programmées. La fréquence importante de certaines activités soulève 2 problèmes. Le premier concerne la réussite dans des activités sollicitant des ressources voisines (pour lesquelles les filles sont en moins bonne situation pour réussir au plan de la notation aux épreuves du bac). Le second relève de la connotation plus féminine ou plus masculine des APS.

Les pratiques scolaires les plus répandues dans les établissements sont plus fréquemment masculines que féminines.

- Des goûts différents à l'égard de la pratique physique. Le goût ressenti pour une pratique ou un domaine d'activité correspond à ce qu'on cerne par « valeur de la tâche ». Statistiquement, les filles (en moindre réussite du fait des ressources différentes) seront plus tentées de se désinvestir en faisant apparaître un goût moindre que celui des garçons pour l'activité physique.

- Des modalités particulières d'enseignement. Les situations majoritairement proposées en EPS confortent des matières et motifs d'agir plus proches de ceux partagés ou visés par les élèves garçons.

La part des enseignants dans ces inégalités. Ils y contribuent par l'orientation globale qu'ils donnent à la discipline EPS, par leur choix de leur CE, tout comme par le type d'interrelations qu'ils engagent avec les élèves, par la conception de leurs référentiels d'évaluation et leurs modes de notation.

- Des choix de contenus d'enseignement. Les enseignants prennent cependant peu en compte l'adéquation des situations qu'ils proposent à leurs élèves. Ces contenus virilisés se conjuguent à une pédagogie qui occulte les motivations et ressources particulières des filles.

- Des choix d'activités

- Des choix de modalités de groupement. Apprennent-ils à réussir en EPS grâce à la co-éducation ? 60% des filles reconnues sont pénalisées par une procédure de groupement qui améliore surtout le climat de classe.

CITATIONS

- La réussite est constitutive du sentiment de compétence, d'habileté perçue, perceptions associées à la construction de la motivation face à la pratique physique (Carroll, Loudimis, 2001) (p 242).

- Le déficit d'intervention des enseignants « est susceptible d'engendrer des différences dans les apprentissages, l'ampleur et le type de progrès que les élèves peuvent espérer atteindre » (p 252).

- Les enseignants eux-mêmes contribuent à ces inégalités de réussite.

- La mixité, loin de gommer l'asymétrie des sexes, ne fait que la rendre davantage saillante et opérante.

RÉFÉRENCES

Auteurs : Vanessa Lentillon (professeur agrégé EPS, doctorat, A.T.E.R. au CRIS de Lyon) et Geneviève Cogérino (professeur des universités à Amies, CRIS de Lyon).

Titre : Les inégalités entre les sexes dans l'évaluation en EPS : sentiment d'injustice chez les collégiens.

Ouvrage : Revue S.T.A.P.S n°68, pp. 77-93, 2005.

PROBLÉMATIQUE

Au cours de cette étude il est question de caractériser la perception des inégalités, et le sentiment d'injustice des élèves (de collège) face à l'écart des résultats obtenues en EPS. Cet écart est-il perçu différemment en fonction des sexes (filles/garçons) vis à vis de l'évaluation ?

MOTS CLÉS

Inégalités entre les sexes. Évaluation. EPS. Sentiment d'injustice.

SYNTHÈSE

Au regard des résultats obtenus en EPS, il existe des inégalités dans l'évaluation entre les filles et les garçons. Mise à part les pratiques chronométrées (natation, athlétisme), les barèmes d'évaluation ne prennent pas en compte les différences génétiques entre les filles et les garçons. L'objectivité de l'évaluation en EPS est limitée.

Les facteurs d'inégalités entre les sexes dans l'évaluation sont : la prestation de discipline à forte connotation « masculine » ou la notation (comme expliqué ci-dessus). De plus, le sport, les APSA ont un ancrage historique masculin. « Le vocabulaire des APSA s'organise souvent autour des notions d'exploit, d'épreuve et d'affrontement ».

Face à ces inégalités, des sentiments d'injustice sont ressentis par les élèves. Afin de déterminer les différences d'opinion entre les filles et les garçons vis-à-vis de l'évaluation, les deux auteurs proposent une étude basée sur un questionnaire et un entretien. Le questionnaire permet une approche quantitative tandis que l'entretien permet une approche qualitative. L'étude est menée avec deux types d'établissement différents : l'un en centre-ville accueillant des élèves issus de milieux aisés et l'autre, à l'inverse, situé en ZEP accueillant des élèves issus de milieux défavorisés. Les questionnaires portent sur les inégalités liées aux connotations sexuelles des APSA, liés à la notation, liés aux interactions avec l'enseignant, à leur programmation et aux barèmes. L'entretien quant à lui porte sur les inégalités en lien avec l'EPS, les notes, la mixité, les APSA et l'attitude du professeur.

Au regard des résultats obtenus, elles en ont conclu que :

- Plus le niveau de scolarité est élevé plus les inégalités entre les sexes sont perçues
- En début de scolarité les élèves ne perçoivent pas d'inégalités entre les sexes mais ressentent des injustices entre les sportifs et les non-sportifs
- Les filles en fin de scolarité acceptent ces inégalités car elles sont conscientes que les garçons sont avantagés en EPS
- Les élèves en début de scolarité de milieux défavorisés perçoivent plus d'inégalités entre les sexes que les élèves de milieux favorisés.

CITATIONS

- L'école, vecteur d'égalité entre les sexes, participe dans le même temps à la construction des différences entre les sexes (p.78).
- Aucun référentiel ne prend en compte la puissance, la force, la vitesse de déplacement moindre chez les filles que chez les garçons » (p 80).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Martine Fournier

Titre : La différence des sexes est-elle culturelle ?

Ouvrage : Revue Sciences Humaines, n°146, pp. 22-24, 2004.

PROBLÉMATIQUE

Le genre permet de différencier les sexes des individus, d'une part à travers la dimension biologique mais aussi et surtout à travers une construction sociale et culturelle. A travers cela, se développe l'émancipation et les distributions des rôles qui ne cessent d'évoluer dans une société en plein essor. Néanmoins ces différences créent des inégalités qui touchent autant l'aspect comportemental, politique, publique que le domaine du travail. L'objectif est de rechercher de nouvelles relations entre les sexes et une plus grande prise en compte des identités féminines et masculines.

MOTS CLÉS

Genre. Inégalités. Identité sexuée. Construction sociale et culturelle.

SYNTHÈSE

Le genre est considéré comme un concept sociologique désignant les « rapports sociaux de sexe », et de façon concrète, l'analyse des statuts, des rôles sociaux et des relations entre les hommes et les femmes. En outre le genre permet de différencier les hommes des femmes.

Dans le domaine du travail, les femmes n'ont pas toujours été reconnues sur le marché du travail. Néanmoins, elles avaient quand même une tâche à respecter, celle de rester à la maison pour s'occuper des tâches ménagères et des enfants. Seuls les hommes pouvaient se consacrer aux travaux.

C'est dans les années 1970 que cela va changer. Les femmes commencent à se révolter et s'investir sur le champ du travail. C'est à partir de là que va se développer l'émancipation des femmes, notamment à travers la liberté des femmes, mais aussi à travers la liberté de leur corps avec l'apparition de la contraception. Les inégalités des sexes, notamment à travers le travail, le salaire ou les comportements vont alors se développer.

Les inégalités des sexes sont également perçues dans les différentes sociétés. Elles sont considérées comme étant des stéréotypes sociaux. En effet, chaque société possède ses propres valeurs concernant les droits et les devoirs des individus sexués. Néanmoins, ces valeurs se différencient selon les différentes cultures. Chaque individu se comporte donc différemment.

Par ailleurs, la différence de genre commence même avant la naissance. En effet les parents se comportent différemment selon le sexe de l'enfant. La différence peut donc se percevoir à travers les comportements, mais aussi à travers les jouets, les couleurs, la façon dont les interactions se font entre pairs et aussi en fonction des émotions.

Dans le milieu scolaire, on perçoit également une différence entre filles et garçons. En effet, la réussite des filles est moins valorisée que celle des garçons. Les enseignants prêtent plus attention aux garçons qu'aux filles, notamment à travers les interactions ou encore la façon de réussir.

Aujourd'hui, on peut parler d'émancipation et de distribution des rôles. En effet, les rôles ne cessent de changer dans une société en pleine évolution. Notamment dans la sphère publique, politique et professionnel, mais aussi à travers les identités sexuées. Ainsi aujourd'hui, dans certains pays on ne différencie plus vraiment les hommes des femmes, notamment avec l'apparition de l'homosexualité ou encore des transgenres.

CITATIONS

- On ne naît pas femme, on le devient (Simone de Beauvoir, 1949) (p. 22).
- Remettre en cause une idéologie naturaliste lisant les différences psychologiques, comportementales, sociales entre les hommes et les femmes à des différences d'ordre biologique (p.22).
- C'est la culture qui façonne les identités (p.23).
- La réussite des filles est moins valorisée que celle des garçons (p.23).

RÉFÉRENCES

Auteur : Dominique Artus

Titre : La mixité en EPS : opinions d'enseignants et d'élèves.

Ouvrage : Revue hyper n°230, octobre 2005.

PROBLÉMATIQUE

L'auteur montre à travers une étude concrète réalisée en 1999, qui a conduit à une enquête auprès d'enseignants d'EPS et de futurs étudiants en STAPS à propos d'enseignement de l'EPS en classe mixte, qu'il existe une différence entre les garçons et les filles en EPS, située dans les représentations et les pratiques pédagogiques instaurées en matière de mixité.

MOTS CLÉS

Mixité. Opinion. Discrimination. Représentations

SYNTHÈSE

À partir de plusieurs constats, tels que les filières d'enseignement et les séries de baccalauréats sont sexuées, qu'il existe une inégalité en matière d'orientation scolaire et d'insertion professionnelle, ou encore qu'il existe des différences de comportements en classe chez les élèves (filles / garçons) de collège, l'auteur cherche à soulever la problématique de la mixité en EPS. C'est ainsi que dans le contexte de ces résultats, il lui a paru pertinent de conduire une enquête par questionnaire en direction des enseignants d'EPS (148) et des élèves (328 lycéens) dans le but d'élucider les représentations et les pratiques pédagogiques mises en place en ce qui concerne la mixité. L'hypothèse générale de l'étude consistait à postuler que la mixité était un « progrès inachevé, une allusion égalitaire ».

Un des résultats obtenus est que 89% des enseignants interrogés considèrent que la mixité confère de l'enthousiasme aux lycéens. Cependant, dans un second temps, il est précisé que la mixité n'est pas un problème réglé dans la réalité de l'enseignement. De plus, il apparaît une attitude de neutralité pédagogique, ainsi qu'un refus de concevoir deux sous-populations scolaires dans la comparaison des attitudes des professeurs femme et homme. Il semble par la suite qu'il existe un conflit entre un principe d'opinion et un principe de réalité en ce qui concernerait la lutte contre les inhibitions et les blocages en EPS.

De plus, enseignants et élèves ont été interrogés sur les conséquences de la présence d'élèves de sexe opposé dans un même cours, et là, il est noté que la variable sexe des élèves joue dans les représentations des élèves. Ainsi, la mixité insécuriserait les filles, qui manifesteraient des attitudes de retenue dans leur engagement personnel et adopteraient des comportements d'effacement par peur du ridicule. A contrario, ceci est source d'incivilité chez les garçons (indiscipline, inattention). Du point de vue des enseignants, ces derniers valoriseraient l'effet positif de regain de motivation et d'émulation chez les deux sexes. La comparaison des réponses données entre enseignants et élèves mettent à jour des représentations plus favorables de la mixité chez les enseignants.

En outre, l'auteur, en s'appuyant sur des différences de discours entre des jeunes et des plus âgés, dénonce des effets pervers de la mixité, porteurs de nouvelles formes de discrimination. Il fait également le postulat que chercher à agir sur l'égalité des sexes et concevoir des enjeux de socialisation, ne conduit pas naturellement à transformer l'écart culturel qui existe entre filles et garçons. En définitive, l'auteur à travers cette étude, a voulu montrer la confusion opérée par les enseignants entre la mixité comme principe d'égalité et comme moyen de « co-éducation ».

CITATIONS

- La pratique d'activités souvent jugées antinomiques en mixité comme la danse ou le rugby présentent un intérêt majeur sur le plan culturel, dans le sens d'une culture commune.
- Pour ne pas faire de différence, ils neutralisent l'expression des différences identitaires et le choix des activités s'opère dans un cadre qui valorise le masculin (Artus 1999) (p 187)
- Systématiser la règle de la mixité, l'instituer, ce n'est pas éviter l'écueil d'enseigner davantage une technique que d'éduquer l'élève, écueil relevé par Arnaud (1996) qui considère qu'en devenant sportive, l'EPS a ignoré les adaptations ou les ajustements liés au sexe. Ce qui procède en surface d'un discours de neutralité, en ce sens qu'il efface les caractères identitaires de chaque genre.
- Et c'est souvent par souci de neutralité, pour « ne pas faire de différence » que ces motifs et ces projets ne s'accompagnent pas de modes d'entrées diversifiées dans l'activité, d'objectifs différenciés pour les élèves.

RÉFÉRENCES

Auteur : Michel Delaunay

Titre : Masculin/féminin à la lumière de la mixité scolaire.

Ouvrage : Les cahiers EPS de l'académie de Nantes n°33 – janvier 2006, pp 8-12.

PROBLÉMATIQUE

Pour l'auteur, la mixité scolaire devrait permettre d'éviter les inégalités entre les sexes. En réalité, ce n'est pas le cas. Michel Delaunay parle de refoulement des attributs sexuels de chacun, au lieu d'une acceptation des différences. Ce qui entraîne à l'adolescence de nombreuses imperfections dans le fonctionnement du système, et qui reflète la société actuelle. L'auteur propose alors une nouvelle approche ou plutôt une alternative à cette « égalité » entre les sexes qu'il dénonce comme erronée.

MOTS CLÉS

Mixité. Éducation. Société. (In)Égalité

SYNTHÈSE

La problématique de la mixité intervient dans tous les secteurs. Déjà, dans les sociétés traditionnelles, l'écart entre homme et femme se fait sentir. En effet la femme est perçue comme une victime toujours rongée par la culpabilisation. Cette dernière tente alors de s'imposer dans un monde où l'homme domine, dans un monde « masculin ». Ainsi se pose le problème de l'égalité des sexes. Le système scolaire à tenter de se confronter à ce problème en instaurant la mixité scolaire, cependant ce système a fait émerger un paradoxe qui amène à un double refoulement :

- Refoulement des valeurs masculines.
- Refoulement des valeurs féminines

De plus le rapport professeur / élèves fait ressortir le rapport domination / soumission de l'homme sur la femme. La mixité scolaire a, en fait, rendu impossible la manifestation des caractères masculin et féminin. L'auteur s'intéresse alors ce qui pourrait être la clé de l'égalité entre les sexes : l'éducation des garçons. Ainsi pour aller vers une harmonie entre le masculin et le féminin il faudrait :

- * Aider les garçons à exprimer leurs besoins et à apprendre qui ils sont.
- * Envisager la discipline comme une modalité d'autorité fonctionnelle
- * Ne pas proposer un système de rapport bâti sur la domination / soumission
- * Refonder les dogmes de l'EPS qui valorise la performance brute au détriment des manières de l'obtenir
- * Le rapport homme / femme ne doit pas refléter un rapport où l'on nie les différences.

CITATIONS

- Un monde guerrier, compétitif, agressif, individualiste, percutant, vertical ; en un qualificatif, un monde masculin.
- Toutefois, dans l'éducation nationale s'est installé, historiquement et sans qu'on s'en rende vraiment compte, une situation paradoxale, à dominance masculine dans les attitudes ou habitus et à caractère féminin dans les valeurs, dont le résultat n'est précisément pas l'égalité escomptée.
- Contrôlée et refoulée la différence sexuelle n'en continue pas moins d'exister mais cette fois avec un caractère subversif qui sape et qui invalide l'efficacité éducative.
- Les élèves n'ont pas de sexe et les enseignants n'en ont pas non plus
- L'inconscient masculin continue de voir en toute femme la mère parce que la femme y est profondément mère et qu'il ne peut pas l'être
- Le rejet serait-il simplement le fruit d'une incompréhension de l'identité de l'autre et le désaccord le reflet des difficultés à accepter l'autre dans sa différence ? (p. 9).
- Ne peut-on pas parler d'une infériorité naturelle bien plus forte que le manque fantasmé de pénis chez la femme ? (p. 12)
- Les professeurs hommes et professeures femmes enseignent en fait en adoptant le même modèle, que N. Mosconi dénomme " masculin neutre " : masculin dans l'autorité et la transmission et neutre par le masquage des caractères sexuels.

RÉFÉRENCES

Auteur : Maurice Plays

Titre : D'une logique interne sportive à une logique interne scolaire motrice : pour une équité entre garçons et filles.

Ouvrage : Les cahiers EPS de l'académie de Nantes n°33 – janvier 2006.

PROBLÉMATIQUE

L'auteur constate qu'il existe encore des inégalités entre les filles et les garçons en EPS de nos jours et notamment au baccalauréat (1 point de plus en moyenne pour les garçons). Il s'interroge alors sur les raisons susceptibles de bloquer l'apprentissage des filles en EPS. Pour lui, les difficultés que rencontrent les filles sont liées à l'activité elle-même qui véhiculent des valeurs trop sportives (la logique interne sportive des APSA). Pour remédier à ce problème, l'auteur propose alors aux professeurs de se centrer davantage sur la motricité de l'élève pour que l'activité soit plus accessible à un public divers et varié : il introduit pour cela le concept de « logique interne scolaire et motrice » (rapportée d'abord à la personne et non au sport), afin que chaque élève, qu'il ait une sensibilité masculine ou féminine, puisse s'engager dans l'action de façon égale, apprendre le plus possible et être en réussite. Ainsi, la logique interne sportive pourrait être un frein à l'apprentissage et le simple fait de rester accroché à elle laisserait certains élèves dans un échec continu quel que soit leur genre.

MOTS CLÉS

Logique interne. Équité

SYNTHÈSE

L'auteur rappelle que certaines activités ont davantage des connotations masculines (comme le football) et d'autres ont davantage des connotations féminines (comme la danse). De plus, la logique interne sportive renforce les connotations masculines et féminines des activités. Ces activités dégagent ainsi certaines valeurs qui vont influencer le comportement et la motivation des élèves. Les garçons s'impliqueront plus dans des activités qui dégagent des valeurs d'affrontement, de duel, de force tandis qu'ils seront beaucoup plus réticents face à des activités qui demandent de la grâce, de l'esthétisme. Inversement pour les filles qui auront beaucoup plus de mal à s'engager dans des pratiques qui demandent des contacts, de la dépense énergétique et viseront plus à rester dans leurs zones de confort.

Or, les activités à connotations masculines sont beaucoup plus présentes à l'école ce qui peut pénaliser les filles. Les filles et les garçons ne sont également pas orientés vers les mêmes buts. Les garçons seront plus dans une logique de compétitivité, de prouver leur supériorité, alors que les filles seront plus dans une logique de maîtrise visant une progression. L'exemple du volley est très démonstratif : les garçons veulent smasher, gagner le point (logique de rupture et d'opposition), alors que les filles veulent faire perdurer l'échange (logique de coopération et d'esthétisme). Ils n'ont donc pas la même représentation sociale de l'activité. Or, la vision que la société a du volley qui nous est transmise par les médias et l'histoire est bien une vision d'opposition.

Le professeur ne doit pas se baser sur la représentation sociale de l'activité, mais il doit prendre en compte d'autres critères pour que les filles soient jugées de façon égales aux garçons. Ces critères doivent être d'ordre moteur pour permettre à l'individu d'être à l'écoute de son corps. En s'adaptant à la situation et non en recherchant continuellement la performance, il pourra alors mieux percevoir sa progression et optimiser son insertion dans la société. Pour l'auteur, il faut arriver à se détacher des références culturelles des APSA pour mieux se rapprocher des compétences qui vont permettre aux élèves d'atteindre les finalités de l'E.P.S.

Il faut réussir à développer une logique interne motrice en mettant de côté la logique interne sportive pour former un bon citoyen et non un sportif. Ce qui permet :

- La présence des filles en E.P.S (la mixité).
- L'équité au sein d'une même formation éducative sportive et physique (les cycles de travail).
- Que l'école et l'E.P.S permettent l'accès à un patrimoine culturel commun (aller de l'équité vers l'égalité).

Le projet repose sur le traitement des APSA qui doit se faire sur le plan des conduites motrices de la personne que sur les représentations sociales qui organisent les tâches sportives. Il convient pour cela de cibler deux points importants :

- Identifier clairement les enjeux moteurs, relationnels, informationnels, en définissant les ressources sollicitées.
- Restituer les conduites motrices pour que l'individu puisse se construire en lui permettant une meilleure adaptabilité dans sa vie physique actuelle et future ; pas par la logique interne sportive de l'activité, mais en rapport à une intégration optimale dans la société.

Il pourrait être aussi intéressant comme perspective de mélanger les filles et les garçons dans une activité, qu'elle soit historiquement ou culturellement féminine ou masculine, pour confronter les deux genres à des logiques internes et des représentations culturelles différentes. La gymnastique a par exemple une connotation plus féminine. Or dans la réalisation motrice d'un enchaînement gymnique, les filles seront plus dans l'esthétisme tandis que les garçons seront plus dans la prise de risque. Cette confrontation permettra aux deux genres de se construire des actions motrices communes.

Pour conclure, on peut dire que la logique interne des APSA est incontournable dans une leçon d'EPS. Mais les enseignants doivent obligatoirement prendre en compte la logique interne motrice pour pouvoir différencier leurs apprentissages. Les filles et les garçons ont une sensibilité différente de l'activité. Il faudra alors relativiser le poids accordé à la performance et à la compétitivité pour apprendre aux élèves des valeurs essentielles qu'ils réutiliseront dans leurs vies futures.

CITATIONS

- Élaborées dans l'histoire des hommes, la plupart des pratiques portent profondément cette marque historique de modèles sociaux masculins (A. Davisse, 2000) (p. 51).

RÉFÉRENCES

Auteur : Michel Harmand

Titre : Féminin - masculin en EPS ou l'art de renforcer ce que l'on combat.

Ouvrage : Les cahiers EPS de l'académie de Nantes n°33 – janvier 2006, pp 29-35.

PROBLÉMATIQUE

L'auteur cherche à faire prendre conscience aux enseignants d'EPS (femmes et hommes confondus) que, bien qu'ils s'en défendent, leurs actions au quotidien, leurs types d'intervention, les régulations mises en place ne font que renforcer des éléments qu'il faut activement s'efforcer de sortir de l'implicite (la supériorité de l'homme).

MOTS CLÉS

Différence. EPS. Enseignement mixte. Féminin/masculin

SYNTHÈSE

Depuis la création (la « genèse »), l'homme est considéré comme le dominant et cela dans quasiment toutes les sociétés, la femme jouant donc un second rôle. Aujourd'hui encore, on constate cette supériorité de l'homme. En effet, dans notre société, la plupart des hauts postes sont occupés par des hommes (dans l'académie de Nantes, cent quarante-huit principaux pour quatre-vingt-cinq principales), alors que les femmes sont plus présentes dans ce qui se rapproche de la maternité (professeurs d'école où 90 % des candidats sont des candidates).

La supériorité de l'homme est aussi présente sur le terrain de l'EPS avec des différences entre filles et garçons dans la pratique des APSA et surtout dans l'évaluation (au niveau national au bac environs +1 point pour les garçons). Quels sont donc les comportements des filles pour qu'elles soient inférieures aux garçons ? Trois caractéristiques importantes peuvent être relevées :

- Masochisme : (trouver du plaisir à souffrir, rechercher la douleur et l'humiliation) : les filles ont tendance à se renforcer positivement lorsqu'elles sont en réussite. Mais cette réussite est masochiste, car elle identifie la réussite aux résultats des garçons (pour elles, un bon résultat correspond à ce que font les garçons).
- Le narcissisme : les filles cherchent la beauté, l'esthétisme de l'APSA et non la logique. Par exemple au badminton, elles cherchent les long et beaux échanges et non pas à conclure le point comme le font les garçons.
- La passivité : les filles n'ont pas la même motivation que les garçons. Les professeurs, en disant aux filles que si elles échouent c'est parce qu'elles ne sont pas motivées, contribuent justement à démotiver les filles.

Les professeurs contribuent donc à mettre en évidence ces différences, souvent de manière inconsciente : en aidant les filles plus que les garçons, en utilisant majoritairement des garçons pour faire les démonstrations. Les garçons participent plus que les filles, le temps de parole n'est pas réparti correctement. Il y a donc un traitement inéquitable de la part de l'enseignant qui, sans le vouloir, surligne l'infériorité des filles en EPS.

CITATIONS

- Françoise Héritier : « La pensée humaine, traditionnelle ou scientifique, s'est exercée sur la première différence observable, celle des corps des hommes et des femmes. Or, toute pensée de la différence est aussi une classification hiérarchique (p. 30).
- Pierre Bourdieu (La domination masculine, 1998) : « Les structures de domination sont le produit d'un travail incessant (donc historique) de reproduction auquel contribuent les agents singuliers et des institutions, familles, Église, État, École (p. 31).

RÉFÉRENCES

Auteur : Jean Marc Segard
Titre : La mixité en EPS : une source de violence
Ouvrage : Les cahiers EPS, n°33, 2006

PROBLÉMATIQUE

L'auteur aborde la présence d'une violence institutionnelle de l'école sur les élèves et les enseignants en EPS mais aussi dans les autres matières d'enseignement. Cette violence peut être renforcée par une forme de mixité qui est inévitable à l'école. Une mixité qui s'établit à la fois entre les élèves et l'enseignant mais surtout une mixité entre les élèves eux même. L'auteur montre alors comment la mixité peut procurer une forme de violence sur des élèves en EPS.

MOTS CLÉS

Mixité. EPS. Violence

SYNTHÈSE

Tout d'abord, il existe bel et bien une forme de violence exercée par l'école sur les élèves. Mais ce n'est pas une violence physique, c'est une violence de contrainte. Tout élève qui va à l'école se doit de respecter certaines règles, certains principes qui vont lui permettre de se construire une éducation, une identité qui lui serviront dans sa vie future. La mixité, le vivre ensemble est un des principes que les élèves doivent assimiler lors de leur scolarité. La mixité va amener les élèves mais aussi les enseignants à produire différents types de comportements et d'interactions entre eux.

Selon la situation familiale de l'élève (quel rapport a-t-il avec ses parents ? est-ce qu'il a une meilleure image de son père ou de sa mère ? aucun des deux ?), il aura différentes représentations de ses enseignants. Il y aura par exemple plus d'affrontements entre les garçons et une enseignante qu'entre des filles et un enseignant. Les garçons peuvent tenir tête au professeur, discuter son autorité et rentrer dans la confrontation plus facilement que les filles. Il faudra alors pour le prof qu'il fasse preuve d'empathie ou de séduction pour bien se faire voir de ses élèves.

Plus spécifiquement en EPS, les interactions entre les élèves et le professeur sont plus conséquentes que dans les autres matières. La mixité est omniprésente par la diversité des APSA qui proposent des activités d'opposition, de création et d'engagement. Les élèves fille comme garçon sont confrontés au regard des autres et ont une forte hétérogénéité de niveaux. Si un professeur refuse la mixité dans certaines activités par peur du rapport de force, son objectif va être de prendre en considération leurs caractéristiques propres à chacun afin de produire une différenciation pédagogique dans son enseignement. Il va falloir aussi qu'il donne envie aux élèves de s'engager dans l'activité, leur donner confiance en eux pour sortir des stéréotypes de la masculinité et de la féminité. Il devra également faire des choix sur la difficulté de la tâche des situations d'apprentissage, connaître parfaitement l'activité pour anticiper les questions des élèves et prévoir le matériel et les installations dont il dispose. Autant de conditions pour l'enseignant pour que cette forme de violence qu'inculque l'école à l'élève se fasse de la manière la plus conciliante possible.

Pour conclure, l'auteur évoque un autre critère que le professeur doit aussi prendre en compte : les modalités d'évaluation. Les filles sont souvent sous notées en EPS par rapport aux garçons, elles obtiennent par exemple en moyenne au bac 1 point de moins que les garçons. Les activités et les menus proposés ont souvent une connotation beaucoup plus masculine. Pour le prof, il faudra alors ne pas délaissier ce critère et rechercher une équité dans l'évaluation entre les garçons et les filles.

CITATIONS

- La dimension affective de l'échec est renforcée quand les remarques désobligeantes fusent du côté des élèves de l'autre sexe.
- L'adolescence est en effet l'époque des rapprochements entre les deux sexes.
- Les représentations attachées au sexe restent très marquées, voire handicapantes pour ce qui concerne l'acceptation de l'autre.
- Si, un travail par niveaux d'opposition homogènes paraît intéressant à un moment ou à un autre, il convient que les enseignants l'envisagent comme une technique de différenciation et non comme un argument de démixage. De leur côté, les élèves doivent accepter d'évoluer à l'intérieur de niveaux de compétences ou de ressources sans considérer que s'instaure ipso facto une hiérarchie entre les sexes (p. 44).
- Il existe donc une violence à l'école mais aussi une violence de l'école.

RÉFÉRENCES

Auteur : Geneviève Cogérino, Professeur des universités STAPS, Centre de recherche sur l'innovation en Sport.

Titre : Masculin/féminin en EPS : billet d'humeur.

Ouvrage : Cahier EPS de l'Académie de Nantes n°33, 2006

PROBLÉMATIQUE

L'auteur cherche à démontrer que l'enseignement de l'EPS à un groupe mixte, parce qu'il bouscule la norme féminine, suscite d'autant plus de problème en générant un inconfort d'apprentissage, que de facilités grâce aux moyens mis en œuvre pour réduire les écarts de notation et à l'interaction de l'enseignant avec ses élèves.

MOTS CLÉS

EPS. Enseignant. Mixité. Inégalités de réussite

SYNTHÈSE

Les enseignants d'EPS, partant pour la plupart d'une bonne volonté, essaient de réduire les différences de notation entre fille et garçon par différents moyens : remontée des notes ; baisse des exigences ; prise en compte de l'effort et de la motivation ; références différentes à l'évaluation (les filles sur la conformité sociale et les garçons sur leurs performances et résultats) ; par le biais d'handicap ou de valorisation (un but de fille compte double...), par un démixage pour mettre les élèves dans leurs normes (féminin et masculin).

Mais « *tous ces bricolages du quotidien entérinent plus qu'ils ne résolvent une inégalité de résultats* ».

L'élève n'est pas totalement la cause de son échec comme nous montrent les tendances de pensées qui reportent la responsabilité sur la puberté, la morphologie, la psychologie, la motivation et les différences sociales. Cette échec est dû également à la manière dont l'enseignant rentre en « interaction » avec ses élèves : manières de s'adresser à eux, vocabulaire, plaisanterie... et le plus important de tout, à savoir un apprentissage d'une EPS de garçon (curriculum masculiniste : performance, duel et force) à qui l'enseignant porte un plus grand intérêt que celui des filles.

La « norme féminine » idéologique (hégémonique), est essentiellement ce qui freine l'apprentissage des filles. Ces mêmes filles perçoivent le sport comme une « norme masculine » qui les expose à un inconfort social.

Il existe pourtant plusieurs possibilités pour permettre une égalité entre les sexes : proposer des activités neutres ; choisir des objectifs communs (les filles aussi peuvent réussir) ; s'interroger sur les tâches proposées en EPS (duel, travail de groupe, sollicitation des ressources...) ; rendre les contenus d'enseignement moins riches et exigeants ; différencier le genre social (masculin/féminin) ; faire la différence entre égalité et équité (justice de traitement) ; la formation des apprentis enseignants sur l'enseignement de l'EPS à la mixité (questionnements et réflexions).

CITATIONS

- Tous ces bricolages du quotidien entérinent plus qu'ils ne résolvent une inégalité de résultats (p. 6).
- Enseigner aux filles et aux garçons ne permet guère d'échapper à ce constat déprimant pour certains (...), les filles, globalement sont en moindre réussite que les comparativement aux garçons (p. 6).

RÉFÉRENCES

Auteur : Delphine Evain, professeur agrégé EPS.

Titre : Masculin/féminin : les APSA en question.

Ouvrage : Les cahiers EPS de l'académie de Nantes n°33, pp. 45-48, janvier 2006.

PROBLÉMATIQUE

L'auteur cherche à démontrer l'importance de la mixité, lors de l'apprentissage. En prenant l'exemple de la boxe française, Delphine Evain montre comment celle-ci peut aider l'enseignant en facilitant l'apprentissage. Elle propose « Cessons d'enseigner et faisons apprendre : la mixité abordée comme un outil pédagogique ».

MOTS CLÉS

Mixité. Profils. Représentations. Apprentissage

SYNTHÈSE

Au premier abord, la boxe repose sur des représentations plutôt masculines (puissance, KO...). Ces représentations vont séparer la classe en quatre groupes qui auront chacun une méthode de s'engager différentes :

- « La fille féminine », farouche, qui craint l'affrontement.
- « La fille masculine », tonique, qui se réjouit à l'idée d'aborder l'activité.
- « Le garçon masculin », attaché aux valeurs représentant le mâle, qui veut afficher sa supériorité.
- « Le garçon féminin », craintif, qui montre une certaine réserve dans son engagement.

Naturellement, lors des groupements, les filles se mettront avec les filles et les garçons avec les garçons. Or, ce mode de groupement n'est pas propice pour cet apprentissage. L'auteur évoque ici la double mixité ou plusieurs comportements seront observés en fonction de l'appartenance à l'un des quatre groupes ci-dessus. Afin de casser la représentation de la discipline et permettre l'engagement, l'enseignant utilise les assauts, où pour gagner les points il faut toucher l'adversaire.

En effet, l'assaut permet le développement des ressources dites non connotées sexuellement comme : la prise d'information ; la stratégie ; la vitesse.

On opposerait alors les filles et les garçons afin de montrer aux élèves que les filles peuvent être des adversaires crédibles. Les filles vont pouvoir gagner et s'affirmer à travers un sentiment de compétence naissant.

En fonction de leur sexe et de leur profil, les élèves n'auront pas les mêmes stratégies. Mais chacune des stratégies peut permettre aux autres groupes de s'améliorer. Cette « pédagogie supplémentaire », qui ne serait possible sans la mixité, apparaît ici comme une source d'apprentissage. C'est dans cette optique que l'enseignant va adapter son enseignement en fonction du profil du groupe et non du sexe.

CITATIONS

- La mixité génère des stratégies différentes au regard de ses ressources personnelles qui permettent l'enrichissement des autres (p. 46).
- La mixité conduit donc à opter pour une « pédagogie supplémentaire » concept nouveau dans lequel l'organisation de l'enseignement permet à chacun de s'enrichir des stratégies des autres tout en pouvant exprimer la sienne propre.

RÉFÉRENCES

Auteur : Yann Pressensé.

Titre : De l'égalité à la mixité.

Ouvrage : Les cahiers EPS de l'académie de Nantes n°33, 2006.

PROBLÉMATIQUE

Cet article vise à montrer que le manque d'équité constitue une des causes majeures des difficultés que les enseignants d'EPS rencontrent pour gérer le rapport masculin / féminin dans les apprentissages. Contrairement à ce qui est convenu, tous les problèmes rencontrés par les filles en EPS ne proviennent pas uniquement de leurs relations avec les garçons. Une part importante est liée à la façon de concevoir l'enseignement et l'évaluation en EPS.

MOTS CLÉS

Équité. Évaluation/Performance. Apprentissage différencié

SYNTHÈSE

La performance dans l'évaluation en EPS est à l'origine de nombreux problèmes posés par l'enseignement en mixité. Elle favorise et valorise les inégalités par des résultats hiérarchisants.

La performance ne prend pas en compte les particularités des élèves sur le terrain (compétences initiales, motivations, morphologies, processus pour réaliser le résultat), mais elle met plutôt en avant la compétition, le score et le classement.

Un rapport de domination garçons/filles va donc se créer, car le but motivationnel en EPS pour les filles est différent de celui des garçons. En effet, d'après Famose, Cury et Sarrazin, les garçons seraient généralement orientés vers des buts de compétition, alors que les filles seraient orientées vers des buts de maîtrise. Cet aspect ne favorise donc pas l'entraide entre filles et garçons.

En outre, la performance évalue surtout les facteurs génétiques des élèves car l'enseignant note le résultat final de l'action, sans prendre en compte les moyens utilisés pour l'atteindre. Cela va donc favoriser les élèves forts, puissants et rapides... (atouts masculins).

De plus, barèmes semblent permettre aux filles et aux garçons d'être évalués de façon égalitaire. Cependant, ils constituent au contraire un outil entérinant l'infériorité féminine. Il faudrait donc transformer la performance "exploit" en performance "individuelle stabilisée". Cela permettrait d'évaluer un apprentissage réalisé exclusivement en cours d'EPS.

Enfin, il faut donner du sens à l'enseignement mixte. Développer la solidarité entre les filles et les garçons, c'est montrer que le genre opposé est important par ce qu'il peut apporter à l'autre. La mixité peut alors devenir un formidable outil d'apprentissage différencié pour étudier les mêmes programmes, faisant partie intégrante de la richesse éducative.

CITATIONS

- Il semble difficile de rechercher l'égalité des sexes en proposant une pratique pédagogique qui favorise les inégalités et les valorise par des résultats hiérarchisants.
- Est-ce normal de savoir que dès le début du cycle certains élèves sont sûrs d'avoir moins que la moyenne en performance ?
- Il serait intéressant que la performance en EPS soit la représentation de ce que peut faire un élève par rapport à lui-même et par rapport à ses propres compétences.
- Au lieu de montrer aux filles leurs "manques à combler", traitons le positif et ce qu'elles peuvent apporter aux autres. Proposons-leur un enseignement qui prend en compte leurs différences et non une évaluation qui gomme les différences (barèmes).
- L'égalité des sexes ne procède pas par un gommage des différences mais au contraire par une prise en compte réelle des particularités, richesses et différences des femmes et des hommes, sans les utiliser selon une logique (masquée souvent) de masculinité.

RÉFÉRENCES

Auteur : Patrick Beunard

Titre : Réhabiliter la place du corps et l'identité féminine dans le système éducatif français.

Ouvrage : Les cahiers EPS de l'académie de Nantes n°33, pp. 13 - 15, 2006.

PROBLÉMATIQUE

L'auteur constate que les valeurs féminines sont peu prises en compte dans la société française actuelle et que ce bilan peut aussi se faire en EPS. Aujourd'hui, l'EPS est basée sur des valeurs sportives qui sont plutôt la concurrence et l'écrasement des plus faibles, ce qui correspond au développement de la force, de la puissance et de la performance renvoyant plus à des capacités masculines que féminines. C'est pourquoi, l'auteur propose de rétablir l'équité entre les filles et les garçons par le biais des compétences méthodologiques des programmes.

MOTS CLÉS

Système éducatif français. Corps. E.P.S. Mixité.

SYNTHÈSE

L'EPS est une discipline qui prend en compte la totalité de l'individu, c'est-à-dire, le corps, l'esprit, mais aussi ses relations et ses affects. De nos jours, l'EPS a son utilité sur plusieurs plans : récréatif, médical, social et culturel.

Pourtant, elle n'est quasiment jamais vue comme une contribution au développement de l'intelligence et de la pensée. En effet, au début des années 60, l'EPS fait enfin partie des épreuves du baccalauréat, on reconnaît ainsi l'existence du corps dans l'éducation de l'individu, mais le corps n'a toujours pas la même importance dans l'éducation que celle accordée aux autres matières, on passe d'un corps oublié à un corps toléré.

Il est à noter que lorsque le corps entre dans le système éducatif, c'est sous le modèle sportif, il véhicule donc des valeurs telles que la concurrence et l'écrasement des plus faibles. Ainsi, des valeurs à connotation féminine telle que la grâce, la subtilité ou encore l'expression se voient tolérer, mais pas plus et ce même phénomène d'écrasement des valeurs féminines par les valeurs masculines se retrouve dans la société, l'école reproduit ainsi les inégalités de la société en son sein.

Cela pose donc le problème de la mixité en EPS. Pour tenter de résoudre ce souci, les enseignants ont deux types de réactions :

- la décision majoritairement appliquée, est de séparer les filles et les garçons lors des pratiques
- la seconde réaction est de mettre à minima les élèves en mixité, même si cela est limité par les contraintes des sports pratiqués, lorsque la coprésence est perçue comme un moyen de tolérance et d'acceptation de l'autre.

Cependant, la mixité ne peut être ni un levier de transformation, ni un atout.

Le projet ici est de montrer que la différenciation pédagogique et didactique par le biais de la construction de compétences méthodologique permettrait la mise en place d'un traitement circonstancié des filles sans pour autant mettre de côté les garçons. Pour ce faire, il faudrait :

- faire évoluer la conception de l'évaluation, c'est-à-dire « évaluer ce qui a été enseigné ».
- l'évaluation devrait reposer sur les compétences méthodologiques.
- évaluer les élèves dans une situation nouvelle pour qu'il n'y ait pas une réponse mécanique.

CITATIONS

- On confond malheureusement éducation et sélection (p. 14).
- Il ne s'agit pas de gommer les différences mais de faire en sorte que, par la différenciation pédagogique et didactique, on facilite la construction de chaque élève (p 15).
- La logique propre des activités sportives a pris le pas sur la logique de construction des élèves (p 15).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Dominique Boschet et Francis Huot
Titre : Masculin / Féminin : les institutions interpellées.
Ouvrage : Les cahiers EPS de l'académie de Nantes n°33, 2006.

PROBLÉMATIQUE

Ces deux auteurs démontrent que l'évolution naturelle de notre société tend vers une égalité des sexes plus prononcée. Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, les mises en place institutionnelles dans le secteur du travail, de l'éducation et la politique, l'émergence des mouvements féministes, l'évolution des représentations sociales et des mentalités, font que notre société considère avec importance la parité et l'équité entre les hommes et les femmes. Les agents de socialisation tels que l'école doivent transmettre, dès le plus jeune âge, des valeurs propices à l'acceptation et l'intégration de la mixité. Cependant une question se pose : « quelles sont les chances d'aboutir à une véritable égalité des sexes ? »

MOTS CLÉS

Égalité des sexes. Positionnement des institutions. Représentations sociales.

SYNTHÈSE

Depuis toujours, les différences hommes/femmes conduisent à des inégalités dans plusieurs domaines.

Dans le secteur professionnel, des contestations ont laissées place à des lois permettant l'adaptation des spécificités biologiques féminines aux conditions de travail. De plus, la convention du texte publié au BOEN du 9 mars 2000 montre la volonté de favoriser l'insertion et la place affirmée de la femme dans le monde du travail, plus précisément dans l'égal accès aux formations, aux emplois et aux métiers considérés spécifiquement masculins.

En politique, l'accession aux postes de responsabilités d'élues reste utopique et inégale.

Récemment, le débat suivi du vote de la loi sur la parité, révèle la difficulté pour les femmes d'accéder aux sommets de la hiérarchie politique. Cependant, la reconnaissance de la citoyenneté féminine reste une avancée au XX^{ème} siècle car l'ordonnance du 21 avril 1944 permet le droit de vote pour les femmes.

Concernant l'éducation, les auteurs mettent en relief, deux idéologies sur la gestion de la mixité à l'école. D'un côté, les partisans pour la mixité à tous les niveaux dans le système éducatif car ils invoquent le fait que l'école est un « outil éducatif » hors pair qui permet d'apprendre à vivre ensemble, sur un pied d'égalité. Les fédérations de parents d'élèves (FCPE, PEEP) parlent de la mixité comme « principe fondamental à l'école qu'il faut préserver. » Badinter émet que la violence ne se soigne pas en séparant les deux sexes et Dubet parle de différences individuelles et non pas collectives, dépassant ainsi l'analogie faites sur les différences liées aux sexes.

De l'autre côté des partisans pour la séparation partielle des sexes, comme M. Fize, sociologue, souligne l'incapacité des écoles mixtes à entretenir l'égalité des sexes dues aux violences et agressions subit par les filles à l'école. Le modèle anglo-saxon démontre aussi que l'efficacité des apprentissages et la réussite scolaire se trouve dans la séparation des sexes lors des séquences d'enseignement.

En EPS, les différences dépassent les critères sexués car il est courant de constituer des « groupes de niveau performatif » ou de « besoin didactique » source d'efficacité. Cependant, certaines APSA obligent, en quelques sortes, une séparation temporaire des sexes notamment lors des évaluations.

L'EPS demeure un exemple dans la gestion de la mixité. Correspondant mieux aux caractéristiques masculines, plusieurs démarchent ont permis l'intégration de la mixité sous des principes d'égalités :

- Passage de APS à APSA, attribue à l'EPS une dimension « artistique » indéniable.
- L'adaptation des modalités d'évaluations, par la différenciation des barèmes et des critères de notation.
- Par les procédures d'harmonisation, corrigeant ainsi les écarts injustifiés rationnellement entre filles et garçons.
- L'intérêt d'une conception didactique spécifique pour s'adapter au public et d'un plan pédagogique ayant l'objectifs l'amélioration des rapports sociaux, notamment inter élèves et professeurs/élèves.

Le poids des représentations sociales pèse sur l'égalité des sexes et l'évolution des mœurs doit amener au respect et à l'équité. Par exemple à l'école, celle-ci influence non seulement les comportements des élèves mais aussi les enseignants, traduit par des différences de traitement, voir du favoritisme. N. Mosconi parle d'une « répétition des schémas de pensée qui divisent et hiérarchisent les sexes et les disciplines. »

J.W. Scoot remet en cause la notion d'universel concernant les représentations et parle « construction culturelles ».

Ces analyses soulignent la difficulté d'atteindre l'égalité des sexes en raison de « l'héritage culturel » et la reproduction des représentations sociales par l'institution scolaire, et cela malgré les avancées institutionnelles.

CITATIONS

- F. Dubet : « Les véritable différences ne sont pas collectives ... considérer comme l'égal des autres, comme semblable »
- J.W. Scoot : « Les catégories de genre ... une nature biologique commune mais bien des constructions culturelles »
- Gandhi : « Homme et femme, aucun d'eux ne peut vivre sans l'aide indispensable de l'autre. » Tous les hommes sont frères (1969)

RÉFÉRENCES

Auteur : Ewa Derimay, professeure agrégée EPS

Titre : Construire son identité féminine ou masculine au sein d'une EP mixte

Ouvrage : Les cahiers EPS de l'académie de Nantes n°33, p. 36, 2006.

PROBLÉMATIQUE

En quête de construction de la féminité ou de la masculinité, les adolescents ont besoin de se sentir compétent pour persévérer et donc se construire. Or l'auteur constate qu'en éducation physique et sportive, le décalage entre les filles et les garçons n'est pas assez pris en compte et que cette mixité pose problème aux apprentissages. En effet en proposant un même contenu culturel, elle se veut formatrice d'individus ayant le choix de découvrir et de développer les potentiels qu'ils souhaitent sans que les deux sexes ne se sentent lésés dans leurs intentions corporelles et leurs aspirations émotionnelles. C'est pourquoi l'auteur propose d'interroger les contenus dans leur possibilité à aider filles et garçons, dans l'affirmation de la masculinité ou de la féminité et donc à la construction d'une image positive de soi sans pour autant occulter " les différences d'images et de rapports aux pratiques du corps [pour ne] pas dériver en inégalités sexuelles " (A. Davisse, 1999).

MOTS CLÉS

Identité corporelle. Estime de soi. EPS. Culture commune. Masculinité et Féminité.

SYNTHÈSE

Les APSA proposées en lycée sont principalement porteur d'une valeur masculine. Seules celles relevant de la compétence propre 3 portent une identité plus féminine. Il est donc difficile pour la fille qui est en pleine construction, affirmation de son identité féminine de s'engager dans ces activités physiques. En effet ces APSA sont basées sur la performance, la domination ce qui n'est pas envisageable pour une fille qui ne veut pas être aux yeux des autres un « garçon manqué ». Elles sont plus, lors de leur construction d'identité personnelle, sur le pôle de l'esthétisme, de la maîtrise.

Pour les garçons il en est de même : comment intégrer les APSA de la compétence propre 3 sans mettre en danger sa masculinité ? Il ne s'agit plus d'être dominant, celui ayant le plus de force mais celui qui maîtrise, recherche l'esthétisme, la finesse du geste. Ces garçons peuvent aussi dans les autres APSA être confrontés à l'échec. Cela peut aussi être très problématique car ne plus être un « mâle sportif », invalidera sa masculinité.

Cette construction identitaire garantit ainsi à l'adolescent en réussite une image positive de soi. Elle sera en conformité avec ces attentes et celles de la société.

Face à une classe mixte, la solution serait alors d'enseigner uniquement des activités portant des indicateurs masculins et féminins. Il faut alors dans ce contexte différencier les approches afin que chacun puisse élaborer une estime de soi favorable et affirmer ainsi sa masculinité ou féminité. Cette différenciation est cependant difficile car il faut qu'elle permette à des corps de nature différentes de s'approprier une culture identique.

Toutes ces adaptations permettraient ainsi une égalité et donc au lycée de réduire l'écart des résultats au baccalauréat entre les filles et garçons. Ils pourront ainsi tous réussir en EPS quelle que soit l'activité sans risquer une dégradation de l'estime de soi qui modifierait considérablement la construction de son identité masculine ou féminine.

CITATIONS

- A. Davisse estime que la fille peut devenir sportive mais elle doit avoir le choix, « Les différences d'images et de rapports aux pratiques du corps ne doivent pas dériver en inégalités sexuelles », 1999 (Page 36).

- Le rapport au corps dans l'action revêt un caractère tout particulier durant l'adolescence au niveau de la construction de l'identité et de l'estime de soi notamment. L'éducation physique et sportive, par les expériences corporelles, les contenus étudiés, doit alors permettre d'élaborer une image de soi positive aussi bien pour les filles que pour les garçons. (p. 36).

RÉFÉRENCES

Auteur : Catherine Moreno

Titre : Formes de mixité à l'école et inégalités de réussite entre filles et garçons

Ouvrage : Dossier EPS n°67, 2006

PROBLÉMATIQUE

L'auteur tente d'analyser « la part de responsabilité possible de l'école dans la construction de ces inégalités de réussite à travers la mise en place de la mixité ». Pour cela, elle s'est attachée à identifier les modes d'organisation de la mixité sur le terrain et leurs possibles incidences sur les écarts de réussite entre les filles et les garçons. Elle a recherché de même s'il existait un décalage entre le discours et la réalité.

MOTS CLÉS

Mixité. Méthodes. Réussite. EPS

SYNTHÈSE

Aujourd'hui les filles ont de plus mauvais résultats en EPS que les garçons. D'après les enseignants cela serait dû à 3 causes :

- la différence de capital physique et énergétique entre filles et garçons
- la différence de vécu sportif
- les garçons auraient une motivation plus importante que les filles.

Ainsi, des différences trop importantes entre filles et garçons nécessiteraient une différenciation de l'enseignement. Dans cette tendance, on va trouver des enseignants qui vont séparer filles et garçons en donnant deux enseignements différents. Pour d'autres, les différences ne doivent pas être un obstacle à l'enseignement mixte. Dans cette tendance, certains enseignants se positionnent pour une égalité homme/femme et cela de façon virulente. Pour ces enseignants un même enseignement est nécessaire, une même évaluation, les mêmes exercices pour les deux sexes.

Le fait de prôner le même apprentissage entre filles et garçon serait néfaste à l'apprentissage des filles. En effet les sports d'opposition véhiculent essentiellement des valeurs masculines et les enseignants délaissent les activités artistiques qui correspondraient mieux à la plupart des filles. De plus, le fait de mettre en place du jeu global (match, tournoi etc..) prive les filles en difficulté de l'apprentissage technique. Dans le jeu global, les élèves les plus faibles sont dépassés par la vitesse de jeu. La situation de jeu global en groupe mixte est doublement discriminatoire pour les filles, car elles se font aussi prendre l'espace de jeu par les garçons.

De plus les modes de groupement affinitaires dans un enseignement mixte seraient défavorables à l'apprentissage des filles en difficulté. « *Ainsi laisser se placer les élèves par affinités va permettre plusieurs formes de groupement : soit des groupes de niveau, ou des groupes filles et garçons séparés mais surtout des groupes de copines, des clans, et un nombre non négligeable d'élèves exclus, formant dès lors un groupe affinitaire d'exclus. Ces derniers groupes par leur composition sont propices aux bavardages, aux papotages* ».

La difficulté de mettre en place une équité entre garçons et filles fait trop souvent l'objet d'un amalgame avec l'égalité. En effet en essayant de prôner une égalité en filles et garçons, les enseignants font des choix pédagogiques qui pourraient renforcer l'écart qui existe entre filles et garçons.

CITATIONS

- Mais dans la réalité cette intention bien louable de la part des enseignants d'éviter toute discrimination, contribue-t-elle vraiment à une égalité de réussite ? Ne s'agirait-il pas plutôt d'une sorte d'hypocrisie scolaire que de penser que de dispenser un même enseignement à tous pourrait permettre de réduire les inégalités entre filles et garçons ? (p. 2).

- Pour satisfaire la motivation des garçons, leur désir d'opposition, de compétition, ils vont mettre en place un enseignement favorisant le jeu global, les tournois, les classements. Si ces pratiques permettent aux filles de pratiquer les mêmes activités que les garçons et cela en même temps, elles ne leur permettent pas d'y réussir aussi bien qu'eux (p. 4).

RÉFÉRENCES

Auteur : Geneviève Cogerino, professeur des Universités en STAPS, CRIS, Université Claude Bernard, Lyon

Titre : La mixité en EP. Paroles, réussites, différenciation

Ouvrage : Dossier EPS n°67, pp. 9-27, 2006

PROBLÉMATIQUE

Assurer un cours d'EPS est-il plus difficile avec une classe mixte qu'avec une classe non mixte ?

MOTS CLÉS

Mixité. Transmission de genre. Inégalité en EPS. Équité et égalité. Formation des enseignants.

SYNTHÈSE

En EPS la mixité est importante. Chaque enseignant a son propre avis sur le sujet avec ses propres solutions aux éventuels problèmes que peut causer cette hétérogénéité des élèves. La mixité en cours d'EPS peut être une ouverture, mais peut aussi devenir un facteur limitant.

La difficulté de la mixité en EPS, c'est de passer d'un enseignement identique à tous à un enseignement qui permettrait l'équité entre chaque élève. La mixité engendre des rôles sociaux, les élèves s'approprient ces rôles qui ne sont pas les mêmes chez les filles et chez les garçons. L'enseignant a un rôle important à jouer et celui-ci ne se comporte pas forcément de la même manière selon le sexe des élèves. L'école n'est pas le seul lieu où ces rôles sont inculqués. Il y a aussi le milieu familial. La mixité est favorable dans le sens où les filles pourront tempérer les garçons et être plus actives avec la confrontation à l'hyperactivité des garçons. Les garçons peuvent se montrer moins machistes en présence de filles. Cela permet aussi d'être confronté au regard du sexe opposé en EPS qui est souvent difficile à gérer en termes d'émotion pour les élèves en pleine puberté.

L'EPS est perçue de façon différente selon chaque élève avec ses points positifs et négatifs.

Les contenus d'enseignement créent des inégalités en faveur d'un groupe plutôt qu'un autre. Les garçons sont plus valorisés que les filles en EPS et cela se voit lors de l'évaluation. Afin d'y remédier plusieurs tentatives ont été faites. La première étant de donner aux élèves le choix de leurs APSA. La seconde et de séparer les élèves et de faire des groupes unisexes mais ces tentatives peuvent apparaître comme négatives et renforcer des "stéréotypes de genre". La mixité en classe d'EPS a tout de même des aspects positifs par la diminution des "incidents sexistes".

D'où proviennent ces inégalités entre sexe dans l'enseignement ? Pour y répondre plusieurs modèles sont à voir.

Le modèle assimilationniste qui prône le même apprentissage pour tous, le modèle du déficit, le modèle pluraliste ou la diversité et l'hétérogénéité sont valorisées et enfin le modèle de justice qui assure l'équité entre les sexes.

L'équité chez les élèves se construit progressivement. Des propositions d'ordre comportementales et verbales. ont été rassemblé pour contribuer à l'équité en EPS lors de la pratique en milieu mixte.

CITATIONS

- « Penser et former à la mixité, c'est se doter explicitement d'un objectif de subversion des normes de sexe, c'est co-éduquer filles et garçons à être plus tolérant à la transmission de ces normes de sexe » (p9) Mosconi (1999).
- Dans le cadre de l'enseignement en EPS, former une classe mixte c'est co-habiter garçon et fille et les apprendre à accepter l'autre, acquérir le vivre-ensemble. Et reconnaître la valeur de chacun quel que soit son sexe.
- « La mixité n'est ni objectif politique ni instrument sûr, c'est une expérience propre à l'espace démocratique » (Fraisie, 2004, p.197). Page 13.
- La mixité fait partie de la société, elle n'a pas été "voulu". Une société où les hommes et les femmes cohabitent ensemble.
- Cockburn et Clarke (2002) parlent d'un « déficit de féminité » éprouvé par les jeunes filles en cours d'EPS, dans cette discipline la tenue doit être appropriée, ce qui peut rendre l'élève fragile au regard des autres (ce sont des adolescents donc il y a un rapport particulier à la notion de séduction) et créer un conflit d'identité (p14).

RÉFÉRENCES

Auteur : Cécile Vigneron

Titre : Sports collectifs : de l'ambition pour les filles

Ouvrage : In Cogérino Geneviève [dir]. *La mixité en éducation physique. Paroles, réussites, différenciations*. Revue E.P.S n°67, pp. 55-89, 2006.

PROBLÉMATIQUE

L'auteur constate que les sports collectifs sont souvent les activités les plus enseignées en E.P.S. Les enseignants sont alors guidés par les progrès des garçons et souhaitent toujours les faire progresser. Cependant, cela s'effectue souvent au détriment des filles qui n'y trouvent pas leur compte. Celles-ci semblent délaissées et lorsqu'on interroge les professeurs qui avouent avec regrets ne pas consacrer suffisamment de situations adaptées au public féminin. C'est pourquoi l'auteur propose d'envisager les sports collectifs pour les filles sous les pôles de l'évitement et de la feinte, de la maîtrise des gestes techniques et du vocabulaire spécifique.

MOTS CLÉS

Sports collectifs. Filles. Contenus. E.P.S.

SYNTHÈSE

En sports collectifs, selon les observations des enseignants d'EPS, les filles semblent ne pas maîtriser leur corps, leurs appuis, leurs bras. La majorité des enseignants abordent les principes de coordination, d'équilibre ou encore de maîtrise des appuis rapidement à l'échauffement ou lors de rares situations "décontextualisées". L'auteur propose une nouvelle façon de concevoir les leçons d'E.P.S. en sports collectifs pour favoriser les progrès de tous, y compris des filles.

Dans un premier temps, l'auteur suggère de leur faire vivre des situations ou jeu dynamique privilégiant le mouvement pour apprendre à utiliser leur corps. Il est aussi possible de faire du renforcement musculaire pour rassurer les filles dans le contact, leur permettre de garder l'équilibre, d'être plus solide sur leurs appuis ou de faire un travail de coordination, de proprioception, de déplacements variés pour "*conduire les adolescentes à explorer au maximum leurs possibilités physiques et énergétiques*".

Dans un deuxième temps, il est souligné la facilité avec laquelle les filles ont plus tendance à coopérer et s'entraider qu'à s'opposer. Mais l'auteur prône davantage une culture de duel qui passe aussi par la réussite en mettant en avant les atouts plus spécifiquement féminins (évitement, feinte, mouvement, précision) en leur donnant les moyens d'acquérir des habiletés particulières. Les gestes techniques transmis devront être suffisamment ambitieux pour que le sentiment de compétence des filles soit mis en exergue et non les réduire à une impression d'infériorité. De plus, cette connaissance leur permettra d'améliorer leur lecture du jeu pour anticiper les éventuelles actions des camarades. L'arbitrage sera aussi l'occasion d'apprendre les règles du jeu et d'augmenter le sens tactique des filles.

Dans un troisième temps, au même titre que l'arbitrage, la connaissance du vocabulaire spécifique à l'activité est primordiale pour les filles. Elles sont reconnues comme meilleur en expression langagière et apprendre par la mise en mots en E.P.S. est très peu utilisé. Cela pourrait être une piste à explorer pour que les filles comprennent l'évolution des techniques, les actions et tâches à réaliser.

Pour conclure, ces choix didactiques des professeurs sont lourds de conséquences pour les filles : mauvaise réussite aux examens, développement faible des habiletés et pouvoirs moteurs, estime de soi diminuée et une assignation à des rôles sociaux dévalorisés.

CITATIONS

- Il s'agit d'insister sur une mobilisation sinon une réappropriation conséquente des grandes conduites motrices (sauter, frapper, lancer, s'équilibrer, etc.) entravées par la socialisation. (p.83)
- Les filles doivent apprendre la stratégie, la tactique, et découvrir aussi le plaisir de tromper et de duper l'adversaire, plaisir qui séduit et réjouit tellement les garçons et que leur éducation a étouffé (p.84)
- A vivre tout au long de leur scolarité des situations sans ambition, les filles se conforment aux modèles qu'on leur assène (p. 84).
- Les enseignants ne mesurent peut-être pas les conséquences préjudiciables aux filles des choix qu'ils opèrent : elles reçoivent moins d'occasions de s'exercer, d'apprendre, leur sentiment de compétence s'effrite et mine leur confiance, elles se persuadent de l'immanence de leur infériorité et renoncent (p. 84).
- La connaissance des règles et surtout savoir mettre en œuvre les techniques d'arbitrage (...) sont des éléments constitutifs fondamentaux d'un apprentissage des sports collectifs auxquels il faut tout particulièrement confronter les filles. (p.85)

RÉFÉRENCES

Auteur : Michelle Coltice, professeure agrégée d'EPS

Titre : La Danse Scolaire : Une expérimentation du féminin et du masculin

Ouvrage : Dossier EPS n°67, pp. 90-99, 2006.

PROBLÉMATIQUE

Michelle Coltice constate que l'activité danse n'est pas évidente à enseigner en EPS. En effet, il existe de nombreux freins à son enseignement. L'auteur cherche à démontrer que l'APSA, activité d'expression corporelle, est aussi bien accessible aux garçons qu'aux filles. Bien que la danse scolaire soit à forte connotation féminine, il s'agit de trouver un équilibre entre le féminin et le masculin. Aussi envisage-t-elle un enseignement de la danse scolaire qui prend en compte la mixité, l'impact de l'identité sexuée sur la personne apprenante.

MOTS CLÉS

Danse scolaire. Mixité. Stéréotypes sexués. Genre. E.P.S. Égalité

SYNTHÈSE

Généralement, la connotation sexuée des activités détermine le choix de la programmation des enseignements en EPS. La danse scolaire véhicule de nombreuses idées stéréotypées chez les élèves. C'est pour cela qu'il est intéressant de couper court à ces représentations en proposant des contenus d'enseignement ouverts à tous, qui mêlent équité, mixité et qui offrent les mêmes chances de réussite à tous.

Activité aux nombreuses visées éducatives, la danse peut permettre aux élèves de rentrer dans un processus de création, de chercher à produire des formes corporelles esthétiques et porteuses de sens, et de s'ouvrir culturellement parlant. En 1980, les activités connotées féminines ou masculines s'adressaient au sexe correspondant. Désormais, l'enseignant doit lutter contre ces connotations sexuées et les stéréotypes sociaux. Il est possible de proposer aux élèves différents styles de danse (hip hop, contemporaine) afin d'entrer dans l'expérimentation du corps mobile et porteur de sens. La dimension artistique, la notion de symbolisation, les relations humaines, la transformation de soi et la perception esthétique du corps sont des notions qui doivent être envisagées par le professeur.

Il faut noter également que la danse scolaire a un impact culturel sur les adolescents et elle renseigne sur le niveau social, les relations sensibles avec l'environnement et avec autrui.

Beauté, légèreté, douceur, sensibilité sont des valeurs qui, la plupart du temps, sont attribuées aux femmes. La danse scolaire n'étant pas une activité de recherche de performance, il va falloir trouver des connotations masculines pour permettre aux garçons de rentrer dans l'activité (acrobatie, danse de rue spontanée, énergie).

La difficulté sera de transmettre des savoirs et des connaissances sans faire de distinction de genre ou de sexe. Les élèves devront se construire une identité propre à la danse sans pour autant perdre leur sexe. Il est important pour l'enseignant d'établir un rapport d'égalité entre les connotations, c'est à dire un consensus pour tous.

Enfin, l'enseignant devra créer une multitude d'approches de la danse scolaire mêlant aspects du féminin et du masculin. On attend que le professeur fasse un enseignement sans distinction hiérarchique de sexe ou de genre. Les filles et les garçons ont besoin d'un accompagnement culturel qui donne du sens et valorise l'image donnée. Les élèves doivent se sentir appartenir au même collectif sans honte d'appartenance sexuée. Il sera primordial de trouver un équilibre entre le masculin et le féminin dans les situations d'apprentissage proposées.

CITATIONS

- L'école doit permettre des expériences d'appropriation de connaissances et de savoirs sans distinction de sexe ou de genre et encore moins de distinction hiérarchique de sexe ou de genre (p.93)

- L'enseignant doit inciter les jeunes à l'expérience pour qu'ils puissent vivre les deux aspects de leur personnalité que sont le féminin et le masculin, pour qu'ils puissent construire leur identité propre sans pour autant perdre leur sexe (p.93)

- Bertrand et Dumont, 1970 : « la danse n'est ni au féminin ni au masculin » (Page 91).

- Jacquet, 1995 : « la répartition des tâches et des rôles des hommes et des femmes a construit une logique des priorités des individus » (page 90).

- Lorenzi-cioldi, 1988 : « il convient aussi de mesurer la dimension sociale des hiérarchies entre les sexes en faisant l'analyse des stéréotypes selon que l'on appartient au groupe dominant masculin ou au groupe dominé féminin »(page 90).

RÉFÉRENCES

Auteur : Cécile Vigneron

Titre : Les inégalités de réussite en EPS entre filles et garçons : déterminisme biologique ou fabrication scolaire ?

Ouvrage : Revue Française de Pédagogie n° 154, 2006.

PROBLÉMATIQUE

En éducation physique et sportive (EPS), les résultats observés aux épreuves du baccalauréat depuis 1986 témoignent d'une meilleure réussite des garçons par rapport aux filles (Davisse, 1986). Ce constat surprend, en référence aux brillants résultats des filles dans les autres disciplines, mais il est aussitôt tempéré par une justification biologique. Les différences physiologiques et morphologiques entre filles et garçons sont avancées pour interpréter les écarts de performance. D'emblée ce postulat mérite quelque attention et il s'agira de questionner cette évidence : la production de performances physiques et sportives renvoie-t-elle exclusivement à la dimension biologique de l'individu ? Autrement dit, ce qui est physique échappe-t-il forcément au déterminisme social ?

MOTS CLÉS

Comportement de l'élève. Différence de sexe. Éducation physique. Réussite scolaire. Rôle de l'enseignant.

SYNTHÈSE

Ce travail réalisé à partir d'un questionnaire sur plus de 1000 élèves et leurs enseignants, permet d'observer le déterminisme social qui pèse sur la réussite scolaire en EPS. Un déterminisme conséquent puisqu'il met en relation les facteurs tels que la différence de sexe et le milieu socio-culturel de l'élève.

Cette recherche met en avant la contribution du système scolaire dans la construction des inégalités de réussite scolaire en EPS entre filles et garçons. Elle montre comment le choix des contenus enseignés d'un aspect « andocentré » (p.11) pénalise les filles. Elle revient sur les pratiques quotidiennes en EPS en montrant que certaines étant éloignées des « champs culturels quotidiens des filles contribuent sans doute à accroître les écarts » (p.4). Cette organisation et ces choix pédagogiques continuent encore à discriminer et à dévaloriser les filles.

Aujourd'hui, même si les enseignants observent les difficultés des filles, ils semblent être les héritiers d'une pratique pédagogique discriminante installée depuis de nombreuses années au sein du système scolaire. La transmission des savoirs ne prend pas encore suffisamment en compte les difficultés rencontrées par ces dernières.

L'auteur se pose la question d'un enseignement sportif équitable « d'une EPS réellement ambitieuse, égalitaire et émancipatrice pour les filles et non pas seulement reproductrice » (p.12). Elle se soucie de l'élève, de celui qui apprend. Ainsi, ce n'est pas un enseignement à deux vitesses qu'il faut mettre en place mais construire un enseignement équitable dans un cadre de la mixité.

CITATIONS

- Les différences physiologiques et morphologiques entre filles et garçons sont avancées pour interpréter les écarts de performance. (Paragraphe 2)
- En EPS, la suprématie des garçons est associée à l'émergence et à l'utilisation de capacités physiques et physiologiques supérieures. (Paragraphe 6)
- La société apprend à chacun des sexes, les gestes qui lui conviennent et les techniques sportives heurtent souvent les usages traditionnels du corps des femmes. (Paragraphe 10)
- Les enseignants estiment que les filles ont des qualités physiques restreintes, un vécu sportif limité, qu'elles ne maîtrisent pas les techniques sportives et n'apprécient pas la compétition. (Paragraphe 27)
- Les effets d'attentes ou les représentations des enseignants d'EPS vis-à-vis de leurs élèves, des APSA, influencent sans doute leur enseignement, et altèrent peut-être le sentiment de compétence des filles, produisant alors des inégalités légitimées par des alibis physiologiques ou culturels, qui obèrent une remise en cause fondamentale de leurs pratiques pédagogiques. (Paragraphe 35).

RÉFÉRENCES

Auteur : Sébastien Crespy, professeur agrégé EPS, UFRAPS de Grenoble

Titre : Faire jouer ensemble un public hétérogène ou mixte.

Ouvrage : Revue E.P.S n°327, pp. 36-39, 2007.

PROBLÉMATIQUE

La programmation de rugby dans les établissements scolaire pose des problèmes aux professeurs d'EPS et aux intervenants extérieurs. La principale difficulté réside dans la gestion de l'hétérogénéité du public face à une activité prônant le combat et le contact collectifs. La prise en compte des différents niveaux d'engagement et d'opposition est un obstacle professionnel récurrent.

MOTS CLÉS

Public hétérogène ou mixte. Enseigner. Variable didactique. Faire jouer ensemble

SYNTHÈSE

Dans l'enseignement scolaire, faire une leçon de rugby avec une logique sécuritaire renforcée peut conduire à certaines dérives qui entraînent des pratiques de rugby alternatives ou hybrides. Le rugby ne doit pas, malgré les contraintes sécuritaires, perdre son essence et son authenticité qui sont liées au combat et/ou à l'évitement. Le rugby est avant tout un sport de combat et cela doit être pris impérativement en compte lors des choix didactiques.

L'enseignant d'EPS, face à cette activité physique et sportive, doit s'adapter et porter plusieurs « casquettes » : enseignant, soigneur, arbitre, animateur. L'hétérogénéité de la classe va bien entendu impacter sur les choix de l'enseignant qui devra, en amont, jongler sur les différences morphologiques de sa classe.

L'entrée dans l'activité au rugby peut être précédée par des APSA qui rentrent dans la logique de ce sport, comme la lutte, la musculation et des jeux traditionnels qui vont favoriser l'évitement (comme la balle au prisonnier).

S. Crespy propose un plan de leçon afin de rentrer pleinement dans l'activité du rugby avec tout d'abord un échauffement cardio-vasculaire qui intègre la prise de balle ovale, ce qui va favoriser les ressources motrices (les contacts sont pour le moment absents). Puis, il passe rapidement des situations individuelles à des situations collectives où les erreurs individuelles seront sanctionnées au niveau collectif.

Il rentre ensuite dans des situations de résolutions de problèmes qui mettent en jeu le contact dans un groupe hétérogène (groupes morphologiques). Dans un second temps il propose de conserver les aspects et gestes fondamentaux du rugby à transmettre aux élèves.

Enfin il faudra permettre à tous les protagonistes de jouer ensemble : filles, garçons, experts, débutants en créant des duos morphologiquement proches par exemple. Cela permet de ne pas éliminer des situations qui font partie intégrante du sport comme les phases de combats et de contacts au rugby. Le professeur peut également proposer des lancements de jeu, doser les affrontements en différenciant les modalités d'actions défensives ou même répartir des espaces de jeu afin de permettre des oppositions de même sexe mais aussi mixtes. Il est également important de faire acquérir les gestes techniques de base permettant la pratique en minimisant au maximum le risque de blessure. Il peut aussi jouer sur les compositions d'équipe et/ou les choix de rôles. Le professeur peut proposer des rotations filles/garçons dans les postes à décision. Cela permet une responsabilité tactique et d'instaurer des dialogues entre les joueurs sur les choix décisionnels. Enfin, pour gérer les phases de contacts il est possible d'aménager les modalités d'action défensives (par exemple le plaquage entre élèves de même sexe, et le ceinturer lorsque le sexe est différents) Ces modification doivent garder l'authenticité du sport et ne diminuer en rien la liberté d'agir des joueurs mais essentiellement permettre a tous de jouer ensemble.

Enseigner le rugby dans le milieu scolaire demande des connaissances et des compétences à adopter en plus du statut d'enseignant pour faire jouer ensemble un public hétérogène mixte.

CITATIONS

- L'élève doit vivre l'expérience d'être au service du collectif, les valeurs d'engagement, de solidarité en sont les soubassements (Pierre Conquet, p. 36).
- L'enseignant doit maîtriser son empathie, ses peurs face à l'engagement de ses élèves, instaurer et faire respecter les règles du jeu (p.36).
- Le rugby ne peut exister que dans le partage du plaisir d'enseigner pour le professeur et d'apprendre pour tous les élèves, en même temps (p. 39).
- Le traitement de la mixité et de l'hétérogénéité (...) demande la construction de compétences professionnel spécifique (p. 39)

RÉFÉRENCES

Auteur : Sigolène Couchot-Schiex, maître de conférence en sciences de l'éducation, rattachée à LIRTES, Université Paris Est Créteil (UPEC).

Titre : Observation des pratiques des enseignant(es) d'EPS au regard du genre

Ouvrage : Observation des pratiques des enseignant(es) d'EPS au regard du genre, Recherche et formation, n°54, pp151-164, 2007.

PROBLÉMATIQUE

Dans une société où l'égalité homme - femme n'est pas acquise et où les médias véhiculent de nombreux stéréotypes de genres, Sigolène Couchot-Schiex s'interroge sur l'impact du genre et du sexe de l'enseignant(e) d'EPS sur son enseignement et sur la notion de mixité dans les pratiques scolaires

MOTS CLÉS

Genre. Éducation. Identité. Différencier. Stéréotypes

SYNTHÈSE

Le sexe et le genre de l'enseignant (le terme enseignant désignant ici indistinctement un homme ou une femme) sont ici utilisés comme des outils permettant d'analyser l'enseignement. En effet, en fonction de ces éléments, l'enseignant réalise des choix et des actions différentes. Ces choix portent sur les critères d'évaluation et des contenus d'enseignement auxquels il va confronter ses élèves.

De plus, ces 2 paramètres (sexe et genre) influencent également les relations à la classe. Ce sont notamment les interactions avec la classe et l'ambiance que l'enseignant impose qui seront impactés.

Quant à la notion de mixité dans les pratiques scolaires. L'auteur montre que le choix des APSA pratiquées et des contenus d'enseignement incombe à l'enseignant et ces derniers sont sexuellement connotés. On note ainsi une domination d'APSA et de contenus d'enseignement à dominante masculine et des critères d'évaluation différenciés entre fille et garçon qui renforcent les stéréotypes de genre.

CITATIONS

- Nous naissons femme ou mâle et notre société s'est édifiée à partir de cette réalité binaire dont les individus sont pétris (p. 151).
- Chacun à l'occasion de construire, tout au long de sa vie, une identité de genre à travers la conviction intime d'être femelle ou mâle (p. 152).
- Le climat affectif oriente l'ambiance de la classe selon les signes émis par l'enseignant (p. 161).
- L'observation de l'autorité et du contrôle des élèves mis en place dénote également une différence de genre (p. 161).
- Les différentes formes que revêtent les contenus [...] délaissent ou dévalorisent les filles en faveur des garçons (p. 163).

RÉFÉRENCES

Auteur : Geneviève Cogérino, Professeur des Universités, Enseignant-chercheur à l'Université Claude Bernard Lyon 1
Titre : Des filles, des garçons : une EPS à deux vitesses
Ouvrage : Bréhon J., Niedzwialowska, Enseigner l'EPS : entre le dire et le faire. Dossier EPS, n°77, p. 79-85, 2008

PROBLÉMATIQUE

L'auteure s'intéresse aux différences entre l'EPS des filles et des garçons. Elle constate que malgré le peu de différences faites dans l'enseignement de l'EPS, de grosses différences de réussite subsistent entre filles et garçons. La mixité apparaît comme étant un enjeu d'équité dans la prise en compte différenciée des ressources.

MOTS CLÉS

Mixité. Inégalités de réussite. Formation des enseignants. Groupe. Filles. Garçons

SYNTHÈSE

En EPS, des éléments concourent à des réussites et des attirances différentes selon le sexe. La façade affichée et revendiquée de la mixité cache souvent des difficultés et une non-prise en compte de la mesure des problèmes associés.

La mixité est hétérogène en France. Au-delà de l'âge des élèves, de l'académie de rattachement, du cycle d'enseignement des disparités apparaissent. Elles sont liées :

- À la perception de la finalité de la mixité ;
- À sa représentation ;
- Aux pratiques.

Le « groupe » ne suffit pas à couvrir le scope de la mixité. La congrégation de cette notion avec l'égalité, la parité, la coéducation, la coprésence brouille les définitions et les frontières.

L'EPS véhicule des valeurs essentiellement masculines et la mixité ne permet pas de gommer les réflexes sociaux. En classe mixte, les points d'équilibre des stéréotypes se déplacent et s'estompent. Le temps d'activité et l'énergie déployée sont également impactés pour partie. La mixité peut être blessante car les rôles attendus s'affichent et se télescopent en laissant une grande place à la subjectivité à tous les niveaux.

Les enseignants influent sur l'équilibre prôné, notamment selon les contenus de leur enseignement. Egalité des chances pour certains, recherche d'optimisation des différences et/ou observation et adaptation des activités pour d'autres ; les pratiques des enseignants et leurs interactions avec leurs élèves impactent directement les rapports filles-garçons par des attitudes différenciés. Les expressions verbales et non-verbales ne sont pas neutres.

La tâche est complexe mais ils se doivent de se questionner sur leurs influences tout en tenant compte de celles du Sport, de la Culture et de la Société.

La formation des futurs enseignants devra éviter de « saupoudrer » les activités ou en utiliser des nouvelles en reproduisant le modèle masculin. Contourner ou cacher les inégalités n'est pas la solution. L'approche des genres doit être davantage anticipée dans la formation des enseignants pour enfin dépasser les bonnes volontés proclamées.

CITATIONS

- Les différences de réussite des élèves en fonction du sexe sont un fait largement reconnu (p. 79).
- Les interactions entre enseignants et élèves (...) sont très différentes (p. 81).
- Ce n'est pas seulement en changeant les activités physiques (...) que l'on tendra à réduire les écarts de réussite entre élèves filles et garçon (p. 83).
- Ce sont souvent les filles qui réussissent moins bien dans la majorité des activités physiques (p. 84).
- Le niveau des attentes des enseignants à l'égard des filles est le plus souvent assez faible (p. 84).
- Si l'on vise pour tous cette équivalence dans la réussite, il devient évident qu'une EPS à deux itinéraires devient incontournable (p. 85).
- Les slogans généreux (...) fonctionnent comme une chape (p. 85).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Gilles Combaz et Olivier Hoibian

Titre : Le rôle de l'école dans la construction des inégalités de sexe. L'exemple de l'éducation physique et sportive

Ouvrage : Revue Travail, genre et société n°20, pp.129-150, 2008

PROBLÉMATIQUE

Les auteurs constatent que l'école est un lieu où se « fabrique » une partie des inégalités et notamment celles entre les garçons et les filles en EPS. En effet, les activités proposées en EPS sont principalement liées à des valeurs de masculinité (affrontement, performance...), défavorisant alors les filles dans cette discipline. C'est pourquoi les auteurs proposent trois pistes de réponses qui permettraient d'adhérer aux aspirations des filles en EPS, de favoriser la réussite de celles-ci et de réduire les inégalités entre les deux sexes.

MOTS CLÉS

Rôle de l'école. Construction inégalités de sexe. EPS

SYNTHÈSE

À l'école, l'E.P.S rencontre une forte inégalité entre garçons et filles. Il existe en effet un écart concernant la réussite des élèves selon qu'ils sont filles ou garçons. Cependant, cette matière est considérée comme une « discipline secondaire » pour la plupart des élèves. La question est alors de savoir si l'EPS peut réellement réduire ces inégalités entre les deux sexes ?

L'écart constaté serait principalement dû aux contenus d'enseignement proposés à l'école : choix et nature des APSA, nature des situations d'apprentissage et modalités de pratique qui favoriseraient les garçons. Les artisans de cette inégalité seraient, d'une part les autorités de tutelle qui orientent les programmes, et d'autre part les enseignants.

Ainsi, les autorités de tutelles orientant ce que l'on appellera les « exigences programmatiques » favorisent les inégalités de part sa proposition d'activités physiques à l'école (ensemble commun et ensemble complémentaire) faisant apparaître, de manière prépondérante, les sports d'oppositions et sa hiérarchisation informelle des activités physiques.

Quant à l'enseignant, il contribue à forger les inégalités de part :

- Ses interactions avec les élèves davantage orientées vers les garçons
- Sa mise en œuvre pédagogique favorisant les sports de compétitions, d'affrontement...
- Son habitus sportif orientant sa mise en œuvre pédagogique.

Face à ce constat, même si les enseignants sont soumis à un curriculum formel, il y a une certaine souplesse entre celui-ci et le curriculum réel qui s'exerce sur le terrain en EPS.

Le constat est pourtant que la majorité des activités pratiquées à l'école sont celles qui privilégient l'affrontement aux détriments de celles privilégiant le côté artistique. En outre, on constate que les filles réussissent moins bien que leur homologue masculin dans ces activités, et qu'elles ne se situent pas dans la même logique que ceux-ci vis-à-vis de ces APS (plus orientées vers le plaisir de la pratique que la compétition)

Les auteurs soutiennent l'idée que les inégalités rencontrées dans cette discipline ne sont pas inéluctables. C'est pourquoi, afin de maintenir au mieux la motivation des filles pour l'EPS ainsi que leur investissement, on peut envisager trois pistes :

- Accorder plus d'importance aux activités physiques susceptibles de répondre aux aspirations d'une bonne majorité de filles
- Des mises en œuvre pédagogiques et des dispositifs didactiques valorisant des modalités de pratiques originales susceptibles de favoriser la réussite des filles
- Une éventuelle acceptation des filles d'adhérer à la logique d'affrontement propre au sport compétitif

CITATIONS

- Pour les lycées professionnels (,,) notamment les activités de pleine nature (p.16-17)
- En revanche nous sommes de droit de nous interroger sur les critères qui fondent, en EPS, la suprématie incontestable d'un noyau restreint d'activités (athlétisme, sports collectifs et sport de raquette) (p.30)

RÉFÉRENCES

Titre : Entretien avec Michel Volondat.

Auteur : Mariette Terrisse, Professeur d'EPS TZR à l'Académie de Créteil.

Ouvrage : Revue E.P.S. n°332, pp. 6-10, 2008.

PROBLÉMATIQUE

L'auteur met en avant l'évolution de la mixité au sein de l'EPS, ainsi que le changement des mentalités vis-à-vis de celle-ci.

MOTS CLÉS

Mixité. Éducation physique et sportive. Enseignement.

SYNTHÈSE

Dans cet entretien, Mariette Terrisse tente dans un premier temps de retracer avec Michel Volondat, le parcours de ce dernier. Par la suite, leur discussion porte sur la mixité en EPS. En effet, ayant enseigné dans des établissements où les groupes classes ne pouvaient être démixés, Michel Volondat fut contraint d'enseigner l'EPS à des filles et des garçons en même temps.

Après les manifestations de 1968, les classes d'EPS deviennent mixtes, même si c'est plus par contraintes que par adhésion. Un débat tonique va en découler, car pour certains, cette mixité va faire émerger des aspects nouveaux de l'EPS alors que pour d'autre bien au contraire l'affaiblir.

Pour Michel Volondat, favorable à cette nouvelle pratique, la mixité a créé une ouverture sur le sport pour les femmes. Les mentalités ont évolué (le monde sportif, la vision des parents d'élève). Pour M Volondat cette mixité va dans le sens d'une égalité des sexes. Du point de vue didactique, selon le genre, l'entrée dans l'activité sera différente et pour la formation on peut constater que les sports proposés en EPS sont peu attractifs pour des filles. On peut donc comprendre la différence d'implication, de niveau entre les filles et les garçons, si seuls des sports culturellement masculins sont proposés aux élèves.

On peut également voir que depuis peu au sein de l'Éducation Nationale, que le recrutement est asexué pour les enseignants d'EPS. On peut donc comprendre que la place de la femme n'est pas seulement un problème dans les classes. Le but premier des programmes reste encore l'obligation de résultats. Ils ne se tournent pas vers la mixité à part en 1998.

Il ne faut pas mettre la mixité dans le même panier que les différences de niveaux cette hétérogénéité est différente. Elle influe sur la construction identitaire de l'élève.

CITATIONS

- J'ai l'intime conviction que l'EPS apporte, par ses réflexions et ses actions, sa pierre à l'évolution des mentalités et qu'elle favorise à sa façon le vivre ensemble et l'équité entre les sexes (p.7)

- Les programmations doivent faire moins de place aux activités d'opposition et davantage aux activités d'expression, de pleine nature et d'entretien et de développement. Pour le bénéfice des filles et des garçons et in fine pour celui de notre discipline (p.9)

- Dans une discipline qui fait du corps l'objet et le sujet de son enseignement, la mixité de la relation enseigné(e) enseignant(e) n'est pas anodine (p 10).

- Même si en trente ans on observe de véritables prises de conscience individuelles et collectives, la coéducation physique et sportive reste à faire (p 10).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Pascale Jeannin, Véronique Mathias
Titre : Pour que les filles apprennent en EPS.
Ouvrage : Revue EPS n°332, pp. 14-19, 2008.

PROBLÉMATIQUE

Les auteurs cherchent à comprendre comment les enseignants mettent en œuvre des situations d'apprentissages adaptées aux filles pour qu'elles puissent atteindre les mêmes apprentissages que les garçons. « Définir un dispositif d'apprentissage équitable pour les filles et les garçons et viser des acquisitions motrices de façon égalitaire pour chacun, au plus haut niveau de compétence possible ». Comment motiver les filles pour qu'elles s'investissent jusqu'à la fin de la leçon et quels types de régulation l'enseignant doit-il utiliser pour l'apprentissage des filles ?

MOTS CLÉS

Filles. EPS. Apprentissages. Acquisitions motrices.

SYNTHÈSE

Les situations d'apprentissage demandent des régulations concernant l'apprentissage moteur des filles et des garçons pour qu'ils puissent atteindre le plus haut niveau de compétence. La notion de régulation et de CEA (contenu d'enseignement adapté) est essentielle pour les acquisitions de chaque élève. Aujourd'hui les filles s'écartent ou s'excluent souvent du lieu d'apprentissage en EPS. Pour changer cela il faut :

- Mettre à disposition des filles, des outils d'apprentissages leur permettant d'atteindre un niveau de compétence identique à celui des garçons : l'enseignant doit donner en début de cycle la manière et le contenu d'évaluation, ce qui permet aux filles d'être motivées par l'objectif à atteindre ; sinon cela entraînera un incident critique.
- Délimiter l'espace dévolu aux apprentissages : si les espaces sont balisés, les filles comme les garçons ne vont pas en sortir pour aller discuter avec leurs camarades et cela permet au professeur d'intervenir au plus près de ses élèves s'il y a une modification à faire.
- L'enseignant ne doit pas tolérer que la présence physique des filles : en effet, l'intervenant lorsqu'il a des élèves qui ne pratiquent pas doit les faire participer à la mise en œuvre de la leçon. Effectivement les filles dénoncent toujours un motif pour ne pas pratiquer comme par exemple pas de tenue de sport, elles veulent éviter l'effort physique ; elles sont donc dans une stratégie d'évitement.

L'enseignant devrait utiliser des contenus d'enseignement adaptés, mais le plus souvent les régulations de « faire » qu'au lieu des feedback correctives avec les filles. L'intervenant doit aussi modifier les formes de groupement et mettre un élève de haut niveau avec un de bas niveau afin de favoriser un apprentissage moteur qui dure tout le long d'une séance. L'enseignant doit pouvoir changer ses procédures le long d'un cycle. L'enseignant ne doit pas rester sur une seule nature de CEA, les feedback correctifs sont plus pertinents pour l'activité des garçons que pour les filles ; pour être « plus proches » des filles l'enseignant doit utiliser *le registre du « faire »*.

Pour conclure la conception de la leçon doit être plus précise afin de minimiser l'incident critique et les régulations doivent prendre une place essentielle à travers l'espace matérialisé et les CEA de nature différente.

CITATIONS

- Considérer chaque élève, filles ou garçons, comme un élève qui vient en EPS pour apprendre, et lui offrir la possibilité de réussir (p.15).
- Filles et garçons doivent être considérés comme des élèves susceptibles de devenir compétents en EPS (p.19).
- Exploiter ces différents moyens lors de chaque séance permettra à l'enseignant de viser un accès égalitaire à de réelles acquisitions (motrices ou non motrices) pour chacun (p.19).

RÉFÉRENCES

Auteur : Yves-Félix Montagne, professeur agrégé EPS

Titre : Regard clinique sur la mixité professeur/élève

Ouvrage : Revue E.P.S n°332-Juillet-Août 2008

PROBLÉMATIQUE

L'ambiguïté du rapport entre professeur homme ou femme et élève adolescent ou adolescente, engendre, en EPS, des désordres scolaires fortement perturbateurs. Comment, en tant qu'enseignant, les accueillir, faire avec... et aider à les dénouer ?

MOTS CLÉS

Adolescent(es). Rapport professeurs/élèves. Identité professionnelle sexuée.

SYNTHÈSE

Dans cet article il est question de la mixité professeur/élève durant les cours en EPS. En effet les rapports peuvent se montrer ambigus selon la différence de genre des deux parties. Les exemples sont recueillis par des professeurs titulaires de l'académie de Paris qui depuis 4 ans faisaient partis des groupes d'analyse de pratique. En effet, les difficultés rencontrées par les professeurs sont entre autres des problèmes au niveau de l'identité, leur fonction de représentant de l'éducation nationale était clairement dépassée, il s'agissait alors de se reconnaître et de s'apercevoir homme ou femme et cela n'était pas toujours évident. De plus, le rôle des élèves n'est pas anodin, on remarque que la recherche du conflit est un moyen pour eux de s'identifier et d'asseoir leur position sexuée.

On voit peut voir alors dans cet article la relation de professeur homme et d'élèves filles. En effet, les élèves filles face à un jeune professeur masculin peuvent penser qu'ils sont tous deux des potentiels partenaires sexuels. Elles mettent alors en jeu la relation éducative et l'ambiguïté du statut du professeur. L'enseignant se retrouve alors pris au piège dans ses propos car en fonction de la nature de sa réponse, il peut provoquer chez l'élève fille de l'agressivité ou et un retrait qui sera susceptible de perturber son cours. En effet elles veulent rentrer dans une « relation incestueuse » où tout sentiments se confondent ce qui a pour seul conséquence l'éloignement de l'élève fille visé à vis de son professeur et donc le refus de réaliser la tâche. Chez les filles le besoin de se sentir comme fille en EPS tient une place importante et constitue donc un nouveau problème pour l'enseignant. En effet, si elle considère que la tâche est trop difficile ou qu'elle est trop représentative du monde masculin alors elle risque fortement d'occasionner un comportement d'évitement et de refus de la tâche. L'absentéisme chez les filles se joue en partie par leur indisponibilité dû aux règles ce qui contraint la relation pédagogique. Pour répondre à ses problèmes certains professeurs vont alors utiliser la stratégie qui consiste à délaissier le groupe de fille, ou bien de séduction inconsciente et enfin à des positions radicalement défensives mais toutes ses stratégies se sont montrées inefficaces car elles ont souvent eu l'effet inverse et se sont retournés contre le professeur.

La relation professeur femme et élève garçon pose aussi de nombreux problèmes qui s'avèrent être les conflits les plus forts et les plus fréquents en EPS. En effet, ces conflits entraînent une remise en cause du professeur femme de par la représentation souvent idéaliste qu'elle a eu durant sa formation, elles en arrivent même à se poser de réelle question sur leur avenir en tant qu'enseignante. Tout cela se traduit par une diminution de l'estime de soi car elles culpabilisent de ne pas avoir l'autorité naturelle. Pour pallier à ces problèmes, comme pour les hommes, les femmes ont aussi recours à une sorte de séduction avec ses élèves ce qui les gêne fortement de dévoiler ainsi leur « être-femme » et au contraire elle tiennent à leur position de femme lorsque les élèves s'autorisent certaines familiarités machistes. Certaines utilisent la confrontation directe avec les élèves par leur statut subjectif de sportive et de compétitrice. Mais cette méthode à souvent pour résultat une agressivité accru des garçons. Et enfin, qui consiste à renoncer à celle qu'elles ne sont pas par exemple « ne pas jouer les gros bras ». La méthode appréciée par les élèves consiste alors de les prendre à part et de leur parler comme deux adultes responsables. Toutes ses difficultés amènent à dire que les professeurs qui s'en sortent le mieux se sont qui acceptent « de se laisser déplacer de leurs positions subjectives et qui assument leur incomplétude. » En effet il s'agira alors de faire la part des choses et d'accepter l'interaction sur différentes formes avec ses élèves et ainsi s'interroger sur leur propre identité toute en prenant compte la période difficile que traverse leurs élèves qui est l'adolescence.

CITATIONS

- La psychanalyse, a contrario d'autres champs conceptuels, fait le pari qu'un autre lien social peut naître à partir de la prise en compte du plus intime de chaque sujet, comme l'es la sexualité (p. 22).
- Etre prof homme ou prof femme, avec ses élèves, c'est radicalement différent... On dirait que les difficultés ne sont pas les mêmes, les rapports ne sont pas les mêmes (p. 22).

RÉFÉRENCES

Auteur : Yasmine Yahyaoui
Titre : Rencontre différenciées au gymnase.
Ouvrage : Revue E.P.S n°332, pp. 26-27, 2008.

PROBLÉMATIQUE

L'auteur constate que, pour l'élève, l'affirmation d'une identité sexuée n'est pas univoque et qu'elle ne peut aboutir sans la rencontre avec le sexe opposé. L'EPS est une discipline d'enseignement qui, de par sa relation au corps, fait intervenir des modes de rencontres inédits, parfois perturbant pour l'adolescent. À travers l'EPS, l'enseignant peut guider l'élève et l'aider à s'affirmer pendant cette phase houleuse. Au regard de cette question, Y. Yahyaoui décrypte des comportements particuliers de lycéens professionnels.

MOTS CLÉS

Rencontres sexuées. Psychanalyse. Identité. Corps. Adolescence. Enseignant médiateur.

SYNTHÈSE

La psychanalyse montre que la création de l'identité de chacun pour devenir un homme ou une femme est un parcours semé d'embûches, de questionnements et de tâtonnements. La mobilisation du corps, propre à la discipline EPS, fait émerger des rencontres à l'autre inédits, primordiales dans cette phase d'adolescence. L'enseignant a un rôle de médiateur à jouer afin de répondre aux embarras suscités par les rencontres sexuées vécues par les jeunes dans les pratiques physiques.

La question est de savoir comment l'enseignant d'EPS peut-il servir de point d'appui pour devenir un interlocuteur éclairé au sujet des nombreuses questions que se pose l'adolescent.

Il existe un décalage entre les sexes, les individus, mais aussi entre les différentes personnalités de chaque jeune. Une solution fréquente adoptée par les adolescents consiste à correspondre à des stéréotypes sexués en termes d'image de soi, de conduites, d'attitudes.

Exemples :

- Certains jeunes hommes veulent montrer leur nouveau statut avec virilité, agressivité et misogynie. Ils ne veulent pas perdre la face dans leur nouvelle identité d'homme. L'enseignant, pour apaiser un acte conflictuel, peut passer par le biais de l'humour. Faire comprendre aux élèves que l'on peut exister dans la classe sans en passer par des joutes verbales.

- Un jeune homme conteste l'existence d'un barème différent entre les filles et les garçons. La réponse de l'enseignant peut s'avérer déterminante, tant pour le jeune lui-même, que dans la façon dont cela va être accueilli au sein du groupe-classe. L'enseignant a pu faire entendre à l'élève, l'écart entre la singularité et la norme, fondée sur les données statistiques (« les garçons sont censés être plus forts que les filles »).

- L'ambivalence entre l'allure marquée d'une fille et l'idée communément partagée selon laquelle la féminité affichée va de pair avec apathie et désintérêt pour le sport. L'enseignant, ne doit pas se laisser prendre au jeu des apparences sexuées qui consiste à renoncer à la mise en œuvre de situations de jeu basées sur le rapport d'opposition qui mobilise l'engagement physique. L'esprit compétitif des filles peut ainsi s'exprimer. L'enseignant ne doit pas tomber dans des clichés dictés par les modèles sexués-types dans lesquelles les adolescentes sont parfois empêtrées.

Les contenus de séances sont marqués, de façon explicite ou implicite, par la manière dont l'enseignant d'EPS assume sa propre position sexuée, son propre rapport à l'autre sexe et sa personnalité. En ne perdant pas de vue le chamboulement transitionnel dont l'adolescence fait signe, les enseignants d'EPS seront plus à même d'y répondre de façon inventive et décalée.

CITATIONS

- Pour Lacan, le mythe est « la représentation objectivée d'un égo ou d'un geste exprimant de façon imaginaire les relations fondamentales caractéristiques d'un certain mode d'être humain à une époque déterminée (...) il est certain que nous pouvons en retrouver la fonction dans le vécu même d'un névrosé ». (p. 28)

- « L'adolescence est un moment de transition, où s'opère une déconnexion pour le sujet entre son être d'enfant et son être d'homme ou de femme ». (p. 28)

- Françoise Labridy rappelle que « les questions concernant notre situation de vivant-mortel ainsi que celle de notre être sexué font partie des questions existentielles que les humains ne règlent jamais totalement, ni d'emblée, ni par des connaissances traditionnelles ou scientifiques mais elles requièrent toujours une mise au point subjective, qui s'effectuera à un moment particulier de la vie de chacun, à travers la rencontre à d'autres sujets ». (p.28)

RÉFÉRENCES

Auteur : N. Niedzwialowska
Titre : La mixité : un « bricolage » au quotidien.
Ouvrage : Revue EPS n°332, pp. 30-34, 2008.

PROBLÉMATIQUE

Seule discipline scolaire où la mixité n'est pas généralisée, l'EPS est la seule discipline dans laquelle les filles obtiennent des résultats nettement inférieurs à ceux des garçons. La mise en jeu des corps, la prégnance des contacts physiques et une culture souvent sexuellement marquée engendrent des relations filles-garçons beaucoup plus conflictuelles que dans les autres disciplines. Faire travailler ensemble, et réussir ensemble, des élèves aux représentations, aux motivations et aux niveaux différents s'avère extrêmement complexe. Cela nécessite de la part de l'enseignant qu'il bricole, c'est-à-dire qu'il articule cette exigence à son contexte singulier d'enseignement.

MOTS CLÉS

Mixité. Sexe. Filles / Garçons. Stéréotype. Égalité. Enjeu éducatif. Respect. Hétérogénéité. Acquisitions motrices. Représentations. Motivations. Niveaux. Choix pédagogiques

SYNTHÈSE

La gestion de la mixité est une préoccupation quotidienne, au cœur des pratiques. La mixité ne peut se réduire à une simple hétérogénéité de sexes qu'il faudrait gérer. Elle se définit comme un enjeu éducatif, qui cristallise des ambitions de culture commune, d'égalité et de respect des différences. Or il ne suffit pas de mettre garçons et filles ensemble pour que ces ambitions prennent forme. Puisque mixité ne signifie pas égalité, il convient de réfléchir, dans un contexte singulier, aux mises en œuvre les plus pertinentes.

La constitution des équipes relève d'un exercice périlleux dès lors qu'il s'agit de faire progresser l'ensemble des élèves tout en poursuivant un objectif de co-éducation. Regrouper les élèves par niveaux revient le plus souvent à démixer en des groupes homogènes sexués. Faire le choix d'imposer des équipes hétérogènes et mixtes peut conduire, à l'inverse, à un renforcement des inégalités et des stéréotypes.

Afin de prendre en compte les différences de niveaux tout en faisant travailler les élèves ensemble, on peut alterner équipes de niveaux et équipes hétérogènes en compensant les inégalités de départ : plus de pouvoirs à certains et de contraintes à d'autres. Mais de telles faveurs engendrent plusieurs travers. Cela ne garantit pas le progrès des filles et les emmène à penser qu'elles sont toutes inférieures aux autres. De plus, ces consignes peuvent aller à l'encontre de la logique du jeu.

L'auteur propose un exemple en basket-ball. Dans une équipe hétérogène de 4 joueurs avec « 2 passeurs-tireurs + 2 passeurs-dribbleurs ». La défense se fait en individuelle sur un élève de son niveau. Les rôles ne sont pas réservés à un sexe et sont réversibles. Par contre l'écart de niveau entre les deux tireurs ne doit pas être trop grand pour éviter la monopolisation du ballon par un seul joueur. Cette consigne permet aux élèves d'un niveau plus faible de prendre des initiatives et d'avoir un volume de jeu plus conséquent.

Tout le monde sait que les filles rencontrent plus de difficultés en EPS que les garçons. D'ailleurs chacun s'accorde à reconnaître que les différences de pratique extra-scolaire entre filles et garçons créent des différences de niveaux. Plusieurs difficultés motrices rencontrées par les filles ont été identifiées : problème d'appui, tonicité, équilibration et mobilisation de l'épaule.

Dans les solutions évoquées par les enseignants pour faire travailler ensemble filles et garçons, on retrouve le tutorat. Mais bien souvent, il est unidirectionnel même si tous les garçons ne sont pas en réussite et les filles en échec. En diversifiant les activités, les rôles sociaux et les compétences attendues, l'enseignant bouscule la hiérarchie des élèves et peut favoriser l'entraide sur des capacités différentes. On peut par exemple construire le projet de son binôme. Cela demande alors de mieux connaître son partenaire, ses points forts et faiblesses et d'argumenter ses choix pour qu'il adhère au projet. On remarque ici que le niveau des élèves n'est pas un obstacle puisque la coopération ne suscite pas de capacités motrices.

Pour conclure, il n'existe pas de solution universelle, valable pour tous les élèves et toutes les classes et qui permettrait de coordonner logique interne de l'activité, apprentissage pour tous les élèves et mixité. Cette complexité nécessite de la part de l'enseignant qu'il « bricole ».

CITATIONS

- L'éternel débutant il faut bien le reconnaître est souvent une éternelle débutante.
- La mixité ne permettrait ni aux filles, ni aux garçons, de s'émanciper des rôles et des statuts qui leur sont ordinairement assignés (p. 30).
- S'il est important que nos élèves filles et garçons travaillent ensemble, il est déterminant qu'ils puissent réussir ensemble (p. 32).

RÉFÉRENCES

Auteur : Annick DAVISSE, Professeur d'EPS, IPR honoraire, formatrice à l'IUFM de Créteil

Titre : Faut-il apprendre aux filles à s'opposer ?

Ouvrage : Revue Contre-Pied n°23, pp. 46-47, 2009.

PROBLÉMATIQUE

Annick DAVISSE interpelle sur le rapport des filles à la culture sportive. Comment faire pour que les filles aient accès à une culture commune en E.P.S, notamment en sports collectifs ? L'auteur évoque à ce sujet le plaisir de l'affrontement.

MOTS CLÉS

Filles. E.P.S. Inégalités. Opposer

SYNTHÈSE

Au bac en E.P.S, on constate un écart de notes entre les filles et les garçons. Cela révèle des inégalités d'acquisitions. Pour remédier à cet écart il ne faudrait plus enseigner les activités qui mettent en difficulté les filles. Les sports collectifs ne seraient, pour la plupart, pas enseignés. L'accès à une culture commune serait contraint à certains sports. Cependant l'école se doit de diminuer les inégalités entre filles et garçons. Sans l'école, la majorité des filles ne découvrirait jamais les sports collectifs.

La valorisation de l'objectif santé pour faire pratiquer aux filles des activités s'appuie sur le fait qu'elles ont une absence de goût pour certains sports. Ainsi « la femme serait-elle l'avenir d'une autre idée du sport ». Toutefois, cette restriction aux pratiques de santé serait régressifs autant pour les femmes que pour les hommes.

Les filles ont quelques difficultés à s'opposer à « jouer contre ». Alors c'est à l'école qu'elles doivent « apprendre ensemble » ce qui permettra de bâtir le « vivre ensemble ». Les filles doivent trouver le plaisir qu'on éprouve lors de la pratique de l'activité.

De quelle manière s'y prendre pour cela ? « La construction des apprentissages ne peut s'établir sans qu'elles soient repérées, validées avec les élèves des étapes nodales.

Il faut donc que chacun et chacune assume des rôles : les garçons doivent se résoudre au fait qu'ils puissent perdre et les filles doivent apprendre à gagner.

Cela ne peut se faire du jour au lendemain, les 2h d'EPS ne permettent pas dans l'immédiat des changements. L'objectif étant que les filles acquièrent les mêmes notions que les hommes ont hérité au cours de l'histoire.

CITATIONS

- Or si, face aux inégalités, l'école ne peut rien pas tout, elle ne peut pas rien et, pour l'EPS, les filles ont un monde à gagner à apprendre à s'opposer (p.46)

- Apprendre à gagner pour les unes, apprendre à perdre pour les autres, à jouer « avec et contre » pour tout le monde (p.47)

RÉFÉRENCES

Auteurs : Michelle Coltice, Sigolène Couchot-Schiex.

Titre : Filles et garçons : apprendre ensemble en EPS.

Ouvrage : Les cahiers du CEDREPS. « Que proposer à l'étude des élèves en EPS ? ». AEEPS, Vol. 9, pp. 39-48, 2010.

PROBLÉMATIQUE

Les travaux sur la mixité invitent à s'interroger sur la réussite des filles et garçons en EPS. Au-delà du « vivre ensemble » à l'école, il semble que « l'apprendre ensemble » en EPS soit important afin de vivre des expériences scolaires qui se détachent des stéréotypes sexués.

MOTS CLÉS

Mixité. Stéréotypes de sexe. Enseignants EPS stagiaires. Leçon. Choix pédagogiques et didactiques.

SYNTHÈSE

Faire apprendre ensemble filles et garçons interroge les pratiques élaborés par les enseignants. Les conditions nécessaires à l'apprendre ensemble placent l'enseignant au cœur de la réussite scolaire de tous les élèves.

Les choix de contenus et les conditions de mises en œuvre des leçons d'EPS de deux enseignants stagiaires sur les différentes possibilités de la prise en compte de la mixité des sexes sont présentés à partir d'une double référence théorique : l'une provient du traitement didactique des APSA et l'autre des études sur le genre.

Cet article aborde les relations entre les visions du monde sexué de ces deux enseignants stagiaires et leurs effets sur les choix d'objet d'enseignement, les conduites de la leçon, les formes de regroupement et l'évaluation.

L'un des enseignant cherche à faire éprouver du plaisir dans l'apprentissage des élèves en EPS. Tout en accordant de l'importance aux interactions, il s'efforce de favoriser l'épanouissement personnel et l'intégration sociale. La notion de complémentarité tient une place primordiale dans le mode de regroupement choisi, le but étant de créer une dynamique de classe basée sur l'entraide.

L'autre enseignant se préoccupe davantage du maintien de l'ordre, ainsi que de l'intérêt de l'élève dans la classe. Pour lui, chaque élève est unique. Par conséquent, les filles sont différentes des garçons, d'où le fait de personnaliser et d'adapter leurs apprentissages. Il est de fait à la recherche de modalités pédagogiques et didactiques qui lui permettent de prendre en compte ces différences.

Au-delà des énoncés, des discours et des choix préétablis par l'enseignant nous pouvons voir que celui-ci a des visions du monde sexué qui interviennent à divers moments de l'enseignement, le professeur apparaît responsable des choix qui permettent d'envisager des perspectives de transformation des pratiques.

CITATIONS

- La non intervention comme principe pédagogique conduit à renforcer les pratiques différenciées et les stéréotypes de sexe... Plus le jeu est orchestré par l'adulte, moins il est susceptible de renforcer la ségrégation des pratiques ludiques des filles et des garçons (Dominique Golay, 2006).
- L'effet facilitateur de la présence d'autrui s'observe surtout pour des tâches simples qui requièrent des réponses puisées dans un registre d'habiletés déjà acquises (Claire Durand, 2007).
- La professionnalité de l'enseignant est dans sa capacité à se mettre à distance des émotions, des affects, des savoirs, des méthodes, afin de se rendre conscient des enjeux et des ressorts de son action au quotidien (Michel Develay, 2008).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Marie Duru-Bellat et Brigitte Marin

Titre : La mixité scolaire, une thématique (encore) d'actualité ?

Ouvrage : Revue française de pédagogie, 171, pp. 5-8, 2010.

PROBLÉMATIQUE

La mixité scolaire est-elle source d'égalité ou fait-elle émerger des stéréotypes sociaux et des inégalités dans l'éducation ?

MOTS CLÉS

Mixité. Égalité. Milieu scolaire. Genre. Sexe. Réussite

SYNTHÈSE

Dans la société, la mixité semble être une évidence pour tous. Cependant, elle est encore source de nombreux débats dans les milieux politiques, pédagogiques, éducatifs et médiatiques.

Pour certains auteurs (Marry, Lagrange), la mixité pourrait toutefois engendrer une sorte de conflit identitaire, éprouvé par les garçons vis-à-vis de la population féminine qui a tendance à être en réussite scolaire. Cela pourrait provoquer une certaine violence dans des établissements de milieu populaire.

Le contexte mixte des classes est également susceptible d'affecter la réussite, l'orientation des élèves et plus globalement leur expérience scolaire quotidienne. De fait, il semble nécessaire de comprendre l'élaboration des identités sexuées et les différences d'investissement à l'école entre filles et garçons.

S'intéresser à la question de la mixité implique de se pencher tant sur le masculin que sur le féminin. Or, peu de travaux ont été réalisés sur le genre masculin. Les auteurs interprètent ce manquement comme le fait que le masculin, sexe dominant, est non problématique et n'implique donc pas la réalisation de recherche, contrairement au sexe féminin dominé. Les auteurs montrent que la socialisation différencie les filles des garçons et impacte le rapport au savoir, le choix de l'orientation et les phénomènes de décrochages.

Concernant la question de l'orientation, la division qualifiée de sexuée serait due à des normes ancrées de notre société en ce qui concerne le genre et les rapports sociaux. Pour Vouillot, il serait donc nécessaire « de développer chez les élèves une conception “subversive” de l'éducation à l'orientation ». La prise en compte des stéréotypes de genre semble aussi être une nécessité afin que les enseignants eux-mêmes ne renforcent pas inconsciemment ces stéréotypes.

Finalement, la mixité scolaire est pleine d'enjeux éducatifs, mais beaucoup de questions restent en suspens.

Par rapport à l'EPS, A. Davisse montre qu'il y a une « tension entre l'objectif éducatif de l'apprentissage du non-familier et de l'apprendre ensemble » en lien avec la mixité des classes. Une mise en garde est faite par rapport à la féminisation des programmes d'EPS et l'ignorance des garçons aux activités physiques artistiques. En fait, cette auteure « milite en faveur des appropriations croisées ». En lien à cela, Depoilly invite à appréhender les activités langagières (où les garçons ont tendance à éprouver plus de difficultés que les filles), d'une façon plus subjective, dans le but d'une meilleure égalité des chances à l'école.

Est également dénoncé, le « retour à la non-mixité ». Même si le but est de réduire les difficultés relationnelles et les écarts qui concernent les performances à l'école entre les filles et les garçons, les effets se révéleraient négatifs.

Pour finir, cet article propose également un point de vue des sciences sociales où la notion de genre y est abordée. Dans ce contexte, l'approche relationnelle amène à « penser la capacité proprement humaine de se reconnaître comme d'un sexe sans être jamais assigné à celui-ci. ».

CITATIONS

- Aujourd'hui, personne ne soutiendrait donc que la mixité scolaire produit l'égalité scolaire (p. 2).

- Le contexte mixte des classes est susceptible d'affecter la réussite, l'orientation des élèves et plus globalement leur expérience scolaire quotidienne (p. 3).

RÉFÉRENCES

Auteur : Marie Duru-Bellat

Titre : La mixité à l'école et dans la vie, une thématique aux enjeux forts et ouverts

Ouvrage : Revue française de pédagogie, 171, 2010.

PROBLÉMATIQUE

La mixité scolaire met en présence garçons et filles et leur permet de se découvrir (c'est ce qu'on appelle la co-éducation) et peut être de remettre en cause les stéréotypes de genre pour peut-être les dissoudre derrière une identité plus authentique. Pour autant, elle n'est pas forcément source d'égalité et engendre même des tensions tout en durcissant les stéréotypes entre les groupes.

MOTS CLÉS

Mixité. Stéréotypes. Masculin. Féminin. Égalité

SYNTHÈSE

La mixité scolaire constitue un enjeu éducatif fort et complexe.

D'un côté, la non-mixité apparaît séduisante et porteuse de davantage de liberté et d'authenticité pour des garçons ou des filles délivrés de la contrainte que font peser les stéréotypes sociaux. L'instauration de plages non mixtes dans l'enseignement, définies et limitées, peut aider les jeunes à prendre conscience des représentations et des rapports sociaux de sexe, ce qui est un préalable à toute remise en cause. Évidemment le caractère labile des comportements socialement conformes, souligné par toute la psychologie sociale, interroge sur la portée d'une éducation incluant des expériences de non-mixité, puisqu'on s'attend à ce que les stéréotypes se réaffirment dans un autre contexte, mixte celui-là. Mais l'expérience de cette labilité, surtout si elle fait l'objet d'une exploitation pédagogique spécifique, est loin d'être dépourvue d'intérêt dans une perspective éducative.

Par ailleurs, grouper les élèves en fonction de leur sexe est paradoxal si l'on vise l'atténuation de la force des stéréotypes de sexe. Tout en défendant le dépassement du partage arbitraire du monde entre masculin et féminin, on consacrerait le partage dans le monde scolaire. En tout cas, une interrogation cruciale est de savoir si la lutte contre la discrimination passe toujours par le mélange, ou si elle peut au contraire bénéficier d'une ségrégation temporaire.

Œuvrer pour un véritable respect de la diversité au sein de classes mixtes peut apparaître comme une alternative plus défendable, pour éradiquer ce « masculin neutre » insidieux qui imprègne l'école. Mais il faut alors être vigilant, car souvent la mise en avant de la « diversité » et la célébration des « identités » peuvent être un paravent à une acceptation d'inégalités finalement acceptées, et qui plus est réifiées grâce au label de minorité culturelle.

Quoi qu'il en soit, l'essentiel est de faire sortir ces questions de « l'impensé » où elles sont tenues et d'oser en débattre, à la lueur de la recherche en éducation : la mixité ne va pas de soi, ou plus précisément, ses effets éducatifs ne vont pas de soi. Ne pas voir que les élèves ont un sexe, rejeter comme ringarde la question des rapports de domination qui pénètrent ainsi les classes, c'est être sexiste par négligence.

CITATIONS

- Quand on appréhende, comme le font les psychologues, l'« identité de genre » avec des échelles de masculinité et de féminité, les filles qui sont scolarisées dans un contexte mixte obtiennent un score de féminité significativement plus élevé que leurs homologues fréquentant un contexte non mixte (Durand-Delvigne & Duru-Bellat, 1998) (p. 2.3).

- La mixité n'affecte pas l'auto-attribution de compétence des garçons (p. 2).

- La mixité ne va pas de soi, ..., ses effets éducatifs ne vont pas de soi. Ne pas voir que les élèves ont un sexe, rejeter comme ringarde la question des rapports de domination qui pénètrent ainsi les classes, c'est, comme nous l'écrivions il y a quelques années, être sexiste par négligence (Duru-Bellat, 1999) (p. 6).

- De manière générale, la psychologie sociale montre que les filles sont moins persuadées de leur compétence ou témoignent d'une moindre estime de soi dans un groupe mixte, alors que la mixité n'affecte pas l'auto-attribution de compétence des garçons (p. 10).

- La mixité (...) expose donc les filles à une dynamique relationnelle qui les renvoie sans cesse à leur position de dominées, ce qui obère leurs progressions intellectuelles, leur confiance dans leurs propres possibilités et de manière plus générale leur estime de soi (p. 11).

- La mixité est susceptible de brider le développement intellectuel et personnel des élèves en ce qu'elle rend particulièrement prégnants les processus cognitifs de catégorisation des disciplines et des professions, mais aussi et surtout de soi-même et d'autrui (p. 11).

RÉFÉRENCES

Auteur : Annick Davisse

Titre : Filles et garçons en EPS : différents et ensemble ?

Ouvrage : Revue française de pédagogie, 171, pp. 87-91, 2010.

PROBLÉMATIQUE

L'EPS est donnée en exemple dans bien des propos sur la mixité scolaire. Mais en exemple de quoi ? Tantôt l'évocation de cette discipline d'enseignement montre qu'en certaines circonstances les élèves peuvent être séparés (c'est par exemple l'actuelle préconisation ministérielle) ; tantôt, au contraire, elle vise à illustrer comment les enseignants confrontés à la différence la plus visible — celle des corps — sauraient trouver des solutions pour permettre aux élèves d'« apprendre ensemble ». La tension est réelle entre cet objectif éducatif de l'« apprendre ensemble » et la non moins éducative nécessité que les élèves qui en sont les moins familiers (ici les filles) acquièrent réellement une culture commune dans le champ des activités physiques sportives et artistiques.

MOTS CLÉS

Culture commune. Filles (et garçons) en EPS. Différence. Ensemble. Mixité

SYNTHÈSE

Il existe, autant sur le plan corporel que culturel, des différences marquantes entre les filles et les garçons et cela s'en ressent lors des leçons d'EPS. En effet, le rapport des filles à la culture sportive diverge de celui des garçons et fait entrer ces dernières à reculons dans la pratique physique, les mettant dans un état d'attente et de passivité, contrairement à leurs camarades masculins plus entreprenants et demandeurs.

A cet obstacle vient s'ajouter un autre facteur, la sexualisation des références culturelles de l'EPS, accroissant encore le sentiment d'indifférence des filles par rapport à l'EPS en raison de leur vision de cette discipline comme étant très majoritairement à caractère masculin et ne correspondant pas à leur attente en tant que future jeune femme, particulièrement chez les adolescentes.

Mais malgré cela, l'enseignant se doit d'amener tous les élèves, et ce quel que soit leur sexe, à l'acquisition d'une culture dite commune, puisque se définissant comme permettant à tous, au sein de l'école, d'accéder à un patrimoine le plus large et complet possible susceptible d'ouvrir le panel de choix nécessaires à la construction d'un individu. L'accès à cette culture nécessitera de la part du professeur d'EPS de permettre à ses élèves l'acquisition des contenus d'enseignement tous genres confondus. Pour se faire, le professeur abordera les activités qu'il proposera à ses élèves de la manière lui semblant la plus adaptée afin de mettre ces derniers dans un contexte favorable d'entrée dans l'activité. Il devra s'appuyer sur les représentations qu'ont ses élèves de l'activité proposée. Ces dernières étant nécessaires, par exemple, à la mise en activité des filles dans un contexte d'opposition, lors de pratiques physiques à forte consonance masculine telles que les sports-collectifs, et à l'effacement des réticences des garçons envers des activités que les mœurs sociales qualifient de féminines, comme la danse.

Ses choix devront prendre en compte la mixité de la classe car, même si les acquisitions se doivent d'être communes, cette pratique commune présente aussi bien des avantages (les filles sportives cherchent à égaler les garçons) que des inconvénients (face aux différences dans la pratique des filles et des garçons, l'enseignant risque de reléguer, au second plan, les problèmes que les filles rencontrent). Ce déséquilibre dans la mixité se retrouve au niveau de l'école où les garçons sont plus en échecs que les filles et permet de supposer l'existence d'une caractéristique sexuée du rapport aux disciplines d'enseignement dans leur ensemble.

En conclusion, l'hypothèse émise est que la non-différenciation des méthodes proposées pour les apprentissages en fonction du public, et de ses représentations, empêche l'acquisition des savoirs par tous et, de ce fait, prive les élèves d'une culture commune pour tous. Cependant, une différenciation trop prononcée amènerait au même résultat. Le postulat est alors que la prise en considération ou non des différences entre les élèves ne doit pas compromettre l'acquisition d'une culture partagée.

CITATIONS

- L'exigence que tous les élèves [...] accèdent à une culture commune conduit logiquement à ne pas les séparer.
- Ce ne sont pas les garçons qui empêchent les filles de jouer, mais quelque chose dans le mobile même de l'activité physique, qui fonctionne différemment pour une grande majorité des filles d'une part et des garçons de l'autre.
- C'est sur le rapport des filles à la culture sportive, et non sur le sexisme des élèves ou des enseignants que butent la mixité et l'égalité en EPS (p. 87).
- (...) Appelle à une réflexion plus longue sur le caractère plus ou moins sexué du rapport aux disciplines d'enseignement et suggère que les choix de référence, les entrées, les formes et les contenus proposés dès l'entrée scolaire dans le langage ne sont peut-être pas aussi neutres qu'on le pense (paragraphe 9 juste avant l'annotation numéro 8).
- Apprendre du non-familier, et l'apprendre ensemble, est une ambition dont il faut reconnaître le caractère durablement contradictoire (p. 90).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Carine Guerandel et Fabien Beyria

Titre : La mixité dans les cours d'EPS d'un collège en ZEP : entre distance et rapprochement des sexes

Ouvrage : Revue Française de Pédagogie, n°170, Janvier-Février-Mars 2010, p.17-30

PROBLÉMATIQUE

L'égalité des chances est une priorité nationale. Cette réflexion est à nouveau indispensable tant elle a créé, notamment sur la notion de genre, des avis partagés et une intensité dans les débats. Cette réflexion s'engage plus précisément en direction des filles ou jeunes en déficit d'image face à un modèle dominant. L'écart entre un discours progressiste et une réalité de terrain, le glissement insidieux et le manque de vigilance entraînent le renforcement des inégalités et des stéréotypes. Une réflexion sur les constats, les freins, au sein de la société, du monde sportif, de l'école et des pratiques des enseignants en EPS est nécessaire, dans un premier temps, pour comprendre pourquoi les évolutions sur le thème de l'égalité des chances entre filles et garçons sont si lentes.

MOTS CLÉS

Education physique. Milieu défavorisé. Pratique pédagogique. Sexe.

SYNTHÈSE

L'article présente les résultats d'une étude sociologique cherchant à répondre à la problématique ci-dessus, en partant de cadres théoriques sur le genre et sur un recueil des données de terrain basé sur des méthodes d'observation et d'entretien dans un collège en ZEP au cœur d'un quartier populaire urbain.

Les résultats sur la construction du genre dans ce type d'établissement s'articulent autour de deux axes : les interactions entre les élèves garçons et filles et les actions pédagogiques de l'enseignant.

Sur le premier point, les cours d'EPS mettent les filles et les garçons en situation de co-présence. Les élèves interagissent de manière privilégiée avec leurs camarades du même sexe et adoptent des comportements qui sont propres à chaque groupe : appropriation de l'espace de jeu, du matériel, stratégies d'évitement et nature de l'engagement dans l'activité différentes... De plus, ils conservent une certaine distance avec ceux du sexe opposé, pouvant aller jusqu'à un rejet des filles pour éviter d'accepter la situation d'échec. Il peut donc être noté que « *les comportements de chacun révèlent la nécessité de préserver l'ordre sexué caractéristique de la socialisation au sein d'un quartier d'habitat social.* ».

En second lieu, la construction de la mixité ne fait pas pour autant l'objet d'une réflexion pédagogique de la part de l'équipe d'EPS. De fait, les représentations des professeurs et leurs pratiques pédagogiques (choix d'APSA, choix didactiques, interaction avec les élèves,...) participent à maintenir les différences entre les filles et les garçons, ainsi que la hiérarchie sexuée. Cependant certaines modalités de pratique et d'enseignement mises en place peuvent parfois nuancer les hiérarchies au sein de la classe et l'investissement différencié des filles et des garçons (pour exemple, l'utilisation de fiches favorise les filles à qui les enseignants prodiguent peu de feedback et limite les effets de la production du genre lors des interactions profs/élèves). Par leurs choix pédagogiques les enseignants influencent l'investissement des filles et des garçons dans les activités et donc leurs résultats scolaires et leur position au sein du groupe classe.

CITATIONS

- Les approches sociologiques sur la différence des sexes montrent que les rôles « féminins » et « masculins » ne sont pas le produit d'un destin biologique mais des construits sociaux incorporés (p. 18)
- Les relations entre les sexes semblent particulièrement difficiles et distantes dans les quartiers populaires urbains (p. 18).
- La différenciation selon le sexe du mode et de l'intensité de l'engagement s'explique par les normes de genre intériorisées par les filles et les garçons (p. 21).
- Les pratiques et les modes d'intervention pédagogique de la majorité des enseignants participent à la reproduction des rapports sociaux de sexe (p. 5).
- Les comportements de chacun révèlent la nécessité de préserver l'ordre sexué caractéristique de la socialisation au sein d'un quartier d'habitat social (p.21-22).
- L'injonction de compétence sportive pour les garçons les contraint à adopter des stratégies leur permettant de faire illusion dans le cas d'un goût peu prononcé pour l'activité physique ou d'une contre-performance (p. 21).
- Les professionnels mobilisent souvent de manière involontaire des stéréotypes de genre (p. 23).
- Par leurs choix pédagogiques qui s'actualisent dans les situations de face-à-face, les enseignants influencent l'investissement des filles et des garçons dans les activités, leurs résultats scolaires et leur position au sein du groupe classe (p. 28).
- Les modalités de pratique mises en œuvre par l'enseignant tendent à accentuer ou diminuer la ségrégation sexuée (p. 32).

RÉFÉRENCES

Auteur : Jean-Jacques Sarthou.
Titre : Le rugby mixte : une richesse éducative en EPS.
Ouvrage : Revue EPS n°343, 2010.

PROBLÉMATIQUE

L'auteur met en évidence la difficulté d'enseigner le rugby mixte en milieu scolaire. Il démontre aussi la richesse de la pratique du rugby mixte en EPS.

MOTS CLÉS

Rugby. Mixité. Violence. Agressivité. Contenus. Sécurité.

SYNTHÈSE

En premier lieu le rugby scolaire est une pratique qui doit avoir sa place en EPS par sa richesse culturelle, sociale et motrice. Cette APSA a sa carte à jouer qui est unique en EPS car c'est une activité à fort ancrage culture. Le rôle de l'enseignant va être de permettre à ces élèves d'accéder à cette culture. Sa vraie richesse est puisée dans la motricité que déploie les pratiquants car dans la « dangerosité » des gestes et à travers la sécurisation faite par l'enseignant, cela va permettre de tendre vers une responsabilisation des élèves et donc dans un même temps une socialisation. Cette socialisation va passer par l'endossement des rôles sociaux, le respect des règles de jeu, de sécurité et de fonctionnements très stricts.

Par ce respect et cette responsabilisation de l'élève, l'enseignant pourra tenter une pratique mixte avec un réel engagement des filles, car tous les élèves ont connaissance des risques encourus (démarche de sécurisation et de responsabilisation dans le jeu).

Mais la pratique des filles en rugby peut être problématique par la violence du jeu qui ne fait pas partie des valeurs auxquelles elles adhèrent. J-Jacques Sarthou expose trois types de violence dans ce jeu : la brutalité, la férocité et la combativité. On remarque que la férocité dans le milieu fédéral est acceptée, mais qu'en milieu scolaire, seule la combativité est présente.

Néanmoins, cette pratique fédérale apporte également des valeurs sur lesquelles l'enseignant devra s'appuyer telles que le respect, la solidarité, le sacrifice et le fair-play. La pratique fédérale met en évidence également les rituels, la codification des combats et reste une pratique tout de même très sécuritaire basée sur le respect de soi, des autres, des règles et de l'arbitre. Autant d'éléments sur lesquels devra s'appuyer l'enseignant.

Plus les situations sont dangereuses, plus le potentiel éducatif est élevé. Ce qui permet aux élèves de rentrer dans une pratique mixte dans le respect de l'autre et de soi car les élèves auront connaissance des risques accidentogènes au regard desquels l'auteur propose plusieurs règles de sécurité dans le but de permettre une pratique du rugby scolaire mixte optimale :

- Pour se protéger soi, il faut accepter le contact avec les adversaires et les partenaires, accepter et maîtriser les chutes.
- Pour protéger son adversaire, l'élève doit intégrer qu'il est d'abord responsable de sa sécurité. Lorsqu'il connaît tous les risques de blessures, les percussions, les luttes et les plaquages ils intègrent le respect de l'adversaire.
- Pour protéger ses partenaires, l'élève doit savoir que toute transmission de balle mal ajustée met en danger le réceptionneur. Il faut donc maîtriser les transmissions de balles.

Pour minimiser la sécurité l'enseignant va également s'appuyer sur les règles du jeu et d'une sur réglementation scolaire pour éviter le risque de blessures.

CITATIONS

- Nous appuyer sur ces risques pour inciter les élèves, notamment les garçons, à aller vers un contrôle de soi toujours plus important.
- J'agis physiquement en garantissant la sécurité de l'adversaire.
- D. Bouthier rappelle que le rugby n'est pas spontanément vertueux (même s'il possède un fort potentiel éducatif, son histoire est là pour le prouver). C'est le travail didactique qui lui donne toute sa valeur.

RÉFÉRENCES

Auteur : Jean-Jacques Sarthou.
Titre : Jouer ensemble, filles et garçons
Ouvrage : Revue EPS n°343, page 18 à 22, 2010.

PROBLÉMATIQUE

L'auteur propose des solutions adaptées permettant de répondre aux problèmes rencontrés par les enseignants lors des pratiques mixtes. Il choisit l'exemple du rugby en s'appuyant sur les différences physiques des filles et des garçons (force, vitesse, puissance) et les spécificités des filles (« fragilité » au niveau musculaire).

MOTS CLÉS

Mixité. Rugby. Didactique. Évaluation. Sécurité.

SYNTHÈSE

À travers cet article, des pistes sont développées afin de favoriser la pratique d'un rugby mixte en milieu scolaire. L'auteur propose diverses solutions à cette pratique :

- Des contenus techniques identiques entre les garçons et les filles et ceux du rugby fédéral. Par exemple les plaquages interdits. Cependant, il y a des sens différents comme le plaquage scolaire qui est un plaquage parade afin de mettre son adversaire en confiance.
- Des contraintes sécuritaires imposées pour toutes les situations de jeu.
- Des transpositions didactiques socioculturelles, réglementaires ou encore techniques. Une évaluation identique pour les filles et les garçons à partir de 4 rubriques : l'engagement physique, le plaquage, les intentions tactiques et la technique individuelle. Ces 4 rubriques sont adaptées aux qualités physiques des garçons et des filles.
- Cinq niveaux en rugby scolaire permettant de voir l'évolution des élèves.
- La construction des contenus d'enseignement comprenant les risques corporels et les blessures, les principes de sécurité, les principes d'efficacité et la valeur ajoutées.
- Des situations d'enseignement composées de situations de références, situations d'apprentissages et situations technico-tactiques mixtes (situations en jeu réduit).

Grace à ces propositions, la pratique de rugby scolaire mixte permet de ne plus considérer cette activité comme exclusivement masculine. Tout en conservant les spécificités culturelles du rugby et en prenant en compte les différences entre les filles et les garçons l'auteur donne des solutions à la pratique scolaire mixte du rugby dans un but éducatif.

CITATIONS

- En rugby, sport collectif de combat, les filles ne jouent pas à égalité de chances avec les garçons, au-delà des classes de 6e et 5e (p. 18).
- Associées aux solutions spécifiquement conçues pour la mixité, l'ensemble des transpositions didactiques du rugby permettent de gérer le couple risque/sécurité (p. 18).
- Le recours à un barème garçon et à un barème fille pour une même classe nous paraît tout à fait équitable (p. 19).
- Tous les gestes liés à l'affrontement intègrent trois principes, l'efficacité, la sécurité, les valeurs (p. 19).
- Dans notre démarche d'enseignement, nous procédons par des validations d'acquis qui permettent d'optimiser les conditions de sécurité pour tous (p. 21).
- Ce travail en mixité n'est pas antinomique avec une volonté de performance sexuée (p. 21).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Gilles Combaz, professeur en science de l'éducation. Sigolène Couchot-Schiex, professeur agrégée d'EPS. Olivier Hoibian, maître de conférences en STAPS
Titre : Filles / Garçons : une relation différente à l'EPS.
Ouvrage : Revue EP.S n°345, pp. 36-39, 2011.

PROBLÉMATIQUE

Les auteurs démontrent, à travers des enquêtes nationales sur des élèves du secondaire et sur la base des représentations sociales, que les filles sont plus réservées face à l'enseignement obligatoire de l'EPS que les garçons.

MOTS CLÉS

Filles. Garçons. Relations différentes.

SYNTHÈSE

Les différentes enquêtes menées sur les attentes des élèves depuis les années 1970, montrent que les filles et les garçons ont une relation différente face à l'enseignement EPS : les filles sont plus sur la réserve que les garçons dans cet enseignement obligatoire.

Ce constat s'explique par un certain nombre de facteurs :

- Premièrement, le nombre d'heures de cours et le caractère obligatoire de l'EPS montrent que les filles sont aussi enthousiastes que les garçons, même si elles apprécient plus ou moins cette discipline. Ce facteur varie en fonction de l'âge.
- Deuxièmement, au fil des années (processus de socialisation), le rapport filles/garçons à l'EPS se distingue par une répartition sexuée des activités. D'une part, les garçons s'adonnent beaucoup plus que les filles, durant leurs temps libres, à des activités physiques. D'autre part, les garçons sont plus portés sur des sports collectifs contrairement aux filles qui sont plus axées sur des activités artistiques. De plus le rapport des filles à l'EPS évolue en fonction de l'âge, de l'établissement (lycée pro et général) qui est lié indirectement à l'origine sociale (modeste ou aisés). On remarque que le fait d'appartenir à un milieu social modeste impacterait sur l'investissement des filles, notamment chez les filles de lycée professionnel (26 % des filles de 18 ans et plus, de LP, assisteraient aux cours d'EPS s'ils n'étaient pas obligatoires). On constate aussi que l'âge est un déterminant qui peut impacter l'appréhension de la matière chez les filles et garçons, chez les plus jeunes et surtout chez les filles on remarque un « décrochage » à l'adolescence (Davis, 2006).
- Troisièmement, les contenus proposés par les enseignants d'EPS et les modalités de pratique se rapprochent beaucoup plus des activités connotées « masculines ». Une APS ayant un contexte historique et culturel masculin n'intéressera pas vraiment la majorité des filles. Ces dernières préfèrent les APS dites esthétiques telles que la gymnastique, la danse, les activités de bien-être comme le yoga, aérobic ou alors de pleine nature comme la randonnée. Elles ne trouvent aucun intérêt dans les APS qui requièrent de la force ou des qualités techniques ou tactiques. Ces choix sont dus à la représentation sociale des APS. Ainsi, le football est perçu comme un sport de « garçon » et la danse comme un sport de « fille ». Mais on constate tout de même que les garçons s'adaptent mieux aux APS qu'elles soient plutôt « masculines » ou « féminines ».
- Et dernièrement, l'intérêt pour l'EPS chez les filles est moins important que chez les garçons. D'autre part, les modalités de pratiques différencient encore les filles des garçons, 59,8% d'entre elles pratiquent pour le plaisir et non pour la performance contre 57,5% des garçons qui pratiquent pour la compétition et la performance.

Face à ces inégalités de l'intérêt pour l'EPS selon le genre, des transformations seraient envisageables à travers :

- Une importance accordée aux activités physiques connotées « féminines » (activités artistiques).
- Une mise en œuvre pédagogique valorisant des modalités de pratique favorisant la réussite des filles (avec des activités physiques davantage portées sur des modalités de stratégies et de maîtrise plutôt que sur des modalités physiques).
- Une valorisation de la mixité qui permet de vivre des expériences motrices nouvelles au sein des situations d'apprentissage (différents adversaires) et d'améliorer le vivre ensemble au sein d'une classe en EPS.

CITATIONS

- Il existe un réel clivage entre les souhaits des élèves par rapport aux activités et ce que proposent les enseignants d'EPS (p.37).
- Les activités physiques de pleine nature, peu représentées en EPS, sont autant appréciées par les filles que par les garçons (p.37).
- Outre la nature des activités physiques, les modalités de pratiques peuvent s'avérer relativement discriminantes (p.38).
- (...) la situation des filles ne paraît pas aussi favorable que celle des garçons. Face à ce constat, doit-on se résigner ou peut-on imaginer des transformations possibles ? (p. 38).
- Il conviendrait que les enseignants d'EPS soient en mesure de s'éloigner d'un certain habitus sportif fréquemment forgé par la socialisation sportive vécue à l'adolescence et au cours de la formation professionnelle. Cette capacité à se décentrer est nécessaire pour une meilleure prise en compte des cultures premières des élèves et constitue l'une des conditions nécessaires à la réduction des inégalités scolaires. Ainsi, ils pourraient contribuer plus activement à la promotion de l'égalité des chances entre filles et garçons au sein du système éducatif (p. 39).
- En rencontrant de multiples adversaires, en étant confrontés à de multiples modalités d'apprentissage dans des regroupements variés, en occupant différents rôles[...], les filles et les garçons sont amenés à vivre ensemble de multiples expériences motrices et sociales en EPS (p. 39).

RÉFÉRENCES

Auteur : Thierry Terret.

Titre : La mixité, un acquis de l'éducation physique.

Ouvrage : Revue Enseigner l'EPS n°254/255, p. 28-31, 2011.

PROBLÉMATIQUE

Depuis l'instauration de la loi HABY qui a permis la mise en place de la mixité à l'école, l'auteur s'intéresse au cas de l'insertion de la mixité en EPS. Il constate que ce nouveau cadre institutionnel constitue un problème dans la gestion des groupes et que les stéréotypes ont tendance à valoriser les garçons d'un point de vue sportif. Des points de vue différents s'opposent sur la question de la mixité.

MOTS CLÉS

Mixité. Stéréotypes. Inégalités. Égalité.

SYNTHÈSE

La mixité est institutionnalisée de la maternelle au lycée dans le milieu scolaire en 1976 avec la loi Haby.

Cependant la sportivisation de l'EPS, qui différencie bien les filles des garçons lors des pratiques, met un frein à la mixité dans les cours. Les filles seraient alors privilégiées, les mâles voulant que le sport soit davantage une affaire masculine.

Les enseignants se voient alors confrontés à des situations nouvelles avec notamment une différence de pratique évidente entre les deux genres. Ce qui pose des problèmes d'équité dans l'évaluation entre garçons et filles, d'interaction entre les élèves et les enseignants, mais aussi dans les contenus d'enseignements qui renforcent les stéréotypes de genre.

Le choix est libre pour l'enseignant d'EPS de créer des situations en groupes homogènes ou hétérogènes en fonction de ses ressources et de ses « besoins ».

Les principales raisons qui font que l'EPS a du mal à gérer la mixité sont :

- Une formation distincte pour enseignants et enseignantes (fusion des CAPEPS qui deviennent mixte seulement en 1989).
- Une référence au milieu fédéral où les sexes sont séparés.
- L'augmentation des effectifs scolaires qui oblige les enseignants à intégrer la mixité dans la plupart des situations qu'ils proposent.

Le débat sur les inégalités scolaires rejoint celui sur les inégalités sociales et sexuelles. Vingt-cinq ans après la généralisation de la mixité, la voilà alors critiquée. La stigmatisation de l'échec des garçons est mise en avant. Cependant l'hypothèse d'un retour à la séparation des sexes est rapidement écartée, les experts voyant la mixité d'un bon œil, mais pas comme une condition suffisante à l'égalité.

L'auteur dégage six conditions à l'introduction de la mixité dans les cours d'EPS :

- qu'elle ne joue un rôle que si elle existe.
- le libre choix de l'enseignant à rendre une situation mixte ou non.
- les enseignants et enseignantes n'ont pas les mêmes représentations de la mixité.
- la conviction d'une socialisation par la mixité et le fait qu'elle peut aussi s'avérer être un outil d'enseignement.
- il devient donc indispensable pour les enseignants de ne pas subir la mixité, mais bien de l'utiliser comme une variable didactique explicite (outil pédagogique, régulateur d'ambiance, outil didactique, outil d'éducation du genre).
- la formation des futurs enseignants doit leur permettre de gérer la mixité en la vivant au cours de leurs formations et en la rendant indispensable pour amener les élèves à vivre en société et établir une culture commune.

Ces conditions permettant alors aux filles de concevoir des projets aussi ambitieux que ceux des garçons.

CITATIONS

- Il ne suffit pas de mettre des garçons et des filles ensemble dans une classe pour régler la question de l'équité entre les sexes.
- Le monde de l'EPS apparaît alors lui aussi plus sensible à la question des inégalités en général qu'aux exigences de l'égalité entre les sexes. Dans ces conditions, la mixité n'est toujours pas un véritable objet d'interrogation.
- Malgré l'égalité des chances d'accès au savoir offerte par la loi aux élèves de deux sexes, il apparaît d'abord que certaines filières sont surinvesties par les garçons et d'autres par les filles (page 28).
- L'école doit assurer la pleine égalité de chacun entre les filles et les garçons par la lutte contre les préjugés sexistes (page 28).
- La mixité peut en effet constituer un remarquable moyen de dépassement des hiérarchies entre les sexes (page 31)

RÉFÉRENCES

Auteur : Nicole Mosconi

Titre : Le chantier reste ouvert.

Ouvrage : Cahier pédagogique n°487, 2011.

PROBLÉMATIQUE

L'auteur cherche à montrer qu'il existe encore et toujours des inégalités entre hommes et femmes. Bien qu'il y ait eu un grand mouvement de démocratisation (égalité des sexes inscrit dans la Constitution, égalité des droits civils et politiques, maîtrise de la fécondité par les femmes, mixité scolaire qui met en place un droit égal aux savoirs), l'égalité des sexes est loin d'être réalisée, notamment dans les familles, le travail, la politique, le sport, la culture, le monde intellectuel et surtout dans le système scolaire.

MOTS CLÉS

Inégalités. Sexisme. École. Résistance.

SYNTHÈSE

Depuis l'instauration de la mixité dans les années 1970, on a longtemps cru que l'école était préservée des inégalités de sexes, car les filles réussissent souvent mieux que les garçons. Cependant, des recherches ont montré que la mixité n'assurait pas l'égalité des sexes.

En effet, la socialisation scolaire quotidienne a tendance à reproduire les inégalités, car les garçons sont souvent éduqués à se croire supérieurs aux filles, puisqu'ils voient que dans le monde des adultes, c'est souvent le cas. Ainsi, il est possible de constater des violences sexistes à l'encontre des filles, qui en conséquence, ont du mal à ne pas se sentir inférieures aux garçons.

Les programmes scolaires seraient aussi en cause dans l'inégalité des sexes, Michèle Le Doeuff parle de « savoirs masculinistes » pour des disciplines telles que l'histoire, les sciences, la culture, la littérature, l'art et la politique qui sont des domaines où l'on étudie en grande partie les actions, réflexions et œuvres d'hommes.

Nicole Mosconi explique que les responsables du système scolaire ont conscience de ces inégalités puisqu'ils créent des textes dans le but de palier à celles-ci. Toutefois les limites de ces actions pourraient être dues à une résistance à l'intérieur du système scolaire, à tous les niveaux de l'enseignement. Ainsi, l'auteur différencie trois groupes dans l'enseignement :

- Une minorité qui défend le droit de l'égalité des sexes et qui est active et créative pédagogiquement dans ce but ;
- Une autre minorité qui revendique la légitimité des rôles sexués différenciés au nom de la supposée complémentarité des sexes ;
- Enfin, une forte majorité qui ne prend pas position, mais qui est réticente à agir dans ce domaine supposé être encore de l'ordre de l'innovation et de la prise de risque.

CITATIONS

- Une chose est l'affirmation d'un principe d'égalité des droits entre les sexes, autre chose serait l'affirmation d'un « droit à l'égalité » entre femmes et hommes qui supposerait l'obligation légale de sa mise en œuvre concrète.
- La mixité, dans le système scolaire, est une coexistence et non pas une co-éducation à l'égalité des sexes.
- La question de l'égalité des sexes est une question sur laquelle la société est divisée contre elle-même et agitée de courants différents et conflictuels.

RÉFÉRENCES

Auteurs : Paul Fontayne, Anais Bohuon

Titre : Culture sportive et genre

Ouvrage : Travert M., Mascret N., La culture sportive, Éditions Revue EPS, collection Pour l'action, 2011.

PROBLÉMATIQUE

Il existe une différenciation entre le genre féminin et masculin au sein de la culture sportive, avec notamment beaucoup plus de sports dirigés vers les hommes, dotés davantage d'un esprit compétiteur et d'une recherche de l'affrontement. Aujourd'hui de plus en plus de sports dits masculins sont pratiqués par des femmes (football, rugby...). C'est pourquoi, les auteurs se demandent ce que les cultures sportives produisent en terme de représentation psychologique et sociale de la féminité et de la masculinité.

MOTS CLÉS

Culture sportive. Genre

SYNTHÈSE

Culture sportive et catégorisation sociale du sexe, le poids des origines

L'entrée des femmes dans le monde sportif s'est faite de manière progressive. Elle commence au début du 20^{ème} siècle par le tennis et le golf aux jeux olympiques de Paris en 1900. Les femmes sont cependant critiquées sur le plan médical, car d'un point de vue morphologique et psychologique elles ne devraient pas pratiquer certain sport. Ces jugements apportés se confirment aux JO de 1928 où, même si la FSFI permet d'y inclure des épreuves d'athlétisme, les résultats du 800 m sont méprisés et controversés.

La culture sportive, une construction sexuée :

Dans les années 1930, les femmes doivent garder leur identité sexuée en restant gracieuse, esthétique et mince dans l'effort, alors que les hommes ne sont absolument pas restreints physiquement. Au vu de la société, une femme qui fait du sport subit une « virilisation ».

Encore aujourd'hui, des inégalités persistent comme au tennis où les femmes ne doivent gagner que deux sets car elles n'ont pas les capacités physiques pour plus d'effort.

La culture sportive comme marqueur d'une identité de genre

Les sports de loisirs prennent aujourd'hui une place importante chez les jeunes, et une différenciation en fonction du sexe s'opère toujours. Pour les jeunes, même si le genre est une construction sociale du sexe, les contextes « compétitifs » sont des traits masculins et les contextes « relation social » sont des traits féminins.

Le genre comme marqueur d'une culture sportive

On se rend compte que ce n'est pas forcément le sport qui crée la différenciation de genre mais plutôt l'inverse. Durant le développement de l'enfant, les instances de socialisation première comme la famille ou les médias vont influencer l'enfant dans le choix d'une activité et davantage chez les garçons.

Un rapport dialectique entre culture et genre

Il existe un rapport dialectique avec le genre et la culture du sport. Dans la socialisation, les parents vont plus facilement associer les garçons à un esprit sportif. Les professeurs d'EPS font également inconsciemment des différenciations entre le sexe et l'activité présentée. Le niveau de performance des élèves dépendant donc également du contexte, du sexe et des habilités.

CITATIONS

- Pierre de Coubertin : « Une olympiade femelle serait impraticable, inintéressante, inesthétique, incorrect ».

- Le docteur Pasquier : « Plus encore que chez le jeune homme, il nous faut être chez la jeune fille très circonspecte [...] de la gestion de l'accouchement ».

RÉFÉRENCES

Auteur : Martine Fournier

Titre : Filles-garçons, des univers séparés

Ouvrage : Revue Sciences Humaines n°226, pp. 40-43, 2011.

PROBLÉMATIQUE

L'auteur fait état d'un clivage de plus en plus important entre les filles et les garçons : leurs pratiques, leur façon de vivre au jour le jour sont totalement différentes les uns des autres. Des traits distinctifs qui peuvent être en réalité un processus qui est acquis dès la naissance. Quoi qu'il en soit, les deux sexes ne se mélangent pas à l'adolescence.

MOTS CLÉS

Mixité. Adolescence. Genre

SYNTHÈSE

L'adolescence est une véritable étape dans la construction de l'individu. Elle est très différente des filles aux garçons. En effet, les deux sexes adoptent des comportements, développent des façons d'agir et ont des goûts très distinctifs.

L'exemple du domaine privé des jeunes, leur chambre, est significatif de ces différences qui se créent dès le début de l'adolescence, bien que l'on voit que le processus commence plus tôt chez les filles car elles deviennent matures de façon plus précoce. Une précocité démontrée par l'auteur quand les garçons commencent à accrocher leurs idoles, les filles commencent à les décrocher.

Bien qu'on assiste à des attitudes similaires concernant la baisse de la lecture ou l'augmentation des pratiques digitales, on assiste à un univers très différent entre filles et garçons avec d'un côté les garçons où la pratique sportive et les jeux vidéo dominant, et de l'autre les filles qui préfèrent la musique, les activités artistiques. Au final ils ne se mélangent pas.

Cette distinction se décline en réalité à travers la question du genre qui est un processus social créée dès l'enfance. Il s'agit d'une construction identitaire du sexe où les filles grandissent avec des déguisements de princesse tandis que les garçons avec des accessoires de héros (Superman, Batman), ce qui influence forcément la manière d'agir.

Ainsi à l'adolescence les garçons pratiquent des activités collectives basées sur la compétition, le combat, l'action ou leurs conversations seront axées sur les prouesses et les exploits qu'ils réalisent. Les filles de leur côté vont privilégier les confidences en petit groupe parlant de leur sexualité, des transformations de leur corps, discutent et travaillent à construire leur image.

Finalement, la seule façon dont les deux sexes vont pouvoir communiquer c'est avec les réseaux sociaux, comme les texto qui créent des liens entre garçons et filles et qui seront totalement différents de la réalité.

CITATIONS

- Beaucoup plus que l'origine sociale, qui ne discrimine les loisirs qu'à la fin de l'adolescence, un clivage important s'observe dans les activités des adolescents et des adolescentes (p. 40).
- Durant les années collège, les loisirs, les goûts, les choix, dans tous les milieux, sont radicalement différents (p. 40).
- Les pratiques de loisirs exacerbent l'opposition entre les sexes (p. 41).

RÉFÉRENCES

Auteur : Patinet Cathy, docteur en STAPS

Titre : Vigilance des enseignants envers l'égalité entre les garçons et les filles: quels liens entre la recherche et les pratiques professionnelles ?

Ouvrage : Cahiers du CEDREPS n°12, 2012

PROBLÉMATIQUE

L'auteur cherche à comprendre d'où vient la différence de réussite entre les filles et les garçons en EPS. Pour cela elle s'est posé la question suivante : les enseignants(e)s seraient-ils sexistes sans en avoir conscience, par manque d'attention envers l'égalité ?

MOTS CLÉS

Mixité. Interactions. Égalité. Formation des enseignants

SYNTHÈSE

La réussite des élèves en particulier en EPS passe par la différenciation. La difficulté est alors de différencier sans laisser certains élèves de côté et de savoir gérer l'égalité au sein de la leçon entre les filles et les garçons.

Le constat est fait que les filles ont tendance à moins bien réussir en EPS que les garçons. Pour résoudre cela, C. Patinet a fait des recherches pour permettre de comprendre d'où vient cette différence de réussite et comment la faire changer. Selon une enquête de DEPP en 2005 "les différences de réussite entre garçons et filles sont justifiées au travers des capacités physiques et de la motivation". En parallèle cette enquête a révélé que "les messages et les feedbacks émis par les enseignants sont différents selon le sexe de l'élève". Il y aurait ainsi une différence d'attitudes des professeurs suivant s'ils s'adressent aux filles ou aux garçons. Les recherches faites par l'auteur portent sur ces interactions entre les enseignants et leurs élèves.

Les résultats des recherches menées débouchent sur des propositions en matière de formation des enseignants. Ces formations s'articuleraient autour de 3 axes :

- combattre les préjugés sexistes
- prendre conscience du caractère occasionnel de la vigilance
- expérimenter de formes de pratiques scolaires équitables

Ainsi, pour que les filles réussissent mieux en sport, et que l'équité s'établisse entre elles et les garçons, il est nécessaire que certains professeurs modifient leurs façons d'enseigner.

CITATIONS

- Face à des élèves parfois désintéressés, peu investis, las devant des situations standards préférant discuter autour des fiches et autres outils d'observation, la persuasion ne suffit pas. Il faut résolument aller vers une discipline qui favorise la participation actives des élèves (...) (p. 14)
- Communiquer l'envie d'apprendre n'est toutefois pas une mince affaire, notamment lors de la période de l'adolescence où le corps est en mouvement et visible aux yeux des autres (p 14)
- Plutôt qu'être un technicien appliquant les programmes, cela implique que l'enseignant innove, remette en question ses pratiques lui permettant de participer à l'évolution du système éducatif et de la discipline (p. 17)

RÉFÉRENCES

Auteurs : Christiane Gogendeau, Karine Charpentier, Professeures d'EPS, La Roche Sur Yon, (85)

Titre : Éduquer à l'égalité.

Ouvrage : Revue e-nov EPS n°7, 2014.

PROBLÉMATIQUE

L'égalité des chances est une priorité nationale. Cette réflexion est à nouveau indispensable tant elle a créé, notamment sur la notion de genre, des avis partagés et une intensité dans les débats. Cette réflexion s'engage plus précisément en direction des filles ou jeunes en déficit d'image face à un modèle dominant. L'écart entre un discours progressiste et une réalité de terrain, le glissement insidieux et le manque de vigilance entraînent le renforcement des inégalités et des stéréotypes. Une réflexion sur les constats, les freins, au sein de la société, du monde sportif, de l'école et des pratiques des enseignants en EPS est nécessaire, dans un premier temps, pour comprendre pourquoi les évolutions sur le thème de l'égalité des chances entre filles et garçons sont si lentes.

MOTS CLÉS

Égalité des chances. Mission. Genre. Stéréotypes. Mixité. Équité. Représentation.

SYNTHÈSE

Les élèves se construisent d'abord à travers leur environnement familial puis à l'école. Leurs goûts, leurs choix sont influencés par ses cultures. De ce fait, il est difficile de leurs convertir à de nouvelle mentalité (égalité, stéréotype). L'auteur nous dit que le professeur est un acteur à la formation des jeunes. Les clichés, les positions sociales et les stéréotypes sont renforcés dès le plus jeune âge par la société (l'industrie de l'enfance, tradition et religions).

La question que l'enseignant d'EPS doit se poser est de mettre en œuvre une démarche égalitaire afin de les engager dans une nouvelle appréhension des activités physiques.

La mixité impose de réfléchir à la différenciation des apprentissages afin de permettre à tous les élèves, les filles comme les garçons, de réussir en EPS. Cependant, les attitudes et les pratiques des garçons sont fortement valorisées.

Il existe plusieurs stéréotypes en EPS. Les garçons sont considérés comme forts, puissants, fonceurs, indisciplinés tandis que les filles sont considérées comme fragiles, obéissantes, comme un modèle non compétitif et souvent avec une perte du sentiment de compétence.

En 2014, la promotion de l'égalité des chances entre les filles et les garçons est affirmée dans les missions du professeur. L'enjeu est de réfléchir sur la mise en place d'un enseignement qui ne stigmatise personne, qui permette à chaque élève d'atteindre une culture commune imposé par les programmes. C'est pour cela, que l'enseignant devra analyser les APSA pour pouvoir engager tous les élèves dans une logiques d'apprentissage.

L'enseignant peut alors agir sur : le renforcement des liens social, l'estime de soi, le sentiment de compétence, le projet individuel, le respect des différences, l'engagement, l'atteinte des buts, la notion d'entraide...

CITATIONS

- C. Vidal : « Il n'y a pas, et ce malgré des idées déterministes fortement ancrées, de différences entre les cerveaux masculin et féminin en termes de capacités ou de comportement intellectuel. L'humain est d'abord le produit d'une histoire culturelle et sociale » (p. 2).

- Mennesson (C.) : Le sport est un lieu par excellence des stéréotypes liés au corps, l'enjeu étant de développer une « hexis corporelle » (...) conforme au sexe de l'individu aux yeux de la société, de la famille (p. 2).

- Mosconi (N) : « Malgré – ou peut-être en raison de – leur adhésion en apparence plus forte que celle des garçons aux normes scolaires (...), les filles pâtissent d'une moindre attention de la part des enseignants... Elles ont donc tendance à intérioriser le fait que leur réussite est moins importante aux yeux des adultes. C'est l'inverse pour les garçons» (p. 3)

- A. Jacquard « un gagnant, c'est un fabriquant de perdants ».

RÉFÉRENCES

Auteur : Matthieu Quidu, professeur agrégé d'EPS, ENS de Lyon, Docteur en STAPS, Chercheur associé au Centre de recherche et d'innovation sur le sport, Moniteur fédéral 3^e degré Kick-boxing/Boxe-Thai

Titre : Le combat mixte en EPS : un sport éducatif acceptable ?

Ouvrage : Revue EPS n°367, pp. 22-24, 2015

PROBLÉMATIQUE

Alors que les sports de combat proposés dans les pratiques universitaires évoluent, l'auteur s'interroge sur les possibilités d'une scolarisation du combat mixte. Plaidoyer pour les uns, refus pour les autres : faut-il esquisser le débat ?

MOTS CLÉS

Sport éducatif. Combat mixte. EPS.

SYNTHÈSE

Les débats concernant l'intégration de sport de combat au sein de l'Éducation Nationale fait polémique. Le combat mixte, qui est déjà proposé dans diverses universités de France, peut-il passer les portes du collège et du lycée ?

D'après certains enseignants, il y a une réelle contribution aux acquisitions scolaires. Avant tout, il s'agit d'un apprentissage culturel, initié par l'histoire des sports de combats. Il constitue un support intéressant d'apprentissage du danger et offre une diversification des savoirs moteurs (offensifs et défensifs). Il permet également de développer un esprit tactique et stratégique pour remporter la victoire. Et enfin, cela développera chez l'élève un répertoire de conduites sécuritaires, défensives et offensives.

Mais il existe trois freins à la reconnaissance de cette discipline. Tout d'abord, l'image télévisée qu'elle véhicule (combat dans une cage) transgresse des normes et donne une image de bestialité. De plus, les coups portés sur l'adversaire au sol se heurtent à l'éthique et à la dignité de la personne. Enfin, l'organisation marchande et médiatique se double d'une absence de structure institutionnelle en France.

Pour pallier à ces effets négatifs, le combat libre sera dispensé selon les règles adaptées, celle des entraînements amateurs. Ces adaptations sont : la pratique sur des tatamis avec des équipements individuels, la maîtrise de la puissance des techniques, l'assaut permettra de marquer des points (sans rechercher le hors combat, et les coups, les clés portées sur un adversaire au sol seront interdites.

En suivant les textes, le combat mixte, s'il est aménagé, peut représenter une occasion pour les élèves d'influencer positivement la dynamique motivationnelle, leur engagement et leur plaisir.

Enfin, le chemin vers la didactisation de cette discipline reste encore long, mais elle verra certainement bientôt le jour.

CITATIONS

- Moyennant certains aménagements réglementaires et matériels, nous pensons que le combat mixte, inspiré des arts martiaux mixtes, pourrait susciter l'engagement des élèves et s'inscrire dans une logique d'apprentissage curriculaire visant la maîtrise d'un affrontement individuel (p.22).
- Loin de surfer sur un effet de mode qui serait lié à l'attrait qu'exerceraient les arts martiaux mixtes professionnels sur certains élèves (...), le combat mixte scolaire présente de multiples intérêts éducatifs pour enrichir la motricité des élèves en développant chez eux une compétence et une expérience de combattant polyvalent (p. 23).
- Le combat mixte peut également inciter à développer une pédagogie magistrale, plus horizontal et coopérative, notamment compte tenu du panel élevé des techniques à maîtriser (p. 24).
- Par la diversité de ses secteurs d'opposition, le combat mixte permet de mettre en réussite des élèves aux morphologies différentes (p. 24).

RÉFÉRENCES

Auteur : Michel Guélou
Titre : Les rôles sociaux ont-ils un sexe ?
Ouvrage : Revue EPS n°367, pp. 25-27, 2015

PROBLÉMATIQUE

L'auteur constate qu'en EPS, les rôles sociaux sont des compétences à acquérir comprises dans les programmes. Comment les choix didactiques et pédagogiques de l'enseignant peuvent-ils favoriser l'apprentissage des rôles sociaux pour les élèves, autant filles que garçons ?

MOTS CLÉS

Rôles sociaux. Apprentissage. EPS.

SYNTHÈSE

Dans les programmes disciplinaires en EPS, les rôles sociaux à tenir par les élèves sont clairement identifiés : des rôles qui sont mixtes et en accord avec les compétences visées. La question est de savoir si ces rôles sont tenus par tous les élèves, autant filles que garçons, et si la répartition dictée par l'enseignant est juste.

L'auteur constate que certains élèves ne maîtrisent pas les rôles ; une réalité scolaire qui laisse à penser que l'enseignant ne les répartit pas pour que l'élève apprenne mais simplement pour qu'il soient occupés. Il est donc impératif pour l'enseignant d'organiser ceux-ci équitablement, non par hasard, mais plutôt dans un souci de compréhension et d'acquisition par l'élève. Il est important que tous les apprenants puissent aborder et assumer chaque rôle pour progresser. Pour cela il est fondamental de soutenir une entrée équitable dans l'activité enseignée.

Il est notamment essentiel que l'enseignant explique à ses élèves ce qu'il leur demande de faire (observer, arbitrer etc.) ce qui favorisera la compréhension des rôles et la concentration de l'apprenti.

Ces rôles permettent à l'enseignant de former un citoyen, socialement et physiquement éduqué, et lui donne la possibilité de proposer des contenus plus adaptés à ses élèves, dans ce domaine.

Mais pour que l'élève s'engage réellement dans l'activité, il est indispensable que l'action pédagogique et didactique de l'enseignant soit présente de la même façon dans l'apprentissage des rôles sociaux, que dans les contenus spécifiques de l'APSA. Autant d'éléments que l'enseignant doit être en mesure de faire acquérir à ses élèves.

CITATIONS

- L'apprentissage des rôles sociaux nécessite donc de notre part une activité pédagogique et didactique aussi précise que celle que nous déployons quand nous souhaitons que les élèves acquièrent une efficacité d'action dans chacune des APSA programmées (p. 25).
- Les choix didactiques et pédagogiques doivent permettre aux élèves, filles et garçons, d'accéder à tous les rôles inhérents à la pratique des APSA programmées.
- Développer une socialisation spécifique grâce à la richesse et à la variété des dispositifs sociaux auxquels l'EPS peut confronter les élèves.
- G. Bonnefoy : « très concrètement, au cours des séances d'EPS, bien au-delà de la simple participation à la mise en place du matériel nécessaire, l'élève doit être systématiquement confronté aux différents rôles sociaux du pratiquant, du futur pratiquant, et de l'aide à la pratique.
- J-M Monteil « il est nécessaire de ne pas abandonner au hasard l'organisation de l'espace social où vont se dérouler les apprentissages.

RÉFÉRENCES

Auteurs : Aïna Chalabaev maîtresse de conférences HDR en STAPS à l'université Grenoble-Alpes, Paul Fontayne ancien professeur agrégé d'EPS et professeur des universités à l'UFR STAPS de l'Université Paris-Nanterre
Titre : L'influence des stéréotypes sur l'action motrice
Ouvrage : Paul Fontayne et Aina Chalabaev, Les stéréotypes. Éditions Revue EPS, chapitre 1, pp. 13-72, 2016.

PROBLÉMATIQUE

Sans nier les différences naturelles qui peuvent exister entre ces groupes (homme/femme), il s'agit d'examiner si (et comment) les stéréotypes peuvent les exacerber ou les renforcer.

MOTS CLÉS

Influence. Stéréotypes. Action motrice. Généralisation

SYNTHÈSE

En raison de sa nature imprécise et collective, on retrouve plusieurs définitions du stéréotype laissant apparaître des désaccords sur les caractéristiques essentielles de celui-ci. Pour cause, il existe différentes approches théoriques. Les auteurs distinguent trois orientations majeures :

- L'orientation socio-culturelle selon laquelle les stéréotypes sont des éléments socioculturels appris par l'individu au cours de sa socialisation.
- L'orientation psycho-dynamique pour laquelle les stéréotypes se développent au sein d'un type de personnalité particulier : la mentalité ethnocentrique.
- L'orientation cognitive ou les stéréotypes résulteraient du fonctionnement cognitif limité de tout individu.

L'étude des stéréotypes dans le champ de l'activité physique revêt une importance majeure au regard des régularités sociales qui y sont observés. En effet, il a été constaté que les écarts de pratique physique entre les groupes sociaux sont sources d'inégalités culturelles, concernant notamment l'accès à la santé. Ces écarts s'observent à travers les différents types et modalités de pratiques physiques, mais également en termes de quantité de pratique.

De plus, les stéréotypes au niveau des APSA peuvent refléter la réalité notamment concernant ceux liés au sexe ou au vieillissement. Cependant, ils peuvent être vrais au niveau d'un groupe sans l'être au niveau d'un individu. En effet, ils impliquent la généralisation et l'essentialisation des caractéristiques attribuées à un groupe social. Les stéréotypes peuvent servir à légitimer les rapports de pouvoir dans d'autres domaines au niveau sexué.

Dans le champ des APSA, des travaux anciens sur l'activation des stéréotypes ont permis l'émergence d'une théorie concernant l'activation idéomotrice des stéréotypes. D'après cette théorie, l'évocation d'un stéréotype lié à une catégorie génère un effet d'assimilation et des comportements congruents à celui-ci. Ainsi, en fonction du contexte, un même stéréotype peut générer un phénomène d'assimilation ou de contraste.

Enfin, il existe d'autres mécanismes d'influences des stéréotypes. Ces derniers peuvent influencer un individu via ses interactions avec une autre personne dont le jugement est biaisé en raison de ces mêmes stéréotypes. Non seulement un individu peut intérioriser les stéréotypes ambiants dans ses connaissances sur soi, influençant ainsi ses choix d'activités et ses performances, mais il peut également se sentir menacé dans une activité associée à des stéréotypes négatifs envers son groupe, ce qui impactera en retour sa performance.

CITATIONS

- Apparue plus récemment, l'approche cognitive se démarque nettement de cette coloration négative attachée aux stéréotypes. (...) Pour pouvoir se former une impression d'autrui (p. 16)
- La pratique des APSA varie en effet d'une catégorie sociale à l'autre, et notamment en fonction du sexe, de l'âge et du statut socio-économique (p. 7)
- Les travaux sur l'effet Pygmalion montrent notamment que les attentes de l'enseignant peuvent impacter les perceptions de soi et la motivation des élèves, (...) Ces derniers pourraient être source d'inégalités de réussite entre les élèves (p. 26)

RÉFÉRENCES

Auteurs : Nicolas Souchon, Geneviève Cabagno, Olivier Rascle

Titre : Les stéréotypes de sexe dans l'arbitrage des sports collectifs

Ouvrage : Paul Fontayne et Aina Chalabaev, Les stéréotypes. Éditions Revue EPS, chapitre 5, pp. 79-85, 2016.

PROBLÉMATIQUE

A travers les interventions des arbitres en sport collectifs, s'expriment régulièrement des stéréotypes de sexe. Quelles sont les conditions susceptibles d'atténuer leurs effets ? Comment peuvent-elles être mises en œuvre par les éducateurs ?

MOTS CLÉS

Stéréotype. Arbitrage. Sport collectif. Sexe

SYNTHÈSE

Arbitrer ne se résume pas à identifier et à sanctionner les transgressions de règlement, mais fait également intervenir une part de subjectivité. Les caractéristiques de l'arbitrage (complexité pression temporelle, subjectivité) conduisent les arbitres à utiliser des stéréotypes pour prendre leurs décisions.

Les arbitres développent en effet des stéréotypes selon lesquels les joueuses seraient moins performantes que les joueurs. Ces stéréotypes influencent les jugements et décisions arbitrales.

Les arbitres, qu'ils soient hommes ou femmes, sont influencés par les stéréotypes qu'ils ont développés à propos des joueurs ou des joueuses.

Les biais de décision peuvent toutefois être contrôlés, au moins en partie, lorsque les arbitres sont motivés à le faire, disposent du temps ou en fonction du contexte arbitral.

Il serait utile d'inclure des modules de formation sensibilisant les arbitres à ces biais.

CITATIONS

- L'arbitrage, une activité complexe de prise de décision (p. 79).
- Cette omniprésence des transgressions peut s'expliquer en partie à cause de l'existence de la loi de l'avantage (p. 80).
- Le sexe représente l'une des sources les plus importantes de catégorisation sociale (p. 81).
- De nombreuses études ont montré l'existence d'une relation positive entre le niveau d'agressivité des joueurs et leurs niveaux de performance (p. 81).
- Un arbitre confronté à une situation identique pourrait sur la base de ses attentes, juger une joueuse « bloqué » et un joueur en « capacité de libéré le ballon » (p. 83).
- Jugées moins compétentes en sport, elles sont également perçues comme moins compétentes en arbitrage (p. 84).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Jean-Francis Gréhaigne, Professeur des universités en retraite, STAPS, université Bourgogne Franche-Comté (25) et Didier Caty, Professeur agrégé EPS, Lycée Cournot, Gray (70).

Titre : Les élèves, la dynamique du genre et les sports collectifs

Ouvrage : Revue EPS, n°374, pp. 27-29, janvier-février-mars 2017

PROBLÉMATIQUE

En sports collectifs, la question de l'égal accès à toutes et tous est posée. Comment faire pour qu'une réelle démocratisation des connaissances et de la culture sportive puisse s'opérer, qu'on desserre le lien entre pratiques physiques et sportives et genre, qu'on amorce une véritable réduction des écarts de réussite et d'apprentissage dans les sports collectifs en EPS ?

MOTS CLÉS

Dynamique du genre. Sports collectifs. Jeux réduits

SYNTHÈSE

La représentation et le niveau en EPS des sports collectifs sont très différents chez les garçons et chez les filles. Par exemple, la volonté du gain du match n'est pas présente chez ces dernières, plus attirées par la manière de jouer. Leurs attitudes et leurs habiletés motrices traduisent leur faible envie de participer et de gagner. Par exemple en handball, le manque d'effort considérable en défense, les passes en cloches, les fautes à répétitions... Ainsi, l'engagement des filles est très faible en EPS.

L'enseignant doit donc mettre en place des jeux où les filles sont amenées à s'engager tout en travaillant sur leur organisation. Mais souvent, les actions restent stériles et inefficaces. Beaucoup d'enseignants pensent que certaines situations ne peuvent pas être mises en place à cause du niveau des filles. L'apprentissage technique est préféré au collectif. Or cela ne règle pas les retards dans le décodage et la prise de décision dans une situation.

Il est donc indispensable de mettre ces filles dans les situations de match pour qu'elles puissent se réinscrire dans les fondamentaux du sport collectif. Les situations de jeu dans une séance doivent ainsi être beaucoup plus utilisées par les enseignants car elle permet de confronter les élèves aux problèmes et de se rendre compte de leurs points forts et faibles.

Les jeux réduits sont également très importants car ils permettent d'adapter les situations au niveau des élèves et aident tous les élèves de l'équipe à participer et à s'engager physiquement et mentalement dans la situation. Ils permettent de cibler les expériences à vivre, à automatiser.

Cécile Vigneron propose de construire chez les filles des automatismes comme le démarquage, le lancer long, l'appel de balle, l'attraper de balle... Certaines de ces actions améliorent considérablement les performances des élèves.

Par ailleurs, le manque de lieu où l'on peut jouer provoque chez les filles un « déficit d'expérience ». Malgré les améliorations engendrées par les écoles, seul un volume de jeu suffisant peut permettre l'amélioration technique et tactique. La durée du cycle doit donc être suffisamment conséquente pour que les filles puissent s'acculturer à des pratiques inconnues.

Des règles pédagogiques doivent aussi être mises en place pour faciliter le jeu et l'accès aux mêmes compétences pour les garçons et les filles. On mettra en place des équipes mixte pour travailler l'hétérogénéité et des équipes de filles pour augmenter le temps de pratique.

Tout le problème de l'enseignant et de s'adapter à chaque disparité entre les élèves pour leur faire acquérir les mêmes compétences. On ne peut pas traiter les élèves de la même façon.

Le sport collectif forme la femme, mentalement et émotionnellement pour sa vie future. Le sport collectif permet donc d'apprendre à organiser, partager, travailler ensemble, prendre des initiatives, acquérir des attitudes positives, se sentir en confiance et avoir la volonté de gagner.

CITATIONS

- Les formes de jeu se distinguent : entre filles, le « jouer avec pour gagner » repose sur des codes et stratégies coopératives et collaboratives éloignées des rivalités et confrontations caractérisées par l'agressivité (p. 27).

- C'est dans un jeu adapté et dans un véritable rapport d'opposition compatible que les élèves se trouvent le mieux confrontés aux vrais problèmes inhérents aux sports collectifs (p. 28).

- Ce n'est pas nécessairement dans un corps à corps musclé que va se jouer le duel mais plutôt dans une occupation et reconnaissance plus rapide de l'espace inoccupé (p. 28).

- Le jeu réduit conserve les éléments importants de la complexité tactique, mais permet une exécution avec un niveau d'exigence physique moindre (espace réduit) et un temps plus important (densité des joueurs moins importante) qui correspondent mieux au niveau des élèves (p. 28).

- La volonté de gagner est aussi un important marqueur de la réussite, c'est pourquoi connaître, pratiquer et réussir en sport collectif casse d'ordinaire la dynamique des rapports de genre y compris pour un grand nombre de garçons ! (p. 29).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Antoine Bréau, Vanessa Lentillon-Kaestner, lle

Titre : Genre et non-mixité en EPS : une enquête au cœur d'une classe de garçons

Ouvrage : Couchot-Schiex Sigolène. Le genre en EPS, pp. 81-97. Éditions Revue EPS, collection Pour l'action

PROBLÉMATIQUE

Les auteurs analysent le comportement des élèves lors d'un cours dé-mixé en EPS. Ils s'interrogent sur l'impact de cette organisation sur les comportements des élèves et les stéréotypes de genre.

MOTS CLÉS

EPS (éducation physique et sportive). Genre. Non-mixité Éducation. Stéréotype

SYNTHÈSE

L'expérience menée sur une classe de collège en Suisse se déroule lors de la deuxième année après un démixage entre fille et garçon. On s'intéresse ici à la classe de garçon.

La non-mixité est valorisée par les garçons car elle leur permet de s'engager pleinement et sans restriction dans une EPS plus compétitive. Les garçons opposent et hiérarchisent l'EPS vécue en contexte mixte (un jeu « facile ») et l'EPS vécue entre garçons (un «vrai» jeu).

En contexte non mixte, les stéréotypes de sexe se réactivent lorsque les garçons observent les filles et dévalorisent leur forme de pratique. Dans une classe de garçons, le climat est avant tout centré sur la compétition et l'affrontement entre élèves. Différentes stratégies, plus ou moins secrètes, sont utilisées par les garçons afin d'afficher leur domination, revendiquer une victoire ou dissimuler une défaite. L'omniprésence d'un climat compétitif tend à exclure des adolescents moins en réussite et interroge le modèle de masculinité véhiculé, ainsi que les valeurs éducatives. Moins visible qu'en contexte mixte, la séparation des garçons en différents groupes y est tout aussi importante. A cette séparation s'ajoutent des processus de hiérarchisation et de domination entre des groupes rapidement catégorisés (sportifs versus non-sportifs).

La non-mixité ne permet pas de se passer d'une réflexion autour de la prise en compte de l'hétérogénéité et des différences entre adolescents. Considérant les activités artistiques comme des pratiques féminines, les garçons sont réticents et affichent des comportements qui visent à protéger leur identité masculine, loin de toute stigmatisation.

Quant au problème des APSA à connotations féminine qui n'attirent pas les garçons, les auteurs montrent que la prise de risque, via des pyramides difficiles (acrosport) et la présentation d'un spectacle, représente une entrée dans l'activité susceptible de favoriser l'engagement des garçons, mais aussi de renforcer les stéréotypes de genre.

La mise en place d'apprentissages solidaires centrés sur la création et sur l'imagination plutôt que sur la reproduction de formes peut favoriser la construction de masculinités moins conformes et plus ouvertes.

CITATIONS

- Pour les enseignant-e-s, la non-mixité s'inscrit dans une stratégie de réponse à la domination masculine relevée en contexte mixte (p. 82).
- Aujourd'hui, être bon ne veut rien dire, il faut être « meilleur que » [...]. La construction identitaire est présentée selon un choix binaire : ou devenir un « gagnant » ou rester un « perdant » (p. 88).
- L'enseignement du football, souvent considéré comme un élément symbolique de l'affirmation masculine, met en lumière des enjeux relatifs à la domination de certains adolescents sur d'autres (p. 91).
- En EPS, le passage d'un collectif d'élèves solitaires à un groupe classe solidaire constitue toujours une piste de réflexion importante

RÉFÉRENCES

Auteurs : Couchot-Schiex Sigolène, Coltice Michelle

Titre : Lire les corps en action : EPS et genre dans le secondaire

Ouvrage : Couchot-Schiex Sigolène. Le genre en EPS, pp. 99-114. Éditions Revue EPS, collection Pour l'action

PROBLÉMATIQUE

En EPS, mettre les filles et les garçons en activité ensemble, demeure délicat. En effet, les élèves, dont les corps sont imprégnés de marqueurs sociaux genrés, n'accèdent pas aux apprentissages de la même manière. Comment alors enseigner, tout en prenant en compte la dimension sociale des corps sexués ?

MOTS CLÉS

EPS (éducation physique et sportive). Corps en action. Genre

SYNTHÈSE

En EPS, les pratiques se réfèrent encore largement au modèle de sport de haut niveau, ce qui favorise plutôt les garçons. Or, à la différence des garçons, la plupart des filles ont peu expérimenté les activités physiques en dehors de l'école. Les dispositions corporelles socialement acquises facilitent ou empêchent le plein accès de tout(es) aux apprentissages en EPS.

Le corps se façonne sous la pression sociale qui engage les filles et les garçons vers des apprentissages corporels différenciés, sexués. À l'adolescence, les filles ont moins d'occasion d'expérimenter des mouvements menant à des coordinations complexes. La double lecture des corps, dans sa dimension objective et dans sa dimension subjective, révèle les qualités différenciées sexuées et stéréotypées du mouvement. Issues de cette double lecture, certaines caractéristiques notamment identifiées chez un plus grand nombre de filles, restreignent l'accès aux apprentissages en EPS.

Selon une certaine conception de l'EPS, les élèves sont considérés comme asexués, d'où la mise en œuvre d'une motricité iso sexuée et d'une grille de lecture universelle des techniques de corps. Faire apprendre aux filles et aux garçons ensemble en EPS, demande de s'appuyer sur une coéducation véritable. La structuration de la leçon doit permettre de consacrer du temps à des apprentissages ciblés qui seront préparés dès l'échauffement au bénéfice de tous les élèves, notamment les moins sportifs(ves).

CITATIONS

- Malgré la mise en évidence des inégalités de performances entre filles et garçons et EPS au baccalauréat, celles-ci résistent aux commissions d'harmonisation (p. 99).
- Les caractéristiques masculines et féminines des comportements relèvent du genre et non du sexe (p. 99)
- Faire pratiquer et réussir les filles dans le domaine sportif demeure un enjeu crucial (p. 112).
- Pour préparer la leçon, l'enseignant(e) doit mettre au clair le choix de l'objet d'enseignement et l'activité adaptative qui sera sollicitée, les mises en œuvre à proposer et la lecture de l'activité motrice, sociale et cognitive des élèves (p. 113).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Christine Mennesson, professeure des universités en STAPS CRESCO, université Paul Sabatier. Et Stéphanie Barrau professeur agrégée d'EPS, docteure en science de l'éducation CRESCO, université Paul Sabatier
Titre : Construction du genre, rapport au sport et rapport à l'EPS
Ouvrage : In Cogérino G. Rapport au corps, genre et réussite en EPS, p19-33, AFRAPS, 2017.

PROBLÉMATIQUE

L'EPS doit prendre en compte le corps, les dimensions masculines et féminines dans les APSA comme leviers d'accès à la réussite des élèves. C'est pourquoi les auteurs se centrent sur les modes de construction des rapports au corps, aux sports et à l'EPS des élèves. Ainsi que sur la socialisation différenciée. Sont aussi analysés les modes de socialisation des filles et des garçons dans différents contextes de pratiques.

MOTS CLÉS

Construction du genre. Rapport au sport, à l'EPS. Contexte sportif. Socialisation différenciée. Mode de socialisation

SYNTHÈSE

Il existe une socialisation différenciée selon le sexe, tant à l'école que dans la famille.

Dans la famille les différences de pratique physique selon le sexe sont liées au statut socio-économique des parents.

Dans les milieux populaires, le corps n'est qu'utilitaire. Peu d'enfants sont inscrits dans une association sportive. C'est encore plus vrai pour les filles, une majorité ne pratique pas de sport. Et si les enfants pratiquent une activité, celle-ci renforce généralement la différenciation selon le genre.

Pour les classes moyennes, le corps est à façonner. Il est recherché un développement psychomoteur et culturel de l'enfant

La pratique des activités physiques et sportives dépend de la manière dont les parents voient le genre et leur degré de proximité par pas forcément aux normes. Les classes plus aisées encouragent les pratiques diversifiées. Les enfants sont inscrits dans des pratiques physiques moins genrées.

A l'école, le rapport à l'EPS est différent selon le contexte d'établissement.

Dans les collèges où règne une grande précarité économique, les collégiens associent l'EPS à des préoccupations esthétiques et ne voient pas l'intérêt de celui-ci sur la santé

Les filles sont en difficulté dans les sports d'opposition, abandonnant rapidement. Elles s'investissent moins au niveau moteur, mais respectent mieux les consignes

Les garçons se désinvestissent des exercices de coopération

Ces situations sont observées moins fréquemment dans l'établissement de milieu favorisé.

Les APSA favorisent aussi la différenciation entre les genres, car elles sont associées à la masculinité ou la féminité. La socialisation différenciée des filles et des garçons oriente les goûts des élèves

Une diversité de régime de genre est proposée aux élèves, ceux-ci vont être classés en 3 groupes :

- Le premier groupe comporte des activités qui renforcent la différenciation selon le genre
- Le groupe 2 rassemble les activités considérées comme mixtes
- Le 3^{ème} groupe repense les rapports sociaux entre les sexes. Il résulte d'une réflexion sur l'égalité entre homme et femme (équitation, cirque...).

CITATIONS

- La présence de mode de socialisation sexuée spécifiques, ou encore les manières dont les enfants s'approprient (ou non) les incitations parentales, complexifient les relations entre rapport sociaux de sexe et rapport sociaux de classe (p. 31).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Aïna Chalabaev, Maître de conférence -HDR en STAPS à l'université Grenoble et directrice du laboratoire SENS, enseignant chercheur sur les thématiques des effets des stéréotypes sociaux sur les comportements dans le domaine physique, et Julie Boiché, Maître de conférence en STAPS au laboratoire SENS à l'université Grenoble, enseignant chercheur sur la thématique des déterminants motivations de l'engagement régulier et du désengagement de l'activité physique ou sportive

Titre : Stéréotypes liés au sexe, motivation et réussite des élèves. Le regard de la psychologie sociale

Ouvrage : In Cogérino G. Rapport au corps, genre et réussite en EPS, pp. 35-47, AFRAPS, 2017.

PROBLÉMATIQUE

Les auteurs font état des connaissances en psychologie sociale sur les stéréotypes liés au sexe, pour en mesurer l'impact sur la motivation et la réussite des élèves dans le domaine des APSA

MOTS CLÉS

Réussite des élèves. Diversité des motivations. Stéréotypes liés au sexe

SYNTHÈSE

Selon les études en psychologie sociale, la société régit les caractéristiques du genre, esquisant ainsi deux profils bien distincts : la masculinité et la féminité. Cette dichotomie a un impact sur la façon dont les individus perçoivent et s'investissent dans les APSA, et donc sur leur motivation dans la pratique sportive.

Le modèle Expectation-Valence accorde une place privilégiée au regard que porte l'individu sur ses propres compétences. C'est un facteur majeur dans la motivation et l'investissement des individus dans le domaine sportif. Selon cette théorie, le comportement des individus dépend de l'environnement social qui influence directement leur perception d'eux même et leur degré de compétence dans certains domaines.

Les stéréotypes peuvent également mettre en péril la performance de l'individu et remettre en question son engagement dans l'activité lorsqu'il parvient à dominer l'exécution des tâches.

Au sein des APSA, cette dichotomie a pour conséquence une catégorisation des sports, leur apportant une connotation genrée dans laquelle le masculin l'emporterait sur le féminin. Ces stéréotypes sexués résulteraient d'une transmission sociale, plus ou moins consciente et implicite à la fois. Les parents, principaux acteurs dans cette transmission des valeurs sociétales, influencent indirectement le degré de participation et la perception de leurs enfants dans le domaine sportif. Ce qui pourrait expliquer les différents degrés d'investissement entre les filles et les garçons au sein des APSA. Les études se rejoignent sur l'idée que le stéréotype peut constituer un véritable danger pour la performance de l'individu dans le domaine sportif, et que son investissement dans ce domaine peut encore être amélioré, notamment par une étude approfondie des différents facteurs motivationnels.

CITATIONS

- Les personnes qui se sentent compétentes et qui donnent de l'importance à un domaine dans lequel elles sont pourtant affublées de stéréotypes négatifs pourraient tout de même être affectées par ces derniers (p.38)
- L'incertitude qui découle de ce conflit rendrait la situation menaçante pour l'individu, plombant en retour sa performance (p.39)
- Les études ont montré un effet de menace du stéréotype (...) (p.45)

RÉFÉRENCES

Auteurs : Marie-Paule Poggi Maître de conférences-HDR CRREF6 Université des Antilles, Gilles Marrot Professeur Agrégé d'EPS Doctorant CRREF – Université des Antilles, Fabienne Brière Maître de conférences-HDR ADEF-Université Aix –Marseille

Titre : La construction des inégalités de réussite selon le sexe en EPS

Ouvrage : In Cogérino G. Rapport au corps, genre et réussite en EPS, p147-159, AFRAPS, 2017.

PROBLÉMATIQUE

Les inégalités de réussites en EPS, selon les sexes, sont très présentes. Pourtant l'école a pour but de limiter ces inégalités afin de favoriser un apprentissage pour tous. Comment l'enseignant doit-il aborder sa discipline en prenant en compte ces disparités ? Quels sont les outils et moyens dont il dispose au regard des études menées dans ce domaine ? Quelles sont alors les limites face aux stéréotypes sociaux bien affirmés ?

MOTS CLÉS

Genre. Sexe. Inégalités. Réussite. EPS

SYNTHÈSE

Les textes officiels de l'Éducation nationale prônent l'égalité entre les genres pour une pratique de l'EPS. Or, le constat réalisé par de nombreux chercheurs démontre au contraire une très forte disparité entre les deux sexes dans l'approche de la discipline. Ce décalage observé en EPS résulte d'une différence prégnante dans la vie quotidienne (familiale, péri-scolaire...) des genres. On observe également que l'enseignant joue un rôle déterminant pour limiter ou accentuer ces différences.

Il est alors nécessaire de s'interroger en amont sur l'impact social de ces perceptions pour mieux appréhender l'enseignement auprès des genres. En effet, l'enseignant se trouve confronté à la difficulté de garder une ligne directrice commune en lien avec son programme et d'avoir également dans le même temps à prendre en compte le vécu, très marqué selon les sexes. La réflexion porte alors sur le fait de pouvoir ou non influencer sur le comportement des genres dans le métier de professeur d'EPS ou au contraire de savoir si cela est vain car l'action est trop restreinte et limitée compte tenu de l'éducation familiale, du parcours de vie de l'individu.

Les recherches en sociologie tendent à montrer dans les pratiques enseignées une présence très forte des différences entre les genres. On parle alors de savoir transmis en rapport avec les modèles sociaux. L'enseignement dans ce cas renforcerait les différences entre les sexes.

Les études socio-didactiques mettent en évidence notamment en EPS le lien étroit et nécessaire entre l'appropriation des savoirs et la réussite scolaire. Or les garçons semblent être favorisés lors de l'enseignement de l'EPS en étant dans un cadre où ils sont à l'aise. Ils peuvent s'approprier plus facilement les savoirs que les filles.

L'enseignant par sa posture, ses gestes, son discours induit indirectement une appropriation ou une non acceptation des tâches à réaliser selon les genres. Une étude réalisée dans ce sens met en avant cet impact très fort de l'enseignant sur les régulations inconscientes qu'il réalise lors de l'apprentissage en EPS : il ne s'adresse pas de la même manière aux garçons et aux filles et oriente inconsciemment l'acquisition ou non de l'enseignement selon le genre.

La communication par l'enseignant qu'elle soit verbale ou non verbale induit directement une différence de compréhension selon les sexes. Une étude montre que les garçons et les filles n'auront pas globalement la même approche.

Le constat répété de ces nombreuses différences ne peut mettre l'école comme référent de l'égalité des genres. En effet, les facteurs externes (socio, familiales) sont très présents. L'enseignant doit néanmoins contribuer à limiter l'impact de ces différences en tenant compte de la perception, de la représentation particulière des genres lors des apprentissages.

CITATIONS

- ...une pression implacable des stéréotypes sociaux liés au sexe (p. 148)
- De cette manière on peut considérer la situation didactique comme un espace d'activation, d'inhibition ou de fabrication de nouvelles dispositions (p. 149).
- Certaines recherches montrent que les modèles dominants en EPS tendent à favoriser les garçons (p. 151).
- L'étude des gestes professionnels des enseignants met également en exergue l'existence de conflits entre préoccupations socialisantes et d'apprentissage...enseignement difficile (p. 154).
- Ce qu'on peut attendre de l'école, c'est peut-être moins de créer de l'égalité dans une société inégale...justice (p. 158).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Paul Fontayne, agrégé d'EPS, docteur des universités en STAPS, professeur des universités, UFR STAPS de l'université Paris-Nanterre, Centre de recherche sur le sport et le mouvement
Titre : L'engagement de l'élève en EPS. La mixité de sexe et de genre
Ouvrage : Travert M., Rey O. L'engagement de l'élève en EPS. Dossier EPS n°85, pp. 153-160, 2018.

PROBLÉMATIQUE

L'auteur plaide pour une prise en compte de la mixité de sexe et de genre car elle joue un rôle important dans l'engagement des élèves en EPS. Il propose différents motifs d'agir.

MOTS CLÉS

Engagement. Mixité. Sexe. Genre

SYNTHÈSE

L'engagement de l'élève est différent selon le genre et le sexe. Souvent les enseignants d'EPS ne différencient pas les motifs d'agir des élèves en fonction des APSA proposées.

Le genre est le « sexe » social de l'individu, alors que le sexe est référencé comme le fait d'être soit un homme ou soit une femme. L'engagement selon le sexe ou le genre est défini par ce qui est « permis » de faire ou de ne pas faire dans la société. Les stéréotypes freinent les élèves et induisent des conflits. Comme par exemple la danse est un sport de filles et le foot un sport de garçons.

L'EPS s'est alors penchée sur les inégalités et s'est interrogée sur la construction de ces rôles sociaux de genre par :

- l'influence du choix de la pratique sportive.
- l'influence de la perception de soi, mais également des APSA.
- l'influence des comportements d'abandon ou de persistance dans la pratique.

Par ailleurs, l'engagement dans une pratique physique est lié aux individus selon leurs genres et leurs sexes. En effet différentes théories sont exposées :

- Le schéma de genre qui différencie les personnes selon des caractéristiques relatives à la féminité ou à la masculinité.
- Le modèle expectation-valence qui différencie les rôles de genres par des processus motivationnels.
- Les antécédents « socialisateurs » qui montrent l'influence de la transmission des normes culturelles sur la participation.

Tout ceci contribue à favoriser et à améliorer l'engagement et la performance des personnes malgré. Pourtant ces normes laissent place à de nombreuses perspectives incitant à l'engagement des filles et des garçons dans différents APSA. La mixité doit alors permettre d'obtenir de meilleures performances, ainsi qu'une gestion de la classe plus facile.

Quatre différents modèles peuvent différencier une intervention équitable entre filles et garçons. Cependant, un seul modèle considère filles et garçons à part égal. C'est pourquoi différents leviers d'enseignement sont possibles afin de favoriser équitablement filles et garçons et leurs engagements. On peut alors :

- Agir sur les APSA
- Agir sur les modes de groupements
- Agir sur les consignes et les interventions verbales
- Agir sur l'organisation de la classe et le contexte de présentation de la tâche
- Agir sur les modes évaluatifs

L'enseignant, par le fait d'exposer les différentes tensions en mettant à plat les différentes craintes des élèves, peut palier aux stéréotypes et faire prendre conscience aux élèves qu'il n'y a pas de craintes à avoir. Par ailleurs ceci n'est pas valable si l'enseignant valorise qu'un sexe ou établit des préjugés en rapport aux élèves.

CITATIONS

- Les enseignants d'EPS n'envisagent souvent les raisons conduisant un.e élève à s'engager que dans le cadre de la motivation à l'accomplissement (p. 153).
- Les scores des élèves issus de la classe sociales les plus défavorisées sont également inférieurs à ceux des classes sociales plus aisées, ceci étant particulièrement vrai pour les filles (p. 155).
- L'EPS étant considéré comme un domaine masculin, les filles (...) la perçoivent comme étant inappropriée avec leurs rôles sociaux de genre... (p.157).
- Le travail de mixité est un de ces contextes qui s'il n'est pas « travaillé » par l'enseignant, renvoie les garçons et les filles (...) à une moindre réussite scolaire pour les deux sexes (p. 157).
- Le groupe de niveau offre le plus généralement une structure déséquilibrée délétère pour le groupe minoritaire des filles face au groupe majoritaire et dominant des garçons (p. 158).